

LES POÉSIES
DU TROUBADOUR
PEIRE BREMON RICAS NOVAS

PUBLIÉES

AVEC UNE INTRODUCTION, UNE TRADUCTION
ET DES NOTES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

JEAN BOUTIÈRE

AGRÉGÉ DE GRAMMAIRE



TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT

PARIS
HENRI DIDIER

1930

LES POÉSIES

DU TROUBADOUR

PEIRE BREMON RICAS NOVAS

LES POÉSIES
DU TROUBADOUR
PEIRE BREMON RICAS NOVAS

PUBLIÉES

AVEC UNE INTRODUCTION, UNE TRADUCTION
ET DES NOTES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

JEAN BOUTIÈRE

AGRÉGÉ DE GRAMMAIRE



TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT

PARIS
HENRI DIDIER

1930



A MON CHER ET VÉNÉRÉ MAÎTRE

M. ALFRED JEANROY

PROFESSEUR A LA SORBONNE

MEMBRE DE L'INSTITUT

INTRODUCTION

I. **Les Manuscrits.** — Vingt chansonniers provençaux ont conservé des pièces sous le nom de *Peire Bremon Ricas Novas*. Le tableau suivant permettra de se rendre compte du contenu des divers manuscrits et de l'ordre où les pièces s'y présentent :

A, f. 22, 142, 166 et 209. — II¹ [330, 4] II [330, 13]
IV [330, 10] XVI XVII XVIII.

B, f. 11. — II.

C, f. 105, 253, 344, 363, 370, 384. — II X XIV [112, 4]
[132, 4] IX V [330, 2] XXI VI IV.

D, f. 82, 140, 185 et 259. — [330, 10] XVI XVII XVIII
[330, 4] II [330, 10] IV VI V VII X.

E, f. 71 et 223. — [330, 4] [330, 11].

F, f. 136, 140 et 173. — V I XIV II.

H, f. 54. — XIX.

I, f. 110 et 141 v. { [330, 10] [330, 4] II [330, 13] IV
K, f. 95 et 127. { VI.

M, f. 22 et 235. — X V [249, 1] XVIII XXI [76, 22].

N, f. 171. — II.

N₂, f. 23 r. — II (premier vers seulement).

P, N° 134. — XV.

Q, f. 94 et 112. — II XIV.

1. A contient deux rédactions de la pièce II.

R, f. 13, 21, 28 et 101. — II [330, 4] XX XVIII XIV
X V VII IX [76, 12].

Sg, f. 112. — II.

T, f. 211, 220 et 266. — XIII VIII V [437, 17] XI III IV.

V, f. 114. — II.

a, f. 69 et 252. — II XII V X [10, 1].

c, f. 84. — [356, 1] [330, 10] [331, 1] XIII.

II. Pièces authentiques et apocryphes. — Bartsch attribue 21 pièces à Ricas Novas; mais quatre d'entre elles n'appartiennent pas à notre troubadour :

Bartsch, 330, 4. *Ben es razos qu'eu retraia*. — Cette chanson, attribuée par ADIK à Ricas Novas, par Eb à Arnaut Plagues et par CR à Arnaut Catalan, appartient au dernier nommé : ce troubadour y célèbre, à côté d'Eléonore [de Toulouse], Béatrice de Savoie, comtesse de Provence, qu'il a chantée dans trois autres des six chansons qui nous restent de lui (27, 3; 27, 4; 27, 6). (Voy. S. Stronski, *Le Troubadour Elias de Barjols*, Toulouse, 1906, p. xxix.)

330, 10 : *Mei oill an gran manentia*. — Des cinq mss qui contiennent cette pièce, un seul, c, la donne sous le nom de *Peire Breumon*; ADIK la donnent sous celui de *Peire Bremon le Tort*; de plus, dans AIK, la chanson est précédée de la biographie de ce dernier troubadour, et dans DIKc elle figure à côté¹ de 331, 1 (*En abril can vei verdejar*), qui est certainement de *Peire Bremon le Tort*. Nous avons donc affaire ici à une erreur matérielle de Bartsch².

1. Ces mss (sauf D) présentent l'ordre 330; 10, 331, 1.

2. Voy. J. Boutière, *Peire Bremon le Tort*, dans *Romania*, LIV, pp. 427-452.

330, 11 : *Peire Bremon, maint fin entendedor*. — Cette pièce n'est donnée que par E, sous le nom de *Peire Bermon*; or, Ricas Novas n'est à peu près jamais désigné dans les mss sous le seul nom de *Peire Bremon*¹, et ses contemporains paraissent l'avoir appelé *Ricas Novas*². Nous pensons donc que cette tençon, échangée avec un Jausbert dont l'identité n'est pas sûre, appartient à un autre personnage du nom de *Bremon*³.

330, 13 : *Pus nostre temps comens'a brunezir*. — Cette chanson est attribuée à *Ricas Novas* par ADIK; mais l'auteur, *Cercamon*, se nomme lui-même dans l'envoi, qui figure seulement dans *à*⁴.

Par contre, nous devons rendre trois pièces à *Ricas Novas* :

242, 81 : *Un sonet novel fultz*. M. A. Kolsen (*Sämtliche Lieder des Trobadors Giraut de Bornelh*, Halle, 1910, pp. vii-viii) a eu raison de ne pas accepter cette pièce dans son édition et de la publier à part (*Zeitschrift*, XXXVIII, 1914-1917, pp. 578 sqq.) : les seuls mss A2DIK donnent cette chanson à *Ricas Novas*; mais les fausses attributions des autres mss s'expliquent aisément : CER, de même que V (où la pièce figure

1. Voy. p. ix et note 1.

2. Voy. p. xiii.

3. Pour les raisons indiquées plus bas (voy. le commentaire de la pièce XII), nous ne croyons pas à la paternité de *Peire Bremon le Tort*. Cette pièce a été publiée par Selbach, *Das Streitgedicht in der allprovenzalischen Lyrik*, Marburg, 1886, p. 104, et W. P. Sheppard, *Les Poésies de Jausbert de Puycibol*, *Classiques français du moyen âge*, 1924, p. 52.

4. Cette pièce a été éditée par le Dr Dejeanne, *Le Troubadour Cercamon* (*Annales du Midi*, XVII, p. 30), et par M. A. Jeanroy, *Les Poésies de Cercamon*, *Classiques français du moyen âge*, 1922, p. 14.

entre des poésies de Rambaut d'Orange et de Peirol), ont confondu Peire (Bremon) et Peirol; les copistes de A' BNQ Sg a ont été trompés par la ressemblance du premier vers avec le début de 242, 53 : *Un sonet falz malvatz e bo*¹. De plus, de nettes ressemblances entre les vers de 242, 81 et ceux d'autres pièces de Ricas Novas attestent la paternité de notre troubadour; cf., notamment, les vers 1-3 de cette chanson aux vv. 1-2 de notre pièce VI; le v. 17. au v. 19.

461, 45 : *Be'm meraveil d'En Sordel e de vos*. — Cette pièce anonyme du ms. P appartient certainement à Ricas Novas² : le poète, ami de Sordel et de Bertran (d'Alamanon) (vv. 6 et 11), qui a quitté la cour de Provence à la suite d'un conflit avec le comte (vv. 2-4) pour se réfugier auprès de Barral (v. 17), ne saurait être que notre troubadour.

Enfin, la chanson *Rics pres, fermes e sobeirans* (XII), donnée par le ms. a, inconnu de Bartsch, et publiée par M. G. Bertoni³.

À ces vingt pièces il faut peut-être ajouter le sirventés *Vill sirventes, leugier e venassal* (125, 1), que C attribue à Duran de Carpentras et M à Ricas Novas; nous publions en appendice cette pièce, qui appartient, selon toute vraisemblance, à Duran⁴.

Huit pièces, dont chacune lui est attribuée par un seul ms., n'appartiennent certainement pas à Ricas Novas; ce sont : dans a, 10, 1 (Aimeric de Belenoi);

1. Bartsch, trompé par cette même ressemblance, dit que 242, 81 figure dans M : ce dernier ms. contient en réalité 242, 53.

2. Voy. l'Introduction de XV.

3. *Studj*, VIII, p. 457.

4. Voy. les « notes » de cette pièce.

dans R, 76, 12, et dans M, 76, 22, qui sont toutes deux de B. d'Alamanon; dans C (en contradiction avec sa table), 112, 4 (Cercamon) et 132, 4 (Elias de Barjols); dans M, 249, 1 (G. de Salignac ou A. de Peguillan); dans c, 356, 1 (P. Rogier); dans T, 437, 17 (Sordel).

Aucun ms. n'attribue à Bremon la pièce 430, 1 (*Gran esfortz fai qui chanta ni's deporta*), que Bartsch a confondue avec 437, 17 (*Gran esfortz fai qui chanta per amor*).

III. Vie et œuvres du poète. — Les chansonniers provençaux connaissent deux Peire Bremon, dont ils conservent un certain nombre de pièces¹ : *Peire Bremon lo Tort* et *Peire Bremon Ricas Novas*, appelé plus souvent *Ricas Novas* tout court. Tandis que plusieurs manuscrits² présentent une biographie (bien insignifiante, il est vrai) du premier nommé, aucune biographie du second ne nous est parvenue³.

De nombreux actes du Dauphiné⁴ mentionnent, dès 1160, un *Petrus Bermundi* ou *Peire Bremont*, et,

1. Les copistes distinguent bien, en général, les deux troubadours; cependant E ne connaît, pour les deux poètes, que l'appellation *Peire Bremon*; et c, *Peire Breumon*. L'hypothèse de C. Chabaneau (*Histoire de Languedoc*, X, p. 370), d'après laquelle il y aurait eu trois Peire Bremon, a été détruite par la lumineuse démonstration de M. Zenker; voy. *infra*, p. xiv, note 2.

2. AIKN²; nous avons publié le texte critique de cette biographie dans *Romania*, l. c., p. 452. Un *Bremont* figure également dans *La Provence du I^{er} au XII^e siècle*, de M. G. de Manteyer, Paris, 1908, p. 351.

3. Au f^o 142 du ms. A, 21 lignes, précédant la première pièce donnée sous le nom de Ricas Novas, et évidemment destinées à contenir la biographie du poète, ont été laissées en blanc; faut-il en conclure que cette biographie a existé?

4. J. Boutière, l. c., p. 427.

1209, *Petrus Bremondi et Bermundus filius ejus* : il n'est pas impossible que ces deux personnages fassent partie de la famille de Peire Bremon le Tort, qui était *uns paubres cavalliers de Vianes*, et que l'un des deux soit le poète lui-même ; ils ne paraissent pas, en tout cas, pouvoir être identifiés avec l'autre Bremon, qui nous apprend, dans son fameux *planh*¹, qu'il était provençal.

On trouvera, dans un article récemment publié², le résultat de nos recherches sur Peire Bremon le Tort ; nous ne nous occuperons ici que de Ricas Novas.

Le nom de Peire Bremon Ricas Novas³ ne figure, à notre connaissance, dans aucun document de Provence.

Jean de Nostredame⁴, qui n'est jamais à court de renseignements, s'appuyant, dit-il, sur l'autorité de *Saint Cesari* et du *Monge des Iles d'Or*, raconte que *Ricard de Noves*⁵, *extraict de nobles et insignes parents, fut toujours au service des princes d'Arragon et comtes de Provence, et mesmes de Remond Berenguier, à la louange duquel fist maintes bonnes chansons* ; il aurait également

1. Pièce XV, v. 25 : *Lo cart cartier aurem nos autri Proensal*.

2. Voy. p. vi, note 2.

3. On trouve aussi les graphies : *Bermon* (C), *Bremont* (M), *Breumon* (c), *Richas* (T).

4. *Les Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*, éd. C. Chabaneau et J. Anglade, Paris, 1913, pp. 79-80 ; cf. *Histoire et Chronique de Provence*, 1624, p. 220 ; cette biographie a été suivie en grande partie par l'*Histoire litt. de la France*, t. XIX, p. 526.

5. Noves, petite localité des Bouches-du-Rhône, à 20 kilomètres au nord d'Arles ; d'après certains, dit Nostredame, Bremon serait né à Barbentane, bourg du même département, à l'ouest de Noves.

écrit un *chant funèbre des vertus et magnanimités* de Raimon Béranger, et il aurait gagné un *grand thresor* en récitant ces vers, qui parlaient un peu trop librement contre la *mayson d'Anjou*; il aurait fini ses jours comme *clavaire* de Charles d'Anjou.

Mais nous ne pouvons accorder aucune créance à ce récit, qui n'est appuyé sur aucun document et ne correspond nullement à ce que nous apprennent les pièces subsistantes du poète¹ : c'est dans ces dernières et dans celles d'autres troubadours contemporains, que nous devons chercher des renseignements.

Tout d'abord, le nom même de *Ricas Novas* mérite qu'on s'y arrête. Cresciubeni² avait déjà compris que l'interprétation de Nostredame, « Ricard de Noves », est insoutenable grammaticalement.

M. Schultz-Gora³ note que *Ricas Novas* est devenu d'assez bonne heure un « Ortsname », qui figure dans la *Gallia Christiana*⁴ : ce nom, qui, dans l'exemple cité, ne désigne pas forcément un lieu, n'apparaît, en tout

1. Il semble bien, notamment, que le soi-disant *planh* sur Raimon Beranger soit, en réalité, celui sur Blacas; si un *planh* de Bremon sur la mort du Comte de Provence avait existé, ne serait-il mentionné par personne? C. Chabaneau et J. Anglade (*Essai de reconstitution du Chansonnier du Comte de Saull*, dans *Romania*, XL, 1911, p. 259, note 3) se sont demandé si Nostredame n'avait pas confondu Bremon avec Aimeric de Peguillan (*Grundriss*, 10, 1); pour les attaques contre les Français et la maison d'Anjou, il pourrait y avoir confusion avec Boniface de Castellane (*Grundriss*, 102, 2; *Vies*, p. 323; *Romania*, l. c., p. 259, note 2).

2. *L'Istoria della Volgar poesia*, Venezia, 1731, vol. II; 1^{re} partie, p. 81 : *bisognerebbe che almeno la prima voce fosse Ricars, per poterla dire scritta regolatamente*.

3. *Zeitschrift*, X, p. 595.

4. Dans l'Index du tome I (699. E), une abbesse porte le nom de *Bartolomea de Ricas Novas*.

cas, dans aucun document provençal du douzième ou du treizième siècle. Nous ne croyons pas non plus que *Ricas Novas* soit un nom patronymique : il ferait, en effet, double emploi avec celui de *Bremon*, auquel il est si souvent juxtaposé.

Il semble bien que *Ricas Novas* soit un sobriquet, parallèle à celui que portait Peire Bremon *lo Tort*. Bastero¹ (qui pourtant ajoutait foi à la biographie de Nostredame) voyait déjà, avec raison, dans *Ricas Novas* un nom énigmatique ; et Crescimbeni² était dans le vrai, quand il disait que *Ricas Novas* était un *sopra-nome* signifiant *ricche nuove*.

Si nous prenons le mot *novas* dans son acception habituelle de « nouvelles », le surnom de *Ricas Novas* pourrait signifier, suivant le sens que nous donnons à *ric*, soit « nouvelles abondantes », soit « nouvelles intéressantes » ; si nous adoptons, pour *novas*, le sens de « conte, récit », *Ricas Novas* signifierait « récits abondants » ou « récits intéressants » ; quelle que soit, d'ailleurs, l'interprétation adoptée, ce sobriquet désignerait, selon nous, un personnage bavard, et peut-être un peu cancanier. Et il est intéressant de noter que Sordel donne précisément à Bremon, dans son premier sirventés³, le qualificatif d'*outrecuidat parlier* (bavard outrecuidant).

Dans ces conditions, on serait tenté de penser, avec C. Chabaneau⁴, que ce surnom convenait tout particulièrement à un jongleur ; mais il est bien évident

1. Cité par Crescimbeni, *l. c.*, p. 88, note.

2. Voy. note 1.

3. Vers 22.

4. *Histoire de Languedoc*, *l. c.*

que si Bremon avait été jongleur, il n'aurait pas reproché à Sordel, avec tant d'insistance, d'exercer ce vil métier¹.

En tout cas, *Ricas Novas* devait être l'appellation ordinaire de Bremon, puisque c'est ainsi que le nomment, durant sa vie, Gui de Cavaillon² et Reforzat³.

Contemporain de Sordel et de B. d'Alamanon, *Ricas Novas* naquit vraisemblablement, comme son homonyme⁴, dans les dernières années du douzième siècle; en effet, d'une part, il avait des enfants assez jeunes⁵ aux alentours de 1240, au moment où il faisait assaut d'injures avec Sordel⁶; d'autre part, toutes celles de ses pièces dont on peut fixer la date paraissent postérieures à 1229.

Bremon ne figurant, comme témoin ou partie, dans aucun acte de son temps, on aurait tendance à le considérer comme un petit personnage; mais ce silence des documents peut être dû au hasard. Si l'on en croit Sordel⁷, Bremon fut poète de cour, vivant des largesses des grands seigneurs. Le même Sordel se moque de son élégance exagérée et de son amour des beaux équipements et de la toilette⁸; il nous apprend encore⁹

1. Pièce XVI : le mot *joglar*, pris dans son sens péjoratif, y est prononcé six fois; vv. 17, 20, 25, 37, 59 et 64.

2. Pièce XIX, v. 14.

3. Voy. *infra*, p. xvii et note 1.

4. Voy. J. Boutière, *l. c.*, p. 441.

5. 3^e sirventés de Sordel, v. 29.

6. Voy. Notes, p. 111.

7. 2^e sirventés, vv. 18-20; 3^e sirventés, v. 28 : Sordel déclare que la femme de Bremon est obligée de coudre des chemises pour son mari pendant toute l'année; mais devons-nous prendre cette affirmation au pied de la lettre?

8. 2^e sirventés, vv. 25 sqq.; 3^e sirventés, vv. 25 sqq.

9. 3^e sirventés, vv. 28-29.

que Bremon avait femme et enfants ; dans la fureur de la lutte, il porte contre son ancien ami de nombreuses et graves accusations, qui ne doivent être acceptées qu'avec beaucoup de réserve¹ ; certaines toutefois, notamment celles de bassesse, de mollesse et d'infidélité à ses protecteurs, paraissent fondées, puisqu'elles figurent aussi, les unes dans la strophe interpolée du célèbre sirventés de Peire d'Auvergne contre les troubadours de son temps² ; les autres, dans une *cobla* de Gui de Cavaillon³.

A une époque qu'il est impossible de préciser, Ricas Novas fit un séjour à Aix, auprès de Raimon Béran-ger IV ; c'est là, vraisemblablement, qu'il connut B. d'Alamanon et, après 1229⁴, Sordel, avec lesquels il fut d'abord lié d'amitié. De cette période datent plusieurs pièces : X, dont la *tornada* est adressée à Sordel⁵ ;

1. II, vv. 10 sqq., 41 sqq. ; III, vv. 13, 17 sqq.

2. Zenker, *Die Lieder Peires von Auvergne*, Erlangen, 1900, pièce XII, vv. 43 sqq., et note, p. 199 (*Roman. Forsch.*, XII, pp. 915-1181) ; voici cette strophe : *E Peire Bremons se baisset — Pos que'l coms de Tolozan del — Qu'anc no soanel d'avinen. — Per que jon cortes qui'l raubet, — E fe o mal quar no'l talhet — Aquo que hom porta penden.* Les trois premiers vers, que nous comprenons : « Et P. B. s'abaissa, quand le comte de Toulouse lui donna ce qu'il n'eut pas la convenance de refuser », s'accordent très bien, pour le sens, avec les vv. 17-24 du 2^e sirventés de Sordel, où B. est accusé de « prendre sans donner » et de « se diminuer » en acceptant des cadeaux ; cf. notamment le v. 21 : *Mas eu non pren ren don anta m'eschaia.* Quant aux deux derniers vers, ils s'accordent bien aussi avec certaines critiques formulées par Sordel ; voy., p. ex., III, vv. 1-4.

3. Pièce XIX, vv. 21-23 ; voy. p. XVIII, note 5.

4. Sordel avait quitté la Lombardie vers 1229 ; les voyages qu'il fit avant de venir se fixer en Provence ne paraissent pas avoir été de longue durée ; cf. G. Bertoni-A. Jeanroy, *Un duel poétique au XIII^e siècle*, dans *Annales du Midi*, XXVIII (1916), p. 278.

5. Voy. le commentaire de X et XI.

XI, dont les premiers vers font allusion, en termes amicaux, au même troubadour, et qui est dédiée à une comtesse, peut-être à Béatrice de Savoie, femme de Raimon Béranger¹; probablement aussi XIX, écrite, semble-t-il, aux alentours de 1230².

Il nous paraît évident que le *planh* (XX), composé en 1237³, après ceux de Sordel et de B. d'Alamanon, vit également le jour à la Cour de Provence : Bremon, qui était si susceptible et si violent, comme il le prouva par la suite⁴, ne peut guère avoir écrit cette pièce, fidèlement imitée de celle de Sordel⁵, après les vers aigre-doux par lesquels il prit congé de ses deux amis⁶; et encore moins après les grossiers sirventés qu'il échangea avec Sordel; sinon il aurait certainement profité de la belle occasion qui lui était offerte de ridiculiser son ennemi; à moins que nous n'admettions, entre des adversaires aussi acharnés, une improbable réconciliation que rien n'atteste.

Postérieurement à 1237⁷, Bremon se brouilla avec

1. Voy. p. 103. Il n'est pas impossible que les pièces II et VI soient adressées à la même comtesse (cf. II, v. 17; VI, v. 19; XI, vv. 58-60); dans ce cas elles seraient de la même époque que XI.

2. Voy. le commentaire, p. 117.

3. Voy. le commentaire, p. 122.

4. Pièces XVI, XVII, XVIII, XIX.

5. Voy. le commentaire, p. 120.

6. Pièce XV.

7. Cf. note 3; notons également que Uc de Baux ne partagea ses biens à ses deux fils qu'en 1234 (Springer, *Das altprovenz. Klagedied*, p. 78). M. Schultz-Gora (*Zeitschrift*, VII, p. 211) se demande si le comte de la pièce XV est Raimon Béranger ou Charles d'Anjou; le doute n'est pas permis, puisque le dernier nommé ne prit le pouvoir qu'en 1245.

son protecteur; voici ce qu'il dit lui-même de ce conflit à ses amis Sordel et Bertran (d'Alamanon)¹ :

..... anc sosfritz mon dan
 qe'l coms mi fes; anc no fezetz semblan,
 s'eu pris anta ni dan, qe mal vos fos;
 e degraz l'engardar de fallimen,
 e mi de dan, qe'us servi lialmen.

Et, plus loin :

Mas bèn pot far le cons sens o foudat,
 qe tot li er per vos autres lauzat.

Il ressort de ce texte que le comte aurait *fait subir un dommage* à Bremon, et que Sordel et Bertran, oublieux des bienfaits reçus et uniquement soucieux de plaire à Raimon Béranger, n'auraient rien fait pour soutenir la juste cause de leur ami. Sordel, au contraire, accuse formellement Bremon d'avoir *laissé son seigneur et sa foi*². Quoi qu'il en soit, Bremon quitta Aix et se rendit à la cour de Barral de Baux³.

Quand il fut à Marseille⁴, Bremon écrivit la pièce XV⁵ pour prendre congé de Bertran et Sordel. Il paraît avoir fait ensuite un séjour auprès du comte de Toulouse⁶; mais, renvoyé par Raimon VII, il serait bientôt revenu chez Barral; Sordel dit, en effet⁷ :

1. Pièce XV, vv. 2-6, 15-16.

2. Voy. note 7.

3. Bremon se rendit directement à Marseille, puisqu'il dit, dans la *tornada* de XV, que Barral l'a *estort*.

4. Voy. les vers 17-19 de XV.

5. Sur la paternité de Bremon, voy. le commentaire de cette pièce.

6. C'est aussi l'opinion de M. Schultz-Gora, *l. c.*

7. 2° sirventés, vv. 41-44; cf. 3° sirventés, vv. 9-11 : *Sos sens*

Gen l'a saubut lo valens coms onrar
de Tolosa si co'is taing ni's cove,
c'a Marseilla l'a faich azaut tornar,
per que laisset son seignor e sa fe.

Le mot *tornar* prouve que Bremon, quand il quitta Toulouse, était déjà allé une première fois à la cour de Barral.

Le séjour auprès de Barral est attesté par un passage du petit poème de Reforzat de Trets, intitulé *Dui cavalier Ioglar*¹; voici ces vers ironiques, dont il est impossible de préciser la date :

Ricas Novas tenc per¹home cabal,
segon qe'l vi a Marseill'asaillir.

La brouille avec Sordel, qui se dessine dans la pièce XV, prit rapidement un caractère aigu; au premier motif d'inimitié, la jalousie, s'en ajoute, en effet, un autre, qui paraît avoir une importance considérable : une rivalité en amour²; c'est Sordel qui nous donne cette indication dans la *tornada* de son premier sirventés :

Serventes, vai dir al fals ufanier
qe mal vic mi e mon corren destrier,
e lieis per qe m'a faich enic e brau.

es tals — *Qu'a son tort l'a parlit de si'l coms proensals*; — *E l'autre coms no'l vol, quar sap qui es ni quals*. — Ce séjour est aussi attesté par la strophe déjà citée du sirventés de Peire d'Auvergne; cf. p. xiv, note 2.

1. Édit. Bertoni, p. 15; M. Bertoni a montré (*Studj romanzi*, XII, 1914, pp. 10-11) que ces vers ont été écrits après l'échange des sirventés.

2. Bertoni-Jeanroy, *l. c.*, p. 269.

Bremon, qui était alors auprès de Barral¹, répondit par des injures aux cruels sarcasmes de la déclaration de guerre de Sordel ; ainsi s'engagea un véritable « duel poétique »², au cours duquel chacun des deux troubadours décocha à son adversaire trois sirventés.

Cette joute poétique eut lieu très probablement en 1240-1241³ ; c'est la date extrême à laquelle nous renvoient les allusions contenues dans les pièces de notre troubadour et de ses contemporains.

C'est vraisemblablement aussi à Marseille que Bremon écrivit les pièces XII et XIII, adressées à Audiart, fille de Girart Adémar, entrée dans la famille de Baux en 1228, par son mariage avec Bertrand de Meyrargues, cousin de Barral⁴.

Il semble bien, d'après les vers 21-24 de la pièce XIX⁵, que l'accord de Bremon avec son nouveau protecteur ne fut pas de longue durée ; toutefois nous ne pouvons pas affirmer que le « vicomte » du v. 21 soit Barral de Baux.

Nous ne savons absolument rien des dernières années de Ricas Novas. Nous n'avons aucune raison de penser qu'il alla en Terre Sainte, soit en 1228, soit en 1248 ; la pièce 330, 10, sur laquelle MM. de Lollis⁶ et Salverda

1. Voy. XVI, vv. 3-5 : ... *Ades ai sovinenssa — De mos amics de Proenssa* ; 61 : *Lai man al trobador* ; XVIII, v. 18 : *Si'm faill En Barrals*. — Sordel, II, v. 43 : ... *a Marseilla l'a faich azaul tornar* ; III, v. 14 : *Be'm meravelh quo'l pot retenir En Barrals*.

2. C'est le titre même de l'article cité de MM. Bertoni-Jeanroy.

3. Voy. l'Introduction des trois sirventés de Bremon, p. 110.

4. Voy. la note à XII, 55.

5. Voici ces vers : *E pois s'ai auzi dir c'al viscomte plevi —*
Que d'el ja no's partra tro al jorn de la fi ; — *Pois lai anet a penre,*
don lo viscoms merci ; cf. note à XIX, 22-24.

6. Sordello, p. 48.

de Grave¹ ont basé leur hypothèse, appartient, en effet, à Peire Bremon le Tort². Rien ne nous permet non plus d'affirmer avec Nostredame³ qu'il vécut à la cour de Charles d'Anjou, ni qu'il soit mort aux alentours de 1270, bien que cette dernière date ne soit nullement invraisemblable.

Les pièces authentiques de Ricas Novas sont, nous l'avons vu, au nombre de vingt; elles consistent en treize chansons (dont une fragmentaire), une *mieja canso*, quatre sirventés, une *cobla* échangée et un *planh*.

Les chansons et la *mieja canso*, qui paraissent ne traduire aucun sentiment sincère, ne font que développer les lieux communs familiers aux troubadours. Observant la discrétion qui était de règle, Ricas Novas ne laisse pas deviner quelle est la dame dont il fait l'éloge. Nous ignorons qui est désigné, dans la pièce IV, par le *senhal* *Belh Dezirier*. Il n'est pas sûr que la pièce XI soit envoyée à Beatrice de Savoie⁴. Seul, le nom connu d'Audiart de Baux figure dans les *tornadas* de XII et XIII. L'ordre chronologique étant impossible à établir, nous avons classé les chansons d'après leur forme strophique, en partant des schémas les plus simples.

Les quatre sirventés et la *cobla* constituent, par les précieux renseignements qu'ils nous donnent sur la

1. *Le Troubadour Bertran d'Alamanon*, p. 102.

2. Voy. les preuves de cette affirmation dans notre article déjà cité, p. 430.

3. Voy. p. xi.

4. Voy. p. xv, note 1.

personne et la vie de leur auteur, la partie la plus intéressante de l'œuvre de Bremon. Les sirventés XVI, XVII, XVIII révèlent un poète assez habile à manier l'ironie et le sarcasme; mais ils sont déparés par des grossièretés et leur valeur littéraire est peu considérable.

Quant au *planh*, imité de Sordel, il n'a pas la vigueur de son modèle, et il se développe, comme celui de Bertran, avec une certaine monotonie; de plus, l'innovation saugrenue que Bremon y a introduite (partage du corps de Blacas, et non plus du cœur)¹ en fait presque une parodie.

IV. Langue et style. — La langue de Ricas Novas ne donnerait lieu à aucune remarque si nous n'avions à relever, dans un certain nombre de pièces, la réduction de -tz final à -s (voy., p. ex., III, 38; VII, 7, 38; VIII, 46, 52, 55, 62; IX, 31; XI, 67; XII, 3, 28; XIV, 8; XVII, 6, 8, 16, 32, 38, 42).

Le style est généralement simple : le vocabulaire n'est pas riche; on retrouve, dans des pièces différentes, les mêmes mots et les mêmes formules; en maints endroits (p. ex. II, 15 et 24; VII, 8; XVI, 17, 19), on constate d'évidentes chevilles; on ne relève quelques mots rares que dans les pièces IX et, surtout, XII et XIII, dont la versification témoigne d'une recherche analogue.

Signalons pourtant quelques antithèses, d'ailleurs assez naturelles (p. ex. II, 11; VI, 1; VIII, 55; IX, 29-30; XI, 36-37). Deux pièces ont des *coblas interrogativas*

1. Voy. le commentaire de la pièce XX.

ou *tensonadas*; mais, tandis que VII ne présente un dialogue fictif qu'aux vers 47-48, le dialogue supposé figure, dans VI, aux vers 5-6 de chaque couplet; il faut voir peut-être le même procédé aux vers 9-10, 20-21 de la pièce X. Notons encore une certaine recherche de la symétrie (p. ex. V, 43; VI, 1), et le rejet en tête de la phrase d'un membre de la proposition secondaire que l'on veut mettre en valeur (V, 15-16). Les métaphores et comparaisons, assez peu nombreuses, sont sans originalité (p. ex. IV, str. II et IV; V, str. I et II; XI, str. III; XVIII, str. V). Le jeu de mots qui figure au début de la pièce XVIII est tout à fait exceptionnel.

V. Versification. — Les formules strophiques sont les suivantes (tous les couplets, sauf ceux de II et XVIII, sont *unissonans*; les italiques désignent les rimes féminines) :

I : a b b a c c d d ; 10 syllabes ; strophe isolée ; Maus, n° 535.

II : a a a a b a a b ; 6 syllabes ; 6 *coblas doblas* ; la rime a change toutes les deux strophes ; Maus, n° 21 ; *unicum*.

III : a b b a a b b a ; 8 syllabes ; 5 couplets + envoi ; Maus, n° 444, 33.

IV : a b b a c c d d ; 10 syllabes ; 5 couplets + envoi ; Maus, n° 535.

V : a b b a c d c d e e ; 5 couplets + 2 envois ; le mot
10 10 10.10 5 5 5 7 7
amor est répété à la fin du v. 3 de chaque couplet ;
Maus, n° 572.

VI : a b a c d d ; 6 couplets + envoi ; les mots *per que*
8 8 8 7 8 8
sont répétés à la fin du v. 5 de chaque couplet ;
Maus, n° 427 ; *unicum*.

- VII : a b b a c d d c e e ; 5 couplets + envoi ; le mot *merce*
8 8 8 8 7 8 8 7 8 8
est répété à la fin du v. 10 de chaque couplet ;
Maus, n° 590.
- VIII : a b b a c d d c e e ; 5 couplets + envoi ; les mots
7 7 7 7 7 5 5 7 10 10
plazen et *val* sont répétés aux vv. 1 et 10 de cha-
que couplet ; Maus, n° 590.
- IX : a b b a c c d d e e ; 5 couplets + envoi ; les mots
8 8 8 8 7 7 5 5 8 8
aiziu, *senhoriu* et *vezer* sont répétés à la fin des
vv. 2, 3 et 10 de chaque couplet ; Maus, n° 549.
- X : a b b a a c c d d e e ; 5 couplets + 2 envois ; les
10 10 10 10 5 5 5 5 5 7 7
mots *clau*, *suau* et *alegor* sont répétés à la fin des
vv. 2, 3 et 9 de chaque couplet ; Maus, n° 475, 38,
p. 89.
- XI : a b a b a a a b c d d c ; 5 couplets + envoi ; les
7 5 5 5 7 7 7 7 7 7 5 7 5
vv. 10-11, 12-13 de chaque couplet présentent
des rimes dérivatives, avec alternance de rimes
masculines et féminines ; Maus, n° 202 ; *unicum*.
- XII : a b b a c c b a a b ; 7 syllabes ; 5 couplets + 2 envois ;
les vv. 1-2, 3-4, 7-8, 9-10 présentent presque
partout des rimes dérivatives, avec alternance de
rimes masculines et féminines ; *unicum*, inconnu
de Maus.
- XIII : a b b a c c d d e d d e ; 4 couplets + envoi ; Maus,
7 8 8 7 8 8 2 2 6 2 2 6
n° 548 ; *unicum*.
- XIV : a b a b c c d d ; 3 couplets + envoi ; Maus, n° 359.
7 7 7 7 8 8 10 10
- XV : a b b a c c d d ; 10 syllabes ; 2 couplets + envoi ;
Maus, n° 535.
- XVI : a b a b a b a b c c c b ; 5 couplets + envoi ; Maus,
7 5 7 5 7 5 7 5 6 6 7 5
n° 15 ; *unicum*.
- XVII : a b a b c b c b ; 10 syllabes ; 5 couplets + envoi ;
Maus, n° 331, 24, p. 88.

XVIII : a a a a a a a a ; 12 syllabes ; 5 *coblas singulares* + envoi ; Maus, n° 12.

XIX : 2 *coblas* monorimes de 14 vers ; 12 syllabes ; Maus, n° 5 ; *unicum*.

XX : a a a a a a a a ; 12 syllabes ; 5 couplets + envoi ; Maus, n° 12.

Les couplets sont, comme on le voit, de longueur assez variable ; un seul (VI) a six vers ; les autres en ont de huit à treize ; les plus nombreux en ont huit ; la moitié d'entre eux sont isométriques : vers de six syllabes (II), de sept (XII), de huit (III), de dix (I, IV, XV, XVII), ou de douze (XVIII, XIX, XX) ; les autres combinent deux (VI, VII et XI), plus souvent trois (V, VIII, IX, X, XIV, XVI), exceptionnellement (XIII) quatre mètres différents, dont le plus fréquent est l'heptasyllabe, qui figure dans tous les couplets. Six formules strophiques (II, VI, XI, XII, XIII, XIX) sont des *unica*.

La plupart des pièces ont cinq couplets et un envoi (deux envois dans V, X et XII) ; il y a deux couplets dans XV, trois dans XIV, quatre dans XIII, chacune de ces pièces étant terminée par un envoi ; enfin, II et VI présentent six couplets (+ envoi, dans VI).

Les rimes masculines prédominent ; douze pièces ne comptent que des rimes masculines ; il n'y a qu'une rime féminine dans VI ; il y en a, en revanche, deux dans VI, VII, XI, XIII et XVII ; six dans XII et huit dans XVI. On ne relève qu'une rime *esparsa*, dans VI. Dans six chansons figurent des mots-rimes : un dans V, VI et VII ; deux dans VIII ; trois dans IX et X ; XI et XII présentent des rimes dérivatives, avec alternance de rimes masculines et féminines ; dans XIII,

le poète a accumulé les plus grandes difficultés : emploi de dérivés et de composés d'un même radical, à presque tous les vers d'une même strophe; allitérations, mots et rimes rares. En somme, Ricas Novas recherche souvent la difficulté, et nous comprenons que ses contemporains lui aient reproché d'écrire *sotilmen* (VIII, vv. 1-4).

Il n'y a quelques rimes rares que dans la pièce XIII; on remarque en plusieurs endroits (II, 23 et 29; III, 17 et 21; VI, 4 et 16; XIV, 9 et 17; XX, 7 et 19) la négligence qui consiste à répéter, au cours d'une pièce, le même mot à la rime.

Les couplets sont ordinairement *unissonans*; nous n'avons qu'un exemple de *coblas doblas* (II) et de *coblas singulares* (XVIII); nous ne pouvons pas savoir de quel système faisait partie l'unique strophe de 1, vraisemblablement détachée d'une chanson.

VI. Etablissement du texte. — Pour les pièces contenues dans C, j'ai adopté le texte et la graphie de ce ms. (II, IV, IX, XIV), sauf au cas où ce texte était incomplet (X), ou mutilé par l'ablation d'une majuscule (V, VI); à défaut de C, toutes les fois qu'il y avait plusieurs rédactions, j'ai adopté la plus complète ou, si elles étaient de même étendue, la plus correcte.

J'ai noté aux variantes toutes les leçons des mss offrant quelque intérêt, sans m'astreindre pourtant à relever toutes les variantes graphiques.

J'ai copié ou collationné moi-même tous les mss de Paris; je dois des photographies de D et des copies de Sg à l'obligeance de MM. G. Bertoni et E. Gamillscheg, que je prie d'agréer mes vifs remerciements.

Pour les autres mss, je me suis contenté des éditions diplomatiques.

J'ai emprunté à M. Appel plusieurs pièces imprimées dans les *Provençalische Inedita* (III, VII, VIII, XI), sans m'interdire toutefois d'y introduire quelques modifications; au *Manualetto* de M. Crescini, le texte de la *mieja canso* (XIV), auquel j'ai ajouté les variantes des quelques vers de Q; à M. J. Anglade¹, la pièce XIII. Pour les sirventés échangés avec Sordel (XVI, XVII, XVIII), je me suis borné à reproduire l'excellente édition qui en a été faite par MM. G. Bertoni et A. Jeanroy².

1. *Poésies du Troubadour Peire Raimon de Toulouse*, dans *Annales du Midi*, 1919-1920, p. 307; je reproduis également plusieurs « notes » de cette édition.

2. J'emprunte aussi à MM. Bertoni-Jeanroy la traduction et les « notes » de ces trois pièces, ainsi que la traduction des trois sirventés de Sordel (Appendice II).

CONCORDANCE

ENTRE LES NUMEROS DU *GRUNDRISS* ET CEUX
DE LA PRÉSENTÉ ÉDITION

I. Chansons.

Édition.	Pages.		Bartsch.
I.....	1	Ja lausengier si tot si fan gignos.....	330, 8
II.....	2	Un sonet novel fatz.....	242, 81
III.....	7	So don me cudava bordir.....	330, 17
IV.....	10	Us covinens gentils cors plazentiers.....	—, 21
V.....	15	Ben deu istar ses gran joi totz temps mais	—, 2
VI.....	21	Iratz chant e chantant m'irais.....	—, 7
VII.....	25	Be volgra de totz chantadors.....	—, 5
VIII....	29	Ben farai canson plasen.....	—, 3
IX.....	33	Ben deu chantar alegremen.....	—, 1
X.....	37	Si'm ten Amors ab douz plazer jauzen..	—, 16
XI.....	42	Tut van canson demandan.....	—, 19
XII.....	47	Rics pres fermes e sobeirans.....	(manque)
XIII....	51	Pois lo bels temps renovella.....	—, 12

II. Mieja canso.

XIV....	54	Pus que tug volon saber.....	—, 15
---------	----	------------------------------	-------

III. Sirventés.

XV....	57	Be'm meraveil d'En Sordel e de vos.....	461, 45
XVI....	59	Lo bels terminis m'agenssa.....	330, 9
XVII...	64	Tant fort m'agrat del termini novel.....	—, 18
XVIII..	68	En la mar major sui e d'estiu e d'invern	—, 6

IV. Coblas échangées.

XIX. . .	74	Un vers voill començar el son de meser Gui.	—, 20
----------	----	---	-------

V. Planh.

XX. . . .	77	Pus partit an lo cor En Sordel e'n Bertran	—, 14
-----------	----	--	-------

VI. Appendicès.

I.	81	Vill sirventes, leugier e venassal.	125, 1
II.	85	Sirventés de Sordel.	

POÉSIES DE PEIRE BRÉMON RICAS NOVAS

I

CHANSONS AMOUREUSES

I

Ja lausengier si tot si fan gignos.

Ms. F, 48 (50) a (Stengel, *Provenz. Blum. der Bibl. Chig.*, p. 48)
(*Ricas Novas*).

Ja lausengier, si tot si fan gignos,
uns non sabra qals es per q'eu suspir;
tan gen mi sai vas lor engeing cobrir,
q'az outra part faz lo bruit e'ls ressos,
5 ez eu am vos, e'm vauc aillors feignen;
aissi lor sai lognar mon pensamen,
q'eu plan del colp don anc non fui feritz :
assi los hai longamenz escarnitz.

Les « losengiers » ont beau mettre en œuvre leur finesse : pas un ne saura quelle est celle pour qui je soupire. Je sais si bien me garder de leur adresse, que je provoque ailleurs les rumeurs et le bruit ; et, tandis que c'est vous que j'aime, je feins d'aimer une autre dame ; voilà comment je sais leur cacher ma pensée, en me plaignant du coup dont je n'ai jamais été frappé ; voilà comment je me suis depuis longtemps joué d'eux.

II

Un sonet novel fatz.

Quatorze mss. : A¹, 22 b (*Archiv*, LI, p. 18; *Studj*, III, p. 47 et p. 679 (variantes); A², 142 c (*Studj*, III, p. 444; variantes : *Archiv*, LI, p. 18); B, 11 v; C, 105 v; D, 185 d; E, 173; I, 110 d; K, 96 a; N, 171 d; Q, 94 r (Bertoni, *Il Canz. della Ricc.*, p. 180; *Zeitschrift*, IV, p. 516); R, 13 d; S¹ (= Sg), 112; V, 114 b (*Archiv*, XXXVI, 451); a, n° 45 (*Revue des L. R.*, XLII, p. 38; Bertoni, *Il Canz. prov. di B. A., Sez. Ricc.*, p. 40); N², 23^r, donne le vers 1 (*Arch.*, CII, 203, 40). — Mahn, *Gedichte*, 130 (B); *Werke*, II, 29 (C). — Edit. critique, traduction et notes : Kolsen, dans *Zeitschr.*, XXXVIII (1914-1917), p. 578 sqq. — Rubrique : *Ricas Novas* A² DIK, *Giraut de Borneil* A¹BNQS¹a (*Guiraut* S¹, *Girautz* A¹B, *Çirardus* Q; *Borneill* A¹B, *Bornel* Na); *Peyrols* CER; *Raymbaut d'Aurenga* V. — Texte et graphie : C.

I Un sonet novel fatz
 per joy e per solatz;
 e non es ges mos gratz,
 mas qar als adregz platz;
 5 que si no'n fos blasmatz
 non chantera mais re,
 pus vey q'umilitatz,
 ni pretz, ni amistatz
 ab mi dons pro no'm te.

3 no Q; es *manque* Q — 4 adreitx ABES¹a, adretz D, adreg l; als a.] asal dreg Q; adregz] dretz R, autres V — 5 e si S¹V; si *manque* Q; no C — 6 no ERV; chantrera A¹ — 7 pos A¹DEQR, pois BIS¹a, puois A²K; ue Q; omilitatz AB, umelitatx EIKa — 8 precx A¹BV, prec QS¹ — 9 dons] nul Q; midon S¹; prom D; ten Q.

II 10 Grans mals n'ai sofertatz,
 fis amans non amatz;
 a las horas ai patz,
 maynhtas vetz sui iratz;
 be'n son apoderatz,
 15 qu'estat n'ai, per ma fe,
 cum hom desesperatz
 be'n a dos ans passatz,
 e ges no me'n recre.

III Ges, segon los pluzors,
 20 fenhens galiadors,
 non amarai alhors,
 sia sens o folhors;
 tant es grans sa valors
 e'l beutatz qu'a ab se,
 25 qu'ilh es miralhs e flors
 de totas las melhors,
 al jutjamen de me.

IV Mout mi ten car Amors
 son pretz e sas valors,

10 n'ai] nej V — 11 fins A²IK a; fis] si S¹, sui a; aman Q; non
 amatz *manque* V — 12 a l. h.] qualas horas IK; hora Q; ai] ha
 S¹, em V — 13 mantas DIKQR; ues Qa; son DIKS¹a, soi Q;
 maynhtas v. s. i.] e moltas uetz i. V — 14 be R; sui ABR, soi EV
 — 16 *manque* A²CDEIKR; desesperat Q — 17 des a — 18 e enqer
 non recre V; nō mē Q; nom recre N.

19 ges] a ERa, as DIK, e ABQS¹; segons V; lo V — 20 fegnes N,
 feignē Q; caliadors IK — 21 amerai NQa; aiors N — 22 siam s.
 S¹Va; cenx D, sen QV — 23 tans IK; sas S¹ — 24 eil ABa, eill E;
 e la QS¹; ab] en S¹; qu'a a. s.] el sen Q, quim rete V — 25 qel
 DIKN; mirail Q, mirail V; el flors Q — 26 la Q; gençors V —
 27 cuiamen AB.

28 molt EV, mot R; me QV; tem A²DEIKR, den a — 29 *n'est
 donné que par* V; sa *ms.*, sas *Kolsen* —

- 30 e'ls guazardos aussors;
 mas pro'm dona dolors,
 pauc mi fai de socors
 e d'ajud'e de be,
 meyns qu'a totz amadors;
 35 estiers quar m'es honors
 qu'ades mi ten ab se.

- V Domna cueynhd'ab cors guay,
 on joys e pretz estay
 mais q'ieu no dic ni sai,
 40 vos am mais que'us dirai;
 mas autre pro non ai :
 a suffrir me cove;
 doncs me'n conortarai
 enaissi cum poirai
 45 ab lo mal que me'n ve.

- VI Chansos, quant seras lai,
 mon cossir li retrai,

30 el A'BNRS¹V, los Q; el gazardo V; gasadors N, ghizardos S¹;
 aussors] meillors, *tous les mss.* — 31 pron a, pro N; dōna Q,
 dompna N; 31 et 32 *intervertis* A² — 32 me V; e fam pauc de
 s. A'B; A¹ *répète* 32 et omet 33 — 33 aiude V, auida B; e aiuda Q;
 e de] de NQ; ben Q — 34 amador Q — 35 estier Ea — 36 te C;
 mi te] mente V.

37 domnab I; coinda AB, cueinda Ea; ap V, a Q — 38 ioi
 ENRS¹; estay] esfai D; on iois torn e e. V — 39 mas DIQ, miels V;
 no C; dic] pusc V; nī S¹ — 40 mas AS¹; que'us] quieus E;
 mais q.] perqueus V — 41 mal B; mas] pois S¹A², pos a, pus V;
 noi A²DEKRS¹ — 42 ab N; me] mo AB, men NS¹Va, nīm D;
 conuen Q — 43 don R; me C; conortarai S¹, conortara D, co-
 nortai Q — 44 anaisi E; porai NS¹V, porra Q — 45 los mals V;
 me uen Q.

46 chanson CD, chanso ER, chanzo V; serai S¹, feras Q —
 47 mos V; mon cor si li r. Q; cossir] cor S¹; li *manque* A¹;
 retrairai S¹ —

e di li per que'm fai
 morir en tal esmay;
 50 pueys te comandarai,
 si s'azauta de te,
 tro ins el cor li vay,
 qu'adoncs hi trobarai
 ben leu mais de merce.

VII 55 Domn'ab ... pretz vrai,
 ja mais no'us prejarai,
 s'eras no'i trop merce.

48 di li] dil Q — 49 uiur en tan gran e. V — 50 pois ABIS¹,
 puis K, puis V; ti A'B; commandera Q, demandarai A'BN,
 recomandarai a — 51 sauçauta Q, sadauta V, sazanta a; di a; me
 A'BN — 52 tranc el c. Q; al A²; uay] ue A¹; V *a perdu les vers*
 52-54 — Q *remplace* 53-54 *par* : ca dons malegrara | qen aisi se
 cōuen — *L'ablation d'une initiale a mutilé les vv. 47-54 de E* : mon
 consir li... morir en tal es... si sazauta de... nx hi trob....

VII *n'est donné que par V.*

I. Je fais une nouvelle chanson pour réjouir et divertir ;
 ce n'est pas de bon gré [que je la fais], mais parce que cela
 plaît aux hommes courtois. Car, si je n'avais pas été blâmé
 [de mon silence], je ne chanterais jamais plus rien, puis-
 que je vois qu'humilité, valeur et amour ne me sont d'au-
 cune utilité auprès de ma dame.

II. J'ai souffert par elle de grands maux, amant fidèle
 sans être aimé; parfois je suis calme, maintes fois je suis
 affligé; il faut que je sois bien subjugué, puisque, il y a
 bien de cela deux ans passés, j'ai été vraiment pareil à un
 homme désespéré, et pourtant je ne renonce pas à elle.

III. Je ne donnerai pas, semblable à la plupart des amants, faux et perfides, mon amour à une autre, que ce soit de ma part sagesse ou folie; le mérite et la beauté de ma dame sont si grands, qu'elle est, selon moi, le miroir et la fleur de toutes les plus belles.

IV. Amour tient bien loin de moi son prix et ses mérites, et les suprêmes récompenses; en revanche, il me donne bien des douleurs; il vient peu à mon secours et à mon aide et m'accorde moins de biens qu'à tous les autres amants; sauf que ce m'est un honneur qu'il me garde toujours auprès de lui.

V. Noble dame, à la joyeuse personne, en qui résident plus de joie et de valeur que je ne le dis ni ne le sais, je vous aime plus que je ne pourrai vous le dire; mais c'est là tout le profit que j'en ai : il me faut patienter; aussi je me consolerais comme je le pourrai, en dépit du mal que cela me cause.

VI. Chanson, quand tu seras là-bas [près d'elle], dépeins-lui mon chagrin et demande-lui pourquoi elle me fait mourir dans une telle inquiétude. Je te recommanderai ensuite, si elle trouve du plaisir à t'entendre, de pénétrer jusqu'au fond de son cœur, car peut-être alors trouverai-je auprès d'elle plus de « merci ».

VII. Dame de réel mérite, jamais plus je ne vous adresserai de prière, si je ne trouve pas à présent « merci » auprès de vous.

III

So don me cudava bordir.

Ms. T, 224 (*En Ricás Novas*). — Appel, *Prov. Ined.*, p. 222.

I So don me cudava bordir,
 m'a Amors a certas tornat,
 qe'm fai amar outra mon grat
 liei, ce no m'o degna grasir;
 5 antç car si ten ce no'm asir,
 me cugia gient aver pagat,
 e no's pren garda del pecat
 ce'n aura, si'm laisa murir.

II Mout m'es greu l'afans a sufrir,
 10 car anc mais non avi'amat,
 e tengues me'n per castiat,
 s'una ves me'n poges partir.
 Mout mi sap gent enfolittir
 Amors, puous l'uogll m'agron mostrat
 15 lo sieu bel cors grail'e dalgat,
 ce'm fai tot d'enveja langir.

III E donc per ce me vol aucir
 ma domna, ni'm ten en viltat?
 Car sol m'a de nien levat
 20 e car mon sen no'l pose gandar.
 Mas s'om poges sun cor aucir,
 leu agra'l mieu mort e laisat,

Leçons rejetées : 4 nom d. — 10 auia — 11 tenc feses — 14
 los uogll — 19 na

car aduc m'a e la foudat
de c'ieu planc e plur e sospir.

IV 25 Bella dousa don', al venir
auc dir ce son romieu baisat,
mas ieu n'ai man san cors sercat,
c'anc no mi puoc esdevenir;
non es gient c'ieu no me'n albir
30 for sel e ce trop falsetat;
pero non ai tant engignat
c'Amors me'n feses anc giausir.

V Mas ancar non soi al fenir,
ce merces anb umilitat
35 m'o pot aver leu restaurat,
si m degna mi dons sovenir;
si fara, ce no'n deu fagrir,
mas antç n'aurai sent ves plorat;
mas Dieus non vol desesperat,
40 per c'ades atent e desir.

VI Canson, en Calabron vai dir,
cui bos pres a per sieu triat,
que, pos qe ac son cap levat,
non

— 21 ma — 22 agra el — 28 nom p. — 29 gientç — 32 Camor
— 33 ancaras — 34 umiltat — 36 don — 37 fera — 39 dieu —
42 bon — 44 *Ce vers est incomplet, le ms. se terminant ici.*

I. Amour a transformé pour moi en certitude (p) ce dont
je croyais me jouer, car il me fait aimer contre mon désir ma
dame, qui ne daigne pas m'en savoir gré; mais, comme elle

s'abstient de me haïr, elle croit m'avoir gentiment récompensé, et elle ne s'aperçoit pas de la faute qu'elle commettra, si elle me laisse mourir.

II. J'ai bien de la peine à supporter ce chagrin, car jamais encore je n'avais aimé; et je me considérerais comme ramené à la sagesse, si je parvenais un jour à me détacher d'elle. Bien gentiment il sut me rendre fou, Amour, quand mes yeux m'eurent montré le beau corps de ma dame, délicat et svelte, qui me fait languir tout entier de désir.

III. Et pourquoi donc ma dame veut-elle me faire mourir? Pourquoi a-t-elle pour moi du mépris? Parce qu'elle m'a seulement soulevé du néant, et parce que je ne puis protéger [contre elle] ma raison. Mais si l'on pouvait faire mourir son cœur, j'aurais bientôt fait de tuer et de laisser dépérir le mien, car c'est lui qui m'a conduit dans la folie dont je gémis, je pleure et je soupire.

IV. Belle et douce dame, on embrasse les pèlerins, me dit-on, à leur retour; mais moi, je n'ai visité qu'un seul corps saint [le vôtre?]; aussi cela (être embrassé?) n'a jamais pu m'arriver (?); il n'est pas bien que le seul corps que je considère (auquel je m'intéresse?) soit justement celui en qui je trouve perfidie; pourtant je n'ai pas fait assez de tromperies pour qu'Amour me refuse toujours ses joies.

V. Mais je ne suis pas encore près de ma fin, car « merci » et bonté peuvent m'avoir bientôt sauvé, si ma dame daigne me secourir; et elle le fera, car elle ne doit pas commettre une faute; mais auparavant j'aurai cent fois pleuré à ce sujet; mais Dieu ne veut pas que l'on se désespère : aussi toujours j'attends et je désire.

VI. Chanson, va dire à Calabron, que Beau Mérite a choisi pour sien, que, depuis qu'il a levé la tête,.....

IV

Us covinens gentils cors plazentiers.

Six mss. : A, 143^a (*Studj*, III, p. 445; *Archiv*, XXIV, p. 169); C, 384^d; D, 186^b; I, 111^r; K, 96^b; T, 266^r. — Mahn, *Gedichte*, 915 (I). Vers 4-8, 13-16, dans *Histoire litt. de la France*, XIX, p. 527. — Rubrique ; *Ricas Novas* ADIK, *Rigant de Berbesigll* T, *So son canson ses titol* C. — Texte et graphie : C.

I Us covinens gentils cors plazentiers,
 miralhs e flors de dompnas e d'amor,
 mi fai cantar e'm tolh ir'e dolor,
 que'l sieus gens cors,don mi creys deziriers,
 5 m'a doussamen vencut,lassat e pres;
 e, si no'm val chاوزimens o merces,
 non say castelh en que'm puesca gander :
 preyar non l'aus, ni no me'n puesc giquir.

II Qu'aissis de mi cum dels rics soudadiers,
 10 que van sercan lonjamen bon senhor,
 tan tro'l trobon tal que'ls val e'ls socor,

1 uns K, un IT; couinenz A, couinent T; cors] cortes T; plazentiers IKT — 2 mirailhs A, mirals D, mirailhz I, mirallz K, miragll T; de] e IK; dopnas T, domnas IK; et T; amors T — 3 me T; cantar T; tol ADIKT; ira AC; et T — 4 chel T; sieu T; gen DT; me T; desiriers AIK; desiriers T; dousamen DIKT — 5 lançat T — 6 chاوزimens A, chاوزimenz D, chاوزimenz IK, causimen T; o] e AT — 7 chastel ADIK, chastell T; que C, chem T; posca A, puosca IK, puoscha T — 8 preiar ADIKT; no T; ni] ne T; puosc AIKT; gecir T.

9 caisi es T, caissis es D; rics ADIK; del ric T — 10 qui A; ce uai ceren T; uant A; cercan AD, cerquan I, cerqan K; longamen ADIK, longiamen T; segnor T, seignor AD, seingnor IK — 11 tant A; tan t. l. l.] trobal tal T; tals C; che T; q. v.] quel ual C, che li ual T; els] el CDIKT —

et es leylals senhers e dreituriers.

Tot atressi ai sercat trenta mes,

qu'anc non trobiey dompna mais que'm pla-
15 tant cum vos faitz, cuy apelh Belh Dezir, [gues
don puese totz bes dire senes mentir.

III Belha dompna, humils e vertadiers,
francx e leylals, ses cor gualiator,
sopley vas vos, cuy yeu am et azor,
20 e suy vostres liges e domesgiers;
a vos m'autrey, qar etz la genser res
e la mielbers qu'anc de maire nasques;
e, quar no'm puese de vos amar suffrir,
per merce'us prec que no'm layssetz morir.

IV 25 Aissi cum selh que desrengua premiers
en bon torney et abat lo melhor,
qu'al partir n'a tot lo pretz e l'onor,

12 et es] ces T; leials A, lials DIK, lial T; seigner AD, seingner IK, segnor T; e *manque* D; dreturiers T — 13 tut T; atressi K, autressi D, autresi T; cercat A — 14 canç ADT; trobei AIK, trobiei DT; domna IK; mais dopna T; plages T — 15 tan DIKT; com DIK, con T; fas DIK, fatç T; apel ADIKT; bel ADIKT; desir AIKT — 16 dom D, donc IK; puosc AK, posc I, puos T; toz D; tut ben dir ses m. T.

17 bella ADIK, bona T; domna IK; umiltç T; et plasentiera (?) T — 18 francs ADIKT; leials A, lials DIK, lial T; galiador AIKT — 19 sopley v. v.] ues uos soplei T; ieu AD, eu IKT, e T; ador AT, aor IK, açor D — 20 soi DK; uostre AT; domengiers CD, domegiers IKT — 21 car ADT; es DIK, ses T; gensser A, gensor T — 22 ella K; mieiller A, meiller DIK, meglur T; canç ADT; nascas T — 23 e quar] car ges A; car DT; non T; puosc AKT, posc I; vos] us T; hamar D; sofrir AT, soffrir DIK — 24 per merce'us] merçes uos T; prec] clam ADIKT; laissetz AI, laissez K, laisses D, laises T; murir T.

25 aisi T; com DIK; cel AI, sel DKT; derrenga ADIK, derenga T; premiers AT — 26 torniei D; et *manque* T; meillor ADIK, meglur T — 27 cal ADT; tut T; prez I, pres T —

avetz lo pretz dels avinens mestiers;
 e, quar avetz mi e bon pretz conquès,
 30 re no·us deman, mas aitan que·us plagues
 que·us puese·amar et honrar e servir
 e vostre pretz creysser et enantir.

V E, quar no·us suy del deman sobransiers,
 bona dompna, en dreg vostra ricor
 35 devetz gardar; si auretz mais d'onor
 si·m faitz plazer, que s'ieu fos tan leugiers
 que·us demandes so que de mi non es;
 mas empero sapchatz qu'ieu non dic ges
 que totz plazers non saubes far grazir
 40 e vos celar e lauзар e jauzir.

VI Belhs Deziriers, ad Amor ren merces,
 quar mon fin cor a del tot en vos mes,
 e quar m'a fag gent en dompna venir,
 si tot m'a fag trop ponhar al chauzir.

28 auez K, auctç T, aues DI; pres T; auinenz DIK, auinentç T, auiniens A — 29 car ADIKT; auez IK, auctç T, aues D; un C; pretç T; concis T — 30 ren ADIK, plus T; mais IT; plages T — 31 queus A; puosca A, puosc DT, posc IK; amar et h. e s.] h. et a. e s. A; et h. e s.] e s. e onrar T — 32 pres T; creisere et e. T.

33 car ADIKT; non AT; sui AI, soi DK, son T; sobranciers A, sobrançiers T — 34 domna IK; dreig K, dreich A, dreitç T — 35 deuez I, deues DK, deuretc T; aures DIK, auretc T — 36 faz D, faitç T; plaser T; ce T; tant AT, can D — 37 che T; di T — 38 enpero DT, en perso IK; sapchaz D, sapciatç T; eu DIKT — 39 toz DK, totç T; plasers T; nom K, nō DI; grasir T — 40 cellar IK, selar D; lausar T; giauзur D, gausir T; jauzir] grazir IK, servir A.

41 belh C, bel AD, bels IKT; dezirier C, dezerier D, desiriers AIKT; amors T; rend A, rent T; merçes T — 42 car ADT; cors T; ai A — 43 car ADIKT; faig IK, faich A, fait T; gen DIK; en] e DIK; domna IK; gent e. d. v.] en dompna auenir A — 44 faig IK, faich A; m'a fag t.] ma trop fait T; poignar AD, poin- gnar IK, puar T; causir T.

I. Une femme belle, gracieuse et charmante, miroir et fleur des dames et d'Amour, me fait chanter et m'ôte chagrin et douleur ; car sa gracieuse personne, après laquelle je soupire toujours davantage, m'a doucement vaincu, enlacé et fait prisonnier ; et si sa clémence ou sa pitié ne me viennent pas en aide, je ne connais pas de château où je puisse me protéger : [car] je n'ose pas la prier, et je ne puis me détacher d'elle.

II. Il en est de moi comme des valeureux soudoyers, qui vont longtemps cherchant un bon seigneur, jusqu'au jour où ils en trouvent un qui leur vient en aide et qui les secourt, un seigneur loyal et droit. Tout pareil à eux, j'ai cherché durant trente mois, car jamais jusqu'à ce jour je n'ai trouvé dame qui me plût autant que vous le faites, vous que j'appelle Beau Désir et dont je puis dire tout le bien possible sans cesser d'être vrai.

III. Belle dame, humble et sincère, franc et loyal, sans cœur perfide, je m'incline devant vous, que j'aime et que j'adore, et je suis votre homme lige et votre vassal ; je me donne à vous, car vous êtes la créature la plus charmante et la meilleure qui jamais soit née de mère ; et, comme je ne puis m'empêcher de vous aimer, je vous prie, par grâce, de ne pas me laisser mourir.

IV. Pareille au chevalier qui, dans un bon tournoi, sort le premier du rang (attaque le premier) et abat le meilleur [des combattants], puis, au départ, a tout le prix et l'honneur [du tournoi], vous avez le prix des avenantes qualités ; et comme vous avez fait à la fois ma conquête et celle de Noble Mérite, je ne vous demande qu'une chose : qu'il vous plaise de me laisser vous aimer, vous honorer, vous servir et accroître et prôner votre mérite.

V. Et puisque mes demandes ne sont pas trop audacieuses, noble dame, vous devez en toute justice garder

votre noblesse ; si vous accédez à ce désir [que j'exprime], cela sera plus honorable pour vous que si j'avais eu la légèreté de vous demander ce qui ne m'appartient pas. Sachez pourtant que je ne veux pas dire par là que je ne sois pas capable [le cas échéant] de témoigner ma reconnaissance pour tous les bienfaits reçus, en cachant mon amour, en vous louant et en vous procurant du plaisir.

VI. Beau Désir, je rends grâce à Amour, car il a mis tout à fait en vous mon cœur sincère, et m'a dirigé vers une dame charmante, bien qu'il m'ait donné beaucoup de peine pour faire un choix.

V

Ben deu istar ses gran joi totz temps mais.

Sept mss. (dont deux fragmentaires) : C, 255 r; D, 259 a (*Annales du Midi*, XIV, 1902, p. 528) (vers 1-20); F, 47 (49) b (Stengel, *Prov. Blumenlese*, p. 136) (vers 1-20); M, 22 r; R, 101 b; T, 221 r; a², 253 (Bertoni, *Il Canz. Prov. di B. Amoros, Sezz. Ricc.*, p. 1). — Mahn, *Gedichte*, 916 (M), 917 (R). — Vers 1-4, 11-14, dans *Hist. litt. de la France*, XIX, p. 527. — Rubrique : *Peire Bremon Ricas Novas* CDM (*Pere Bremont* M); *En Ricas Novas* T; *Ricas Novas* Fa²; *P. Bremon* R. — Texte et graphie : M.

I Ben deu istar ses gran joi totz temps mais
 cell qui no's pot partir de son seinhor,
 qan per servir non pot aver s'amor,
 ni no ha cor qe del servir se lais;
 5 piez trai de priço
 e plus greu martire;
 qan ses gizado
 serv, e qe s'albire
 qe bes ni graz no'l n'eschaia,
 10 be m' es semblan qe mal traia.

1 dei T; estar CDFRa²; ioy C, gioi T; tostem RT, tostem a²
 — 2 cel DF, sel Ra², selli C; qe F, que R; nous F; no's pot] sap
 D; sun T; seignor DF, segnor a², senhor CR — 3 can T; qan]
 ni R; no CD — 4 ni] e Fa²; non CDFRa²; a RTa²; ce T: delh C;
 si C — 5 pietz C, pietç T, pieitz R, piegz a², peitz F; trai] a RT;
 preio R, preyo C, preso DF, prezon a², preiço T — 6 pus R —
 7 can T, car R; senz a²; guizado D, guizerdo F, guiardo C, gi-
 sardon T, gazardo R, gazardon a² — 8 sier C, serf a²; serv e q. s.]
 seruis e s. R; arbire a² — 9 bens T, ben a²; ni] e F; grat CDRTa²,
 gratz F; grat ni be R; no'l n'.] no lin Ta², non IF; escaia DTa²
 — 10 ben es M; semblans R, semblantz M, semblant C, semblan
 a², senblan DF, seblan T.

- II E totz seinhers deu estar en pantais,
 qan sap qe'l sieu han gaug s'el pren honor,
 si no los creis e no'n lur ten amor,
 pos lo servon de bon cor ses biais;
 15 qar senhor fello
 tainh qe Dieus azire,
 qant ha, ses razo,
 cor de'ls sieus aucire;
 ez er greu qe non deschaia
 20 qi'ls sieus destrui ni esmaia.

- III Tot aisso dic con fins amics verais
 per ma donna, e non fas ges clamor;
 q'ab tal plazer sai dezirar s'amor
 qe jauzentz sui d'aisso q'autres s'irais;

11 e manque T; e] a R; tutç T, tot CR; seigner F, seingner D, segner a², senhor CR, seihors T; istar T; em a² — 12 cant R; sap] ue R; qe'l s.] qill seu DF, quels sieus R; sieus C, seu a²; an CR, nan a²; an] ab T; gauz DF; ell T, il R, ilh C; s'el] si DF; prend F — 13 si] sel a²; non F; los] lur DFa²; crei F; no l. c.] nols honra R; no DTa²; lor R; amor] canor D — 14 pos l. s.] pueis quecx lo ser R; pois a²; sieruon CT; bon] fin a²; seis F, senz a² — 15 qar] e M; car Ra²; e s.] car de s. R; seignor DF, segnor Ta², senhor CR; fello DFR, fellow a² — 16 tainh DF, tau M; tainh] cre RT, crei a²; deus DF; asire T; azire] lazire DF, laire Ra² — 17 qan DF, cant R, can a²; a RTa²; raço T, razon a² — 18 del seus DFa², del sieus T; aussire R — 19 ez er] perqer DFTa²; ez e. g.] et er tart R; grieu a²; no D; dechaia DRTa², dechaya C — 20 qi'ls] qal D, cil T; seus DFa², sieu T; destrui R, destin D; ni] nils DF, nills T.

12-20 *Il ne reste, dans C, que : quan sap quel sieus an gaug silh... los creys e n... lo sieruon de... quar senhòr... azire... quant... sieus aucire... dechaya... qui...*

21 tut T; aiso T, aizo a²; co R; fis R; con f. a.] si con a. a²; amicx CR; ueray C — 22 dona R, dopna T, dompna a²; e non f.] mas ges non f. CRTa³ (gies T) — 23 q'ab] cam T; plaser T; desirar T — 24 ce T; iauzens CR, iauzentz a². gausent T; soi R; d'aisso] de so R, de zo a²; autre CRTa² — 21-24 *sont mutilés dans*

25 q'a mi saupra bo,
s'ill mi deinhes dire,
per merce, de no
del joi q'ieu dezire;
qar ja non er q'a leis plaia
30 q'ieu mon dezir li retraia.

IV Anc ren no'm det, ni'm promes, ni m'estrais,
n'ieu no lo'l qis; anz mi fai tal paor
q'ieu no'il aus dir con li tenc fin'amor,
ni ja null temps no m'ensira del cais
35 s'ill no me'n semo,
ni ai cor qe'm vire
per dan ni per pro
ni per nuill cossire;
q'ab un dous desir m'apaia
40 qar aus dezirar q'il m'aia.

C : Tot aisso d... amicx ueray... mas ges non... tal plazer sa...
iauzens suy daisso quautre sirays. — 25 q'a m.] bem R, per
chem T; me a²; saupra] fora T, saubra a²; bon a² — 26 s'ill m.]
sigli mi T, selam a², silham C, que elam R; denhes CR, degnes
Ta² — 27 non Ra² — 28 dun j. CR; iois a², gioi T; que yeu R;
eu a²; desire T — 29 ja] e gia T; quar ia non cre qua lieys playa
C, qar ia non er ca leis plaia a², car greu que a leys plaia R, ja
non er qa leis desplaia M; lei T; playa T — 30 qeu a², chieu T,
que C; desir T — 29-30 *sont remplacés par 39-40 dans a².*

31 re Ta², se R; nomz R; ni'm] nem T, ni M — 32 ni eu M;
n'ieu n. l. q.] ne i. nol en q. T, ni non li q. CR (lai R), ni no lo
q. a²; ans CR, antç T; me T; paur T — 33 q'ieu n. a. d.] qeu no
laus dir a², que non laus d. CR; il] li T; cum C, che T; tein a²;
con li t.] tan li port R — 34 gia T; nul a², nulh CR, nuls T;
yssira C, issira Ra², isera T; cays C — 35 s'ill] si CRa², si gli T;
me T; semon a², somon T, somo CR — 36 a T; ni ai] ne nai a²;
qe'm] qen a²; cem pire T — 37 *le deuxième per manque C* —
38 nul Ta², nulh R; nuill] mal C; consire Ta², martire R — 39
q'ab] quar ab Ca²; un d. d.] est dos d. R; dos T, douz a²; desir]
ioy C, ioi a² — 40 car RT; auz a²; desirar T; ilh C, el Ra²; naia a²;
aya C — 39-40 *sont remplacés, dans R, par 49-50; dans a², par 29-30.*

V En ma donna non tainh ni mens, ni mais,
 e pares be a sa vera valor
 qez ill tem Dieu e Dieus li ten amor,
 qar anc non fes re mas aqo qe tais;
 45 per q'en luec de do
 jauzisc, qan remire
 sa plaisen faisso,
 si tot me'n suspire;
 q'ieu non vueilh re qe'l sostraia
 50 sa vera valor veraia.

VI Tan m'es bel e bo,
 qan ieu li remire
 la boc' e'l mento,
 qe d'un dous dezire
 55 viu joios, si tout m'esmaia,
 qe'l plasentz vesers m'apaia.

41 e a²; dona R, donna a², dompna CT; nos R; tanh CR, taing a², tagn T; meins a², meyns C — 42 pareys C, paireis Ta², sembla R; ben Ca²; a sa v. v.] as sa fina lauzor C, en sa uostra ualor a² — 43 qez ill] quelha C, car il a², cigll T; qez il t. D.] que lauza dieu R; dieus T, deu a²; deus a², dieu R; honor a² — 44 car RTa²; que C; no C; acho ce T; non f. r. m. a. q. t.] no fes ni dis mas so quel tays CR (non dis ni fes R), nom f. ni d. m. zo que t. a² — 45 perqe en M; lioc T; de d.] de drutz a² — 46 iauzen a², giausisc T, prenc C; can RT; qan r.] qan la remire C — 47 plazen Ca², plaigen T, bels R; faiso R, faisons T, faizon a² — 48 se a²; tut T; sospire CTa²; si t. m. s.] e son plazen rire R — 49 no C; uuel C, uoigll T; ren CT; qelh C, cel T; non v. r. q. s.] re no uuelh que s. R; qeu noi uei ren qin soffraigna a² — 50 vera] fina C — 49-50 *sont remplacés, dans R, par* 39-40.

51-56 *manquent à a²*, 51-58 à R — 51 tant C; belh C — 52 qe qan la r. M; cant T — 53 boha T; bocel C, boca el M — 54 d'un] del T — 55-56 mi uen ioys si tot mesglaya | quel plazens uezers mapaya C, mi uen gioi si tut mesmaia | e lausengier no mesglaia T.

VII Nulls lausengiers non m'esmaia,
antz prec Dieu toutz los deschaia,

57 nulls] ges C; nuls a²; lauzengiers Ca²; no a²; no mes-
glaya CT (esglaia T) — 58 C *est mutilé; il reste* : ... quels dechaya.;
antç T; totç T; detaia (?) T; mais a deu prec qels dechaia a².



I. Il doit être vraiment privé désormais de toute grande joie, celui qui n'a pas la force de se séparer de son seigneur, lorsqu'il ne peut, malgré ses services dévoués, gagner son amitié, et que pourtant il ne veut pas cesser de le servir; sa souffrance et son martyre sont plus grands que ceux d'un prisonnier; quand il sert sans récompense et qu'il s'aperçoit que ce service ne lui vaut ni biens ni reconnaissance, il me semble bien qu'il doit éprouver de la souffrance.

II. Il doit être plein d'inquiétude, tout seigneur qui, sachant que les siens (ses vassaux) se réjouissent des honneurs qu'il reçoit, ne les accroît pas et ne leur conserve pas son amitié, puisque par eux il est servi de bon cœur et franchement; car il convient que Dieu haïsse le seigneur félon qui veut, sans raison, causer la perte des siens; et il y a gros à parier qu'il décherra, celui qui fait périr et tourmente les siens.

III. C'est à propos de ma dame que je dis tout cela comme un ami sincère et véritable, mais je ne me plains pas; car désirer son amour me fait un tel plaisir, que je me réjouis de ce qui fait le chagrin d'un autre, et que j'éprouverais du plaisir si elle daignait, par grâce, me refuser la joie que je désire; [et il est certain qu'elle me dira non] car il ne lui plaira certainement pas que je lui exprime mon désir.

IV. Elle ne m'a jamais rien donné, ni promis, ni ôté, et je ne lui ai jamais adressé de prière ; au contraire, elle me cause tant d'effroi, que je n'ose pas lui dire combien j'ai pour elle un amour parfait ; et jamais cet aveu ne sortira de mes lèvres, si elle ne m'invite à le faire ; je ne veux pas non plus me détourner d'elle, ni pour dommage, ni pour profit, ni pour aucune autre considération, car oser désirer qu'elle me possède est pour moi un doux désir qui m'apaise.

V. Il ne faut ni ajouter, ni rien ôter à ma dame : on voit bien, à son mérite véritable, qu'elle vénère Dieu, et que Dieu lui accorde son amour, car jamais elle ne fit rien contre les convenances ; aussi je me réjouis, comme si je recevais un don, quand je vois ses manières charmantes, quoiqu'elle me fasse soupirer ; car je ne désire rien qui puisse lui ravir sa valeur véritable et vraie.

VI. Je suis si charmé et si heureux, quand je contemple sa bouche et son menton, qu'un doux désir, malgré l'inquiétude qu'il me donne, me fait vivre joyeux ; car son aspect charmant m'apaise.

VII. Aucun « losengier » ne m'inquiète ; mais je prie Dieu de les faire tous déchoir.

VI

Iratz chant e chantant m'irais.

Quatre mss. : C, 370^b; D, 186^c; I, 111^r; K, 96^c. — Mahn, *Gedichte*, 567 (I). — Rubrique : *Peire Camor C*, *Ricas Novas DIK*. — Texte et graphie : I.

- I Iratz chant e chantant m'irais,
 c'a chantar m'aven, mas be'm pes;
 et es meills qu'eu chant que m'o lais,
 si tot ma dompna'm traïna.
 5 Traïna me il? — Oc. — Per que?
 — Non sai; mais nuls jois no me'n ve.

- II Ges non sapcha lo ram que'm nais
 del mal que m'a lassat e pres;
 non cug *la dolor ges* m'apais;
 10 mas il me'n pot far mezina.
 E fara'l me il? — Non. — Per que?
 — No'l platz per als non laissa re.

1 chantan D, chantar C — 2 qua C; ben D — 3 ieu C; miels D, meils K — 4 domna K — 6 iois *ajouté au-dessus de la ligne K*. Dans C, l'ablation d'une majuscule au verso a mutilé les vers 2-6: il reste : qua...mas bem ...quieu cha...tot ma don... na m̄ ylh... mas nulh...

7 es D; nō DK, nom I; lorrans DIK — 8 lassat D; laissat IK — 9 ladorg mapais D, ladorges mapais IK — 10 ylh C; mais K; metzina CDK — 11 ylh C — 12 nolh C; plaz K — *Des vers 7-9, C n'a conservé que : ...es non ...quem nay...a lassat e... ..dolors ge...*

III Gran mal mi fes qui la'm pertrais,
 mas lo mals, si Dieu platz, m'er bes :
 15 com plus es desiratz granz jais
 mais val, e quant plus traïna.
 Mout ai dig que fols. — E per que?
 — Ben leu plus tart n'aura merce.

IV Dos ans ai atendut et mais
 20 lo don que'm covenc e'm promes;
 mas ara sai que mans fols pais,
 so di lo reproviers, farina.
 Mout ai atendut. — E per que?
 — Dieus don'en pauc d'ora gran be.

V 25 Mi donz m'autrei, si tot mi trais ;
 e'ls mals que so non fai ilh jes ;
 e sel menti que m'o retrais ;
 anz es vas mi pur'e fina.
 Fols es qui mal me'n di. — Per que?
 30 — Car se tot s'es vers eu no'l cre.

VI Era sui plus que non suoill gais,
 car ai lai mandat, on il es,
 c'apropce tant vas mi que'm bais,

14 plaz D; m *manque* C — 15 quon C, con D; desiratz K, dezi-
 ratz CD; grans C; iays C — 16 quan C, cant D; tahina C — 17
 fous CD — 18 le IK.

19 anz D; nai IK — 21 mais D; aras C; mayns C; pays C —
 22 dil reproviers ADIK — 24 donaen C.

25 midons C; autrey C; trays C — 26 eil mal CDIK; no C;
 fail K, faill I; fai ylh es C, fai illes D — 27 selh C — 28 ans C;
 pura e C — 29 me di DIK — 30 quar C; si C; yeu C.

31 no C; suoil K, suelh C, sueill D; guays C — 32 quar C;
 ylh C — 33 apropce CD —

ans sai si vieingn'a tapina.

35 Mout ai faig gran orgoill. — Per que ?

— Car l'ai mandat que·lh vein'a me.

VII

Ergoill ai faig : non ai per que

il aus ... miels venir vas me.

34 ans say si uenh a t. C, anz seis uieingna rapina D, ans seis u. a t. IK — 35 fag CDK; orguelh C; orgoill DK — 36 quar C; quel DIK; que uenh a me C.

37 orguouill K, orguelh C, orgoill D; fag CD — 38 auza D, aus IK — *C n'a conservé que la fin de ce vers : ...s uenir uas me.*

I. Affligé je chante, et en chantant je m'afflige, car il m'arrive de chanter ; mais cela m'est bien pénible ; et pourtant, il vaut mieux pour moi chanter que m'en abstenir, bien que ma dame me fasse languir. Me fait-elle languir ? — Oui. — Pourquoi ? — Je ne sais ; mais aucune joie ne me vient d'elle.

II. Qu'elle ne sache pas la tristesse qu'a fait naître en moi le mal qui m'a enlacé et pris. Je ne crois pas que ma douleur s'apaise ; mais elle (ma dame) peut y porter remède. Y portera-t-elle remède ? — Non. — Pourquoi ? — Parce qu'il ne lui plaît pas de laisser une chose pour une autre (?).

III. Il m'a fait un grand mal, celui qui m'a « pourtrait » ma dame ; mais ce mal, s'il plaît à Dieu, sera pour moi un bien : plus une grande joie est désirée et plus elle vous fait languir, plus elle a de valeur. J'ai bien parlé comme un fou. — Pourquoi ? — Peut-être à cause de cela (de ce que je viens de dire) elle n'aura que plus tard pitié de moi.

IV. J'ai attendu deux ans et plus le don qu'elle m'a promis ; mais à présent je sais que « la farine nourrit maints fous », comme le dit le proverbe. J'ai beaucoup attendu. — Pourquoi ? — Il faut peu de temps à Dieu pour donner un grand bien.

V. A ma dame je me donne, bien qu'elle m'ait trahi ; ce n'est pas elle qui est coupable de mes maux (?), et celui qui m'a rapporté cela a menti ; elle est, au contraire, sincère et parfaite envers moi. Bien fou est celui qui m'a dit du mal d'elle. — Pourquoi ? — Parce que, même si tout cela est vrai, je ne le crois pas.

VI. A présent, je suis plus gai que de coutume, car je lui ai mandé, là où elle se trouve, de s'approcher assez de moi pour me donner un baiser, mais de venir ici en tapinois. J'ai fait là preuve d'une bien grande arrogance. — Pourquoi ? — Parce que je lui ai mandé de venir à moi.

VII. J'ai fait preuve d'arrogance : je ne mérite pas qu'elle ose plutôt (?) venir vers moi.

VII

Be volgra de totz chantadors.

Deux mss. (dont un fragmentaire) ; R, 101 ; D, 259 (vv. 11-30).
 — Mahn, *Werke*, III, 256 ; Raynouard, *Choix*, V, 299 (vv. 1-4) ;
Hist. litt. de la France, t. XIX, p. 528 (vv. 9-10, 31-40) ; Appel,
Prov. Ined., p. 217. — Rubrique : *P. Bremõ Ricas Novas R, Ri-*
cas Novas D.

I Be volgra de totz chantadors
 fos tan sobriers majers mos sens,
 con am mielhs e [sui] pus temiens
 'de totz los autres *amadors* ;

5 breu fera pus adomniva
 chanso, onran e tenen car
 vos, que m'es de ric pretz ses par,
 dona plazen senhoriva ;
 que far la degra mielhs de be,
 10 car aten tan auta merce.

II. E qui per dir sobre-lauzors
 de sa dona fon anc mentens,
 don las vos et [er] ver dizens,
 dona ; car vostra grans valors
 15 es tan per drech sobr'autiva,

3 car *ms.*, corr. d'*Appel* ; sui suppléé par *Appel* — 4 chantadors
ms., corr. d'*Appel* — 13 er suppléé par *Appel* — 15 ta R ; sabratiua
 D —

c'ab lieis no's pot lauzors engar;
 per que deu tot laus averar
 vostra valors esforsiva,
 c'ab sel creis l'autz pretz que'us mante;
 20 per qu'ieu dezir de vos merce.

III Aisso'm fai dir, dona, Amors
 e l'onratz pretz sobre-valens
 que'us fai grazir a totas gens;
 per que una dossa legors
 25 es de mon ferm cor aiziva,
 totas vetz que n'auja parlar;
 c'usquecx vos cuja mielhs lauzar,
 car vostre laus vers aviva
 lurs lauzors, car aisi's cove;
 30 per so no'us aus clamar merce.

IV Tant es nobla vostra ricors,
 e'l vostre nou[s] cors covinen[s]
 e[s] tan bels, e l'esgart[z] plazens,
 e tan vera'l fina colors
 35 fresca, natural e viva;
 e tant gent sabetz dir e far
 so que'us tanh et azaut onrar,
 c'a tot hom'es agradiva;
 per qu'ieu non ai fin joi de re;
 40 mais d'atendre vostra merce.

16 non R — 17 totz R — 18 lauzors R; effortiua D — 19 sen D;
 laut DR.

21 dompna dir D — 22 lonrat R; p. uers D — 23 als conois-
 senz D — 25 Ses dinz D; cors R — 26 qels nauza D — 28 quel u.
 prez D — 29 Lor lauzor qenaissis D — 30 Per o R; qerir D.

38 totz homs.

V Mot es ric[x] pretz, sens et honors,
 mezura e' ensenhamens
 ab vos, dona; e *sui* jauzens
 can dezir lo vostre secors,
 45 que mos ferms volers m'abriva;
 mas ab tot so tem dezirar.
 Doncx be·us temeria prejar?
 Co[m]? — Car Amors m'o esquiva,
 tant que ja no·us dirai, so cre :
 50 « Bela dona, si·us plai, merce! »

VI S'ieu vos auzes prejar de re,
 dona, be·us queregra merce.

43 ieu — 50 sieus.

I. Je voudrais bien que mon talent fût infiniment supérieur à celui de tous les chanteurs, comme mon amour est plus parfait, et ma crainte plus grande que celle de tous les autres amants : j'aurais bientôt fait [alors] une chanson plus excellente, pour vous honorer et vous témoigner mon amour, à vous qui êtes pour moi d'une haute valeur sans égale, dame charmante et exquise. [Et ce talent me serait bien nécessaire] car je devrais faire cette chanson mieux que bien, puisque j'attends de vous une si haute « merci ».

II. Et quiconque a jamais menti, pour dire de sa dame des louanges exagérées, n'a qu'à vous décerner ces louanges, et il dira la vérité, dame; car votre haute valeur est vraiment si supérieure qu'aucune louange ne peut l'égalér; aussi votre valeur toujours croissante doit-elle avérer toute

louange, puisque toute louange accroît le haut mérite qui vous soutient ; c'est pourquoi je désire votre « merci ».

III. Ce qui me fait dire cela, dame, c'est Amour, ainsi que votre haute valeur tout à fait supérieure, qui vous vaut les louanges de tout le monde ; aussi une douce joie est-elle proche de mon cœur fidèle, toutes les fois que j'entends parler de cette valeur ; [et cela arrive souvent], car chacun se propose de vous louer mieux que les autres, puisque votre éloge sincère avive leurs louanges ; et il convient qu'il en soit ainsi ; aussi je n'ose pas vous crier « merci ».

IV. Votre grandeur est si noble, votre personne, jeune et charmante, est si belle, votre regard est si agréable ; votre teint délicat, frais, naturel et vivant, est si vrai ; vous savez si gracieusement dire et faire ce qui vous convient, et honorer si agréablement, que vous paraissiez charmante à tous les hommes ; aussi rien ne me donne une joie parfaite, si ce n'est l'espoir de votre « merci ».

V. Beaucoup de noble mérite, de sens, d'honneur, de modération et de bonne éducation résident en vous, dame ; et moi, je suis heureux quand je désire votre secours, car ma ferme volonté me presse ; mais, malgré tout cela, je crains de désirer. — C'est donc que je craindrais de vous prier ? — Comment cela ? — C'est parce qu'Amour m'en empêche ; au point que jamais, je crois, je ne vous dirai : « Belle dame, je vous en prie, « merci ». »

VI. Si j'osais vous adresser une prière, dame, je vous demanderais bien « merci ».

VIII

Ben farai canson plasén.

Ms. T, 220 (*En Richas Novas*). — Appel, *Prov. Ined.*, p. 214.

I Ben farai canson plasén,
 si puosc, qu'er leus per cantar,
 car dison ce mon trobar
 comensiei trop sotilmen;
 5 ma li bon coneisidor,
 ce sabon causir,
 tenon, so m'albir,
 so ce mais val per meglior;
 per c'a mon grat farai canson cabal,
 10 bella donna, de vos, per cui pres val.

II Anc re non vi tan plasén,
 dompna, con vostre cors car;
 per c'ab gioi dei merceiar
 mon cor, mos uogll[s] e mon sen,
 15 ce·us m'an dat per servidor;
 e dei lur grasir,
 car mi fan murir
 desiran la vostr'amor;
 e si tut muoir, dei aver gioi coral,
 20 car nuls viure[s] mon dos morir non val.

III La beutat e'l ris plasén
 que·us fan diutç mon cor intrar

non puosc anc pro remirar,
 c'ades n'ai major talen
 25 con plus mir vostra color.
 Un[s] gioi[s] ab desir
 mi fai esgiausir,
 can vei la nova frescor,
 e'l bels vesers m'*aleuja* del greu mal
 30 qe·m sen, donn' ab cui gauçimen[s] no val.

IV Aisi·m dones gioi plaisen
 con es de valor sen par,
 dompna, c'ab dret dei giugiar,
 e par ben al convinen
 35 que dic vos vera lausor;
 ce de vos servir
 son tut miei consir,
 e tenc m'o a tal onor
 c'en dret d'amor de nul'atra no·m cal
 40 e desir vos, ab cui merces no·m val.

V Si·m degnes eser plasen
 q'ieu l'auses merce clamar,
 de gioi me·n vengr'a plurar,
 tant n'agra mon cor gausen;
 45 e car me·n deras legor,
 degtras mi sofrir
 c'ieu vos auses dir
 e mostrar *ma* greu dolor;
 ce dompna deu a servidor lial
 50 ben sofrir so de c'ela mens no val.

VI Dompna, non dic per clamor
 ren ce m'augias dir,
 q'en pas voigll sufrir
 l'afan don sospir e plor;
 55 car ses forfac mi das turmen mortal,
 per c'er pecatç, s'ab vos merces no[m] val.

VII Quels qe lauze la meglior
 vos sap gen servir,
 e no'i po[t] faglr,
 60 ab que lause la gensor;
 de vos [o] dic, dompna, se Dieu[s] me sal,
 que'l gensors es e nenguna no'us val.

51 non o dic — 54 plur — 60 al — 61 o suppléé par Appel.

I. Je ferai, si je puis, une chanson charmante, qui soit facile à chanter, puisque l'on dit qu'à mon début je « trouvais » trop subtilement; mais les bons connaisseurs, qui savent choisir, tiennent, je pense, pour meilleur ce qui vaut le plus; aussi ferai-je à mon gré une chanson supérieure, belle dame, sur vous, qui donnez sa valeur à Noblesse.

II. Jamais je ne vis chose si charmante, dame, que votre corps précieux; aussi je dois remercier avec joie mon cœur, mes yeux et mon sens, qui m'ont donné à vous comme serviteur; et je dois leur savoir gré de me faire mourir du désir de votre amour; et, quoique je meure, je dois éprouver une joie sincère, car aucune vie ne vaut ma douce mort.

III. Je ne puis jamais assez admirer la beauté et le rire charmant qui vous font entrer en mon cœur, car toujours

j'en ai une envie plus grande, à mesure que je regarde davantage votre teint; une joie mêlée de désir me réjouit, lorsque je vois votre fraîcheur nouvelle; et la vue de votre beauté me soulage du grand mal que je ressens, dame auprès de qui joie ne me vaut pas.

IV. Puissiez-vous me donner une joie charmante, aussi vrai que vous êtes d'une valeur incomparable, dame; car je dois juger justement; et il apparaît bien, à l'accord [de mes paroles et de mes actes²], que je vous dis une louange sincère; car toutes mes pensées ne visent qu'à vous servir, et je tiens ce service pour un tel honneur, qu'en amour, d'aucune autre que vous il ne me chaut, et je vous désire, vous auprès de qui « merci » ne me vaut pas.

V. Si elle daignait être pour moi charmante, au point que j'eusse l'audace de lui crier « merci », la joie me ferait pleurer, tant j'aurais le cœur réjoui; et puisque, ce faisant, vous me causeriez de la joie, vous devriez me permettre d'oser vous dire et vous montrer ma pénible douleur; car le devoir d'une dame envers un loyal serviteur, c'est de lui permettre ce qui n'enlève rien à sa valeur à elle.

VI. Dame, ce n'est pas pour me plaindre que je dis tout ce que vous m'entendez dire, car je veux souffrir en paix le mal dont je soupire et pleure; sans que je sois coupable, vous me causez un mortel tourment; aussi, ce sera de votre part une faute, si « merci » ne me vaut pas auprès de vous.

VII. Quiconque fait l'éloge de la meilleure [des femmes], sait gentiment vous servir; et il ne peut y manquer, pourvu qu'il loue la plus charmante; c'est de vous, dame, que je dis, par Dieu, que vous êtes la plus charmante, et qu'aucune autre ne vous vaut.

IX

Ben dey chantar alegamen.

Deux ms. : C, 254^v; R, 101^r. — Mahn, *Gedichte*, 911 (R), 912 (C).
 — Rubrique : P. Bremon *Ricas Novas* CR. — Texte et graphie : C.

I Ben dey chantar alegamen,
 que'l dous dezir me'n son aiziu
 del ric, sobronrat senhoriu
 don tenh lo cor, e'l cors, e'l sen;
 5 e qui que'n cosselh ni'n quil,
 d'amar vos suy el dreg fil
 don ja no'm partray;
 qu'ab fin cor vrai
 vos mi diey tot, dompna, per ver,
 10 la genser qu'ieu puesca vezer.

II Dompna, tug belh captenemen
 son el vostre gen cors aiziu,
 el honrat quar pretz senhoriu;
 e'l vostre fag son d'avinen,
 15 e'l dig plazen et humil
 ab guay solatz e gentil.
 Ay, quora'us veyray?

2 dos R; aizieu R (*de même aux vers* 12, 22, 32, 42) — 3 senhoriu R (*de même aux vers* 13, 23, 33, 43) — 4 tenc R — 5 quis R; quilh R — 6 soi R; drech R; filh R — 7 no'm]no men R; partrai R — 8 cab R — 9 me dey R; totz C; dona R — 10 ha ser ia quieus p. v. C, car es ienser que yeu p. u. R.

R *intervertit les couplets II et III* — 11 dona R; tug R; bel R — 13 Ab segur pretz car s. R — 14 Car uostre fach son conoissen R — 16 Ab semblan gai e g. R; guays C — 17 ai R; cora R; ueraï R —

Gran enveya n'ay;
 pero, si tot no·us dic plazer,
 20 anc re no fetz tam belh vezer.

III Anc del vostre belh còrs plazen,
 si tot miey huelh no·us son aiziu,
 pus fuy el vostre senhoriu,
 pueyssas non aic demembramen;
 25 e quar dic ver e non guil,
 meravillaran se'n mil;
 plus non despondray,
 mas vos sabetz lay
 qu'ieu suy sai el vostre poder
 30 ab dezir gran de vos vezer.

IV Mout mi desmentis dossamen,
 una vetz qu'ieu's era d'aiziu;
 per que del honrat senhoriu
 pueys non parti mon ferm talen,
 35 que tot mon cor hi apil;
 si qu'en may ni'l temps d'abril
 gran joy non auray;
 quar ges no s'eschai
 qu'en Pascor deya joy aver,
 40 si doncx no·us anava vezer.

18 enueia R — 19 no·us|uos C — 20 res R; fey R; tan bel R.
 — 21 bel R — 23 el|del R — 24 non agui pueys remembramen R;
 remembramen C — 25 car R; ē guil R — 26 merauilhon R —
 27 pus R; esponrai R — 28 mas|car R; lai R — 29 suy *manque*
 R; el|en R — 30 gran dezir R.

31 mot R; me R — 32 queus R — 33 per quieu R; honran C;
 del uostre s. R — 34 non parc dona m. f. t. R — 35 y R — 36 ni
 en abril R — 37 ioi R; aurai R — 38 Ni ia non creirai R —
 39 puesca R; ioi R.

V Fals lauzenjador maldizen,
 de totz mals siatz vos aiziu,
 et hieu del honrat senhoriu
 que'm ten mal vostre grat jauzen;
 45 trop cujatz esser sotil
 d'aquel vostre mestier vil;
 mas una me'n play
 que totz vos dechay;
 e quar avetz tan croy saber,
 50 l'auzir perguatz vos e'l vezer.

VI Nulh temps non aigui pro lezer,
 bona dompna, de vos vezer.

41 lauzeugier R — 42 tot mal C — 43 et yeu de lor mal s. R —
 44 que ten mal R — 45 Mot cuiatz R; sutil R — 47 mays aiso R;
 plai R — 48 dechai R — 49 e *manque* R; car R — 50 lauzi C;
 lauzir perdatz totz el uezer R.

VI *est remplacé dans R par* : Ben malegrarai | Ab ioy cant
 uerai | Uos dona quem es de plazer | E de mi perquieus uuelh
 uezer.

I. Je dois chanter joyeusement, car mes doux désirs sont pourvus (?) de la seigneurie noble et très honorée, dont je possède le cœur, le corps et le sens; et, quoi qu'on en chuchote ou qu'on en crie, je suis sur le droit chemin de vous aimer, et jamais je ne m'en écarterai; car c'est avec un cœur sincère et fidèle que je me suis donné vraiment à vous tout entier, dame, vous la plus charmante que je puisse voir.

II. Dame, toutes les belles manières sont réunies en votre charmante personne, en votre valeur seigneuriale, honorée et chère; vos actions sont charmantes, vos paroles sédui-

santes et modestes, votre conversation gaie et gracieuse. Ah ! quand vous verrai-je ? J'en ai un bien grand désir ; c'est pourquoi, sans que ce soit de ma part une flatterie, [je déclare que] jamais personne n'eut un aussi bel aspect que vous.

III. Quoique mes yeux ne soient pas auprès de vous, jamais, depuis que j'ai été en votre seigneurie, je n'ai perdu le souvenir de votre personne, belle et charmante ; et, comme je dis la vérité, sans tromperie, mille personnes s'en étonneront ; je ne m'expliquerai pas davantage ; mais vous savez, là-bas, que je suis ici en votre pouvoir, et plein d'un grand désir de vous voir.

IV. Bien doucement vous m'avez démenti, un jour que j'étais près de vous ; aussi, depuis lors, je n'ai plus éloigné mon amour inébranlable de cette seigneurie qui m'honore, car j'y appuie tout mon cœur ; si bien qu'en mai ni au temps d'avril je n'éprouverai aucune grande joie ; car il ne convient pas que j'aie de la joie pour Pâques, si je n'allais pas vous voir alors.

V. Faux « losengiers » médisants, vous êtes pourvus de tous maux, et moi de la seigneurie qui m'honore et me réjouit malgré vous ; vous êtes persuadés que ce vil métier qui est le vôtre témoigne de votre intelligence ; mais celle qui me plaît vous fait tous déchoir ; et, puisque vous avez tous un si vil talent, puissiez-vous perdre l'ouïe et la vue.

VI. Jamais je n'ai eu un moment qui me laissât, belle dame, le loisir de vous voir.

X

Si'm ten Amors ab douz plazer jauzen.

Cinq mss. (dont un fragmentaire) : C, 253; D^c, 259 (vv. 45-55) (*Annales du Midi*, XIV, 528); M, 22^v; R, 101; a², 254 (Bertoni, *Il Canz. di B. A., Compl. Campori*, p. 3). — Appel, *Provenzalische Ined.*, p. 219. — Rubrique : *Peire Bremon Ricas Novas CMR* (*bermon C, pere bremont M*), *Ricas Novas* D^{ca}2. — Texte et graphie : a².

I Si'm ten Amors ab douz plazer jauzen,
 qe dinz mon cor port de fin joi la clau,
 que'l cautz ni'l freigz, ni'l braus temps ni'l soau
 no'm nozon ren; tan mi vai ben e gen

5 qe tot m'es plazen,
 e mos enemics
 non tem, tan sui rics
 de joi e d'amor
 en qe m'alegor;

10 c'aitals ricors mi soste
 et outra no'm tenc en re.

II C'aitals ricors m'abeillis, qan soven
 penz del thesaur de cui eu tieing la clau,
 en tal plazer, si tut m'estau suau,

1 amor a²; al C; plazers plazen R; iauzenz a² — 2 qu ins en m. c. CMR — 3 caut, freg, brau CMR; El c. ni f. ni b. M — 4 non a²; notz en re CR — 5 tuig a²; e a² — 6 nom a² — 10 aital CRa²; ricor Ra²; me CMR — 11 et a.] e lautra Ma².

12 c'aitals]aitals CM, aital R; ricor R; quar M — 13 thesaur]ric t. a²; tresaur de q̃ eu t. MR; tenc CMR — 14 en] ab CMR —

15 qe re mas joi dedinz mon cor non sen,
 si'm vai dolzamen;
 e gelos enics
 no'm pot far destrics
 a jauzir l'onor
20 en qe m'alegor;
 car ai triat, per ma fe,
 miels de meilor e de be.

III Tot lo dreig cors sai d'amor finamen,
 aisi con sel qí d'Amor ten la clau ;
25 per que chauzi vos, domna tot soau,
 per la meillor e per la plus plazen,
 que non i a conten ;
 ni anc fals prezics
 d'oimes moys ni trics
30 jorn no'm fes paor ;
 per q'ieu m'alegor
 de tot, qar pro no lur te
 fals mentirs, ni notz a me.

IV Vostra valors estai seguramen,
35 qe nuls laire no'n pot far contra-clau;
 et a mi vai sobreben e soau,

15 res CR; ins e mon cor CR; nom M — 16 dossamen CMR —
17 e gelos] el gilos CR, qell g. M.

23 finamenz a^a; damar ueiramen M — ten manque R — 25 Per
sous ch. pros d. tan s. CR, per so lauçi uos d. t. s. M — 27 que
n. i a.] qeu non ai iai a^a — 30 nom f. j. p. M — 31 q'ieu] que
CR; per q.] Qe no M — 32 de tot q. p.] fals mentirs p. M, quar
uey que p. CR — 33 ni] nim CR; a me] en re CR; Ni a mi no
nozon re M.

34 ualor R; seguramenz a² — 35 nulh lairo CR, nulls laires
M; no'n| no y CMR — 36 et a| per qa M —

qar la gardatz ab mesur'e ab sen;
 tam ben qe no'i pren
 crims de crois mendics;
 40 ni negus afics
 de lauzenjador
 no'm tol ma legor,
 ne l'onrat joi qe'm mante,
 domna, en vostra merce.

V 45 Be'us dic lauzor verai'adrechamen,
 domna plazen, car vos tenetz la clau
 d'onrat pretz fin e car, ab un suau
 sobregentil segur captenemen;
 per qe'l conoissen,
 50 de qu'eu sui amics,
 dizon q'etz abrics
 de vera valor;
 e prenc ma legor
 car ditz, qi'us au ne vos ve,
 55 qe mais ni meinz no'us cove.

37 gardatz] garda a²; a m. e a sen a² — 38 tan CMR; be CMR —
 39 crim Ra² — 40 negus] maluatx CR — 41 lauseniadors R — 42
 legors R — 43 ne] ni CR, al M; qe'm] quis M; mante] soste CR
 — 44 dona CMR; en v.] la v. CMR.

45 Be'us] ben CR; lauzors ueras CDMR; adrechamenz a² —
 46 plazen dona CDR (plazenz D); dona M; plazenz a², plazens M
 — 47 fin] si R; d'onrat p. f. e c.] donraz fi prez e c. D; pretz]
 ioy CR; e car a. u. s.] ab plazen dit suau M, et avetz pretz suau
 CR — 48 sobregentil s.] sobre valens gentil CR, sobrel s. g. M,
 sobre g. honrat D — 49 per que] si que CR — 50 qu'eu] quieu
 CR, cui DM — 51 q'etz] ques CDR, qest a² — 53 preng D; e p.
 m. l.] qem prenc ab legor M, en que malegor CR — 54 car d.] e
 diçon M; queus a²; autz a²; ne vos] neus a², nius M, ni vos C, ni
 nous R — 55 no'us] no y CMR.

VI

Domn'ai e segnor
e joi e legor,
Sordel, per qe'm vai tam be
q'emveja no'us tenc de re.

VII 60

Sordel, a vos et a me
vai d'amor si con cove.

56 dompna e CR — 57 en que malegor CR — 58 Sordelh R,
Sordells M, En uos C; vai] faitz C; tan CMR — 59 enveja CMR;
no'us] nos M, nom C; de] en CMR.

VII *ne figure que dans a².*

I. Amour me donne tant de joie, grâce à un doux plaisir (car en mon cœur je porte la clef de joie parfaite), que ni la chaleur, ni le froid, ni le temps, mauvais ou beau, ne m'importunent en rien; je me trouve si bien que tout m'est agréable; et je ne crains pas mes ennemis, tant je suis riche de joie et d'amour dont je me réjouis; car une telle richesse me soutient, et aucune autre ne m'a jamais tenu.

II. Car une telle richesse me plaît et me donne du plaisir, lorsque souvent je pense au trésor dont je tiens la clef, que, tout en ne m'abandonnant pas à des manifestations bruyantes, je ne sens que joie et douceur dans mon cœur; et les méchants jaloux ne peuvent pas m'empêcher de me réjouir de l'honneur qui fait ma joie; car, par ma foi, mon choix a dépassé le bien et le mieux.

III. Comme celui qui d'Amour tient la clef, je connais parfaitement la droite marche d'Amour; c'est pour cela que je vous ai choisie, dame toute aimable, comme la meilleure et la plus charmante, car il n'y a pas de conteste possible;

et jamais les faux discours d'hommes perfides et trompeurs ne m'ont effrayé; aussi tout me réjouit, car leurs faux mensonges ne leur servent à rien et ne me nuisent pas à moi.

IV. Votre valeur est si sûre qu'aucun voleur ne peut faire de fausse clef [pour la dérober]; et je suis tout à fait heureux et tranquille de vous la voir garder avec tant de sens et de mesure que les accusations des gens vils et perfides ne peuvent la compromettre; et aucun effort de « losengier » ne m'ôte ma joie, non plus que la riche allégresse qui me maintient, dame, en votre « merci ».

V. C'est avec justice que je vous adresse de sincères louanges, dame charmante, car vous tenez la clef de la valeur magnifique, parfaite et précieuse, et vos manières sont supérieurement gracieuses et sincères; aussi les gens éclairés, dont je suis l'ami, disent-ils que vous êtes le refuge de la valeur véritable; et ce qui fait ma joie, c'est que tous ceux qui vous entendent et vous voient disent qu'il ne faut ni retrancher, ni ajouter à votre beauté.

VI. J'ai une dame et un seigneur, de la joie et de l'allégresse, Sordel; aussi je suis si heureux que je ne vous porte envie de rien.

VII. Sordel, en amour nos affaires, à vous et à moi, suivent une marche favorable.

XI

Tut van canson demandan.

Ms. T, 223 (anonyme). — Appel, *Prov. Ined.*, p. 224. ,

I Tut van canson demandan
 ses talen d'ausir,
 mas fan en senblan,
 q'anc pos [vim] faglir
 5 Amor, [ni pres] vai baisan,
 solhatç non ac sabor gran
 ni s'alegret hom cantan ;
 e si'l pros Lonbart presan
 o volgeson cosentir,
 10 del tut for'Amor[s] perduda
 e'l benfac perduto ;
 mas pres per la lur vertut
 creis e s'esvertuda.

II Lonbart sai eser d'aitan
 15 c'ieu non voigll c'om gir
 de gioi ni de can ;
 antç voill obesir
 fermes e fins de bon talan
 mi don, ce'm met en songnan,
 20 e Amor, ce'm vai gravan,
 c'abdui [fan] si lo senblan

4 vim suppléé par Appel — 5 ni pres suppléé par Appel.

Leçons rejetées : 8 lonbartç — 19 ce me m.; songna — 21 cab-
 dus —

on plus mi volon delir;
 c'apres ma pena creguda
 n'aurai gioi cregut,
 25 cant Amors, ce m'a vencut,
 m'aura lei vencuda.

III Amors mi sec menasan,
 c'ieu non puosc fugir;
 lieis, ce'm fug denan,
 30 non puosc ieu segir.
 Ainsi'm van abdui penan,
 l'un[s] fugen, l'autre casan,
 c'Amors, ce'm vai trabaglian,
 me ten; l'autra'm fug e'm gan,
 35 ce'm pogra del tut garir;
 l'uns me pren, l'autra'm refuda,
 c[e] ieu non refut,
 car esper n'aver salut
 sol s'ela'm saluda.

IV 40 Mos cors e mei uogll mi fan
 penar e langir,
 e'l cor consiran
 e li uogll causir
 liei, ce'm vai de si lugnan;
 45 car vesen liei vogll mon dan,
 vau sai e lai esgardan
 outra qe'm leuges l'afan;
 mas tart es del repentir,
 car mos fins cors, ce no's muda,

50 me dis c'ieu no'm mut,
e non vol c'autra m'agut,
s'ela non m'aguda.

V A drec se vai rancuran,
 qu'ab mos uogllz s'asir,
55 c'a tart van miran
 la g[e]nsor ce's mir,
don lo cor plaign desiran
car ben son pasat dui an
c'ieu non vi mas en pensan
60 lo sieu gen cors benestan,
don soven planc e sospir.
Tan val sa lausor[s] sapuda
 de bon pres saubut,
q'a liei m'autrei per tengut,
65 gia no'm fos tenguda.

VI Pro comtesa mentaguda
 de pres mentagut,
vos aves de pres cregut
 Proens' e[n]creguda.

52 sigll — 56 mire — 64 retengut — 69 Proensa.

I. Tous vont demandant des chansons, sans envie de les entendre ; mais ils font seulement semblant ; car, depuis que nous avons vu la fin d'Amour et que Mérite va s'abaissant, les propos joyeux ont cessé de plaire, et les hommes

n'ont plus pris de plaisir à chanter; et si les Lombards, preux et dignes d'éloge, avaient voulu y consentir, Amour aurait été tout à fait perdu, et les bienfaits perdus eux aussi; mais, grâce à leur vertu, Mérite croît et progresse.

II. Je sais être Lombard, en ce que je ne veux pas que l'on me détourne de la joie et du chant; bien au contraire, je veux obéir de bon cœur, fidèle et parfait, à ma dame qui me met en souci, et à Amour qui va me maltraitant; car tous deux, alors qu'ils veulent tout à fait me détruire, n'agissent ainsi qu'en apparence (?); en effet, après ma peine accrue, j'aurai une joie accrue aussi, quand Amour, qui m'a vaincu, m'aura vaincu ma dame.

III. Amour me suit menaçant, et je ne puis le fuir; ma dame, qui fuit devant moi, je ne puis la suivre; ils vont ainsi tous deux me tourmentant, l'un me fuyant, l'autre me poursuivant; car Amour, qui va me maltraitant, me tient; l'autre me fuit et m'évite, alors qu'elle pourrait tout à fait me sauver; l'un me prend et l'autre me refuse, alors que je ne la refuse pas, car je n'espère être sauvé que si elle me sauve.

IV. Mon cœur et mes yeux me font peiner et languir; car mon cœur soucieux (?) et mes yeux me font choisir celle qui va m'éloignant d'elle; en la voyant, je désire ce qui fait mon malheur; je vais çà et là, cherchant à voir une autre [dame] qui puisse alléger mon chagrin; mais il est trop tard pour que je me désiste, car mon cœur parfait, qui ne change pas, me dit de ne pas changer; et je ne veux pas qu'une autre me secoure, si ma dame ne me secourt pas.

V. C'est à bon droit qu'elle va se plaignant et qu'elle s'irrite contre mes yeux, qui tardent à contempler la plus belle qu'on puisse contempler; et je gémis du désir de sa personne, car il y a bien deux ans révolus que je n'ai vu,

sinon en pensée, sa gracieuse et charmante personne ; aussi souvent je pleure et je soupire ; la louange connue de son haut mérite connu a tant de valeur, que je m'engage envers elle et à elle je me donne, bien qu'elle ne soit pas engagée envers moi.

VI. Noble comtesse, célèbre par un célèbre mérite, vous avez accru la Provence de votre mérite accru.

XII

Rics pres, ferms e sobeirans.

Ms. a², 252 (*Studj.* VIII, p. 457; cf. G. Bertoni, *Il Canz. di B. Amoros*, *Compl. Campori*, p. 1) (*Ricas Novas*).

I Rics pres, ferms e sobeirans,
 domna, vos ten sobeirana,
 e [be] sai q'es miel certana,
 dont ieu vos sui homs certans;
 5 e per los oils de ma cara,
 bella dompna, plazen, cara,
 anc no·us ai voluntat vana
 ni·us fui un jorn flacs ni vans;
 pero mais non viurai sanz,
 10 si vostre gent[z] cors no·m sana.

II E si vostre bel[s] cors planz
 lo mal q'eu ai no m'aplana,
 ni vos n'estatz segurana,
 de la mort sui seguran; ;
 15 car lo mal[s] d'amor m'afara
 lo cors e'l cor, si que ara
 ai mal q'Amors lo m'amana,
 qar mi loing de vostras mans;
 e si ja·us estauc loindans,
 20 jes ma mor no·us er loindana.

3 Nous avons ajouté be, parce qu'il manquait une syllabe — 10 nō sana ms.

III

Rics fora, s'istes propdans
 de vos ni'm fosses propdana;
 qar hanc nulla crestiana
 non amet tant crestians
 25 com am vos, qe'm faitz avara
 autr'amor, tant qe no's vara
 mos cors de vos on pres grana;
 qar vos es de valor grans
 e non par siatz de grans
 30 qi'us aia color de grana.

IV

Mais n'amera Catalans,
 si vos fosses Catalana;
 pero, car es Castelana,
 volgr'ieu esser Castellans;
 35 qe'l cossir mi tol e'm gara
 vostre gentz cors, qant m'esgara;
 e car mi semblatz serrana,
 sui sers dels vostres serranz;
 e servira'i Surianz,
 40 si vos fossetz Suriana.

V

Ja nuls lauzengiers trafans,
 ni gelos, ni genz trefana,
 ni hom qui ab ditz vilanz
 fai sa lengua trop vilana,
 45 non tolran qe ieu ancora
 non mir vostra faizon clara,
 per lur garda soteirana

30 Sur le ms., le mot aia a été ajouté entre ai et color.

45 qeu ms. — 47 soteirara ms. — 48 gardar corrigé sur gardans ms.

ni per gardar[s] soteirans :
 no'i s'es mes gaire mejanz,
 50 mas d'Amor, qi es mejana.

VI Domna, douzameuz m'agrana
 ab finz jois chascuns dels grans
 qe'm detz, e se ja viu sanz
 aiso'm tol la mort e'm sana.

VII 55 N'Audeiart dels Baus, certana
 valors e fin[s] pres certans
 fan vostre[s] faigz sobeiranz
 e vos de pretz sobeirana.

53 dest *ms.*

I. Un mérite noble, véritable et souverain, dame, vous fait souveraine; et je sais que vous êtes plus encore (?) sincère : c'est pourquoi je suis envers vous un homme sincère; et, j'en jure par mes yeux, dame charmante et chère, je vous désire toujours vivement, et pas un jour je n'ai été envers vous faible ni irrégulier; au contraire, je ne vivrai jamais en bonne santé, si votre charmante personne ne me guérit pas.

II: Et si votre belle et pure personne n'adoucit pas le mal que je ressens, et si vous n'êtes pas pour moi une amie certaine, moi, je suis certain de ma mort; car le mal d'amour me tourmente le cœur et le corps; si bien qu'à présent j'éprouve le mal que me prépare (?) Amour, en m'éloignant de vos mains; et, si désormais je reste éloigné de vous, ma mort ne sera pas éloignée.

III. Je serais riche, si j'étais votre voisin et si vous étiez ma voisine; car jamais aucun chrétien n'aima une chrétienne autant que je vous aime, vous qui me rendez ennemi tout autre amour; au point que mon amour ne s'éloigne pas de vous, où il a pris sa graine; car vous êtes d'une grande valeur, et il ne semble pas que vous soyez de grains..... (?).

IV. J'aurais plus d'amour pour les Catalans, si vous étiez Catalane; mais, puisque vous êtes Castellane, je voudrais être Castillan; car votre charmante personne m'enlève tout souci et me protège, quand elle me regarde; et puisque vous me semblez..... (?), je suis esclave de vos..... (?); et je servirais comme un Syrien, si vous étiez une Syrienne.

V. Ni perfide « losengier », ni jaloux, ni gens perfides, ni hommes qui, avec leurs paroles de vilains, avilissent leur langue, ne m'empêcheront jamais de continuer à admirer votre pur visage, ni par leur vile garde, ni par leur basse surveillance; car il n'y a guère eu d'intermédiaire [entre ma dame et moi], si ce n'est Amour, qui est notre intermédiaire.

VI. Dame, chacun des grains que vous m'avez donnés me pourvoit doucement de grains de joies parfaites; et si désormais je vis en bonne santé, c'est cela qui me garde de la mort et me guérit.

VII. Dame Audiart de Baux, une valeur certaine et un parfait mérite certain rendent vos actes souverains, et vous même souveraine par le mérite.

XIII

Pois lo bels temps renovella.

Deux mss. : T, 211 (*P. Raimon*); c, 85^a (*Peire Breumon*) (*Studj*, VII, p. 386). — Appel, *Prov. Ined.*, p. 246. — J. Anglade, *Poésies du troubadour Peire Raimon de Toulouse*, p. 74 (extrait des *Annales du Midi*, 1919-1920, p. 307). — Graphie de c.

I Pois lo bels temps renovella
 e fai de novel renverdir
 tot qant es, voilh de novel dir
 c'uns novels voler[s] m'apella
 5 e'm di qe chant novellamen
 d'un gen cors novel avinen,
 a cui me sui de novel fer[m] fermaz,
 qar sui per lui de nou renovellaz.

II Gen renouvellet la bella
 10 mon gen cor al gent acueillir
 q'em fes gen, per q'ades consir
 qon gen fins prez la capdella
 e com *ab* gen acuellimen
 m'a del cors mon fin cor trait gen;
 15 sens brui refui gen, qe, si'm plac, no'm plaz
 desdai d'autrui, si'm lia ab gen laz.

1 bels] nouell T — 3 tot cants u. ieu T — 4 Cun nouell (nouels c) uoler Tc — 5 cieü T; nouellamentç T — 7 soi T; ferm] fer c, manque T — 8 soi per lieis T.

9 Bem T, ben c, *correction d'Appel*; bell T — cors c; el c — 12 can mss., *corr. d'Appel*; fin T — 13 a mss., *corr. d'Anglade* — 14 trai T, trag c, *corr. d'Anglade*; fin] franc T — 15 sen T; g. q.] ges T; non c — 16 lia] lai c.

III

Tant l'am qe'l cors me travelha
 Amors e'm fai lo cor languir.
 E si'm vol far aman morir

20

Amors, q'enaissi'm martella,
 far o pot; tant am fermamen
 lei, qe aman me et mon sen
 destrui, q'abdui l'aman ples traenz traz;
 q'ab glui m'estui, tan l'am ab gran senz graz.

IV 25

Grat li'n sai qar es isnella
 e sap grat dels pros retenir
 e's fa'gradan son prez grasir,
 e grat, qar aissi'm cenbella;
 qar, s'ab lei trob merce grasen,
 30 grat n'aura, e merces eissamen
 sen trui s'endui leis a grat, on jois *jatz*,
 per cui relui ab grat rics prez presatz.

V

Prez fins fai Audiart valent
 del Bauz, il et el'eissamen,
 35 don cui sens trui cerz prez s'es encertatz
 en lui per cui viu prez d'onor onraz.

17 trauagllia T — 18 amor T — 19 a. f. T — 20 m *manque* T — 22 aman] a e man T — 23 camdui lamon pleis traens traitç T (*texte peu lisible*) — 24 mestrui T; a gran sentç latç T.

25 es isne... T — 26 del T — 27 Em T; es fai gradan c; gran dan (*peu lisible*) T; prec Tc — 28 ten bella c — 29 Ce T; giausent T — 30 maura c; e *manque* c; esiamen T — 31 Sentrai sendrui T; ab g. c; las c, latz T, *correction d'Appel*.

33 Apres fins naudiarc T. A pres fins fai neudiarc c, *correction d'Anglade* — 34 el et el T, et il et el c, *correction d'Appel* — 35 sentrai T; en certatz c, enteratz T, *correction d'Anglade*.

I. Puisque le beau temps vient à nouveau et fait de nouveau reverdir tout ce qui existe, je veux dire de nouveau qu'un nouveau désir m'appelle et me dit de chanter de nouveau une personne gentille, nouvelle (jeune) et avenante, à laquelle je me suis de nouveau fermement attaché, car je suis par elle de nouveau renouvelé.

II. Gentiment elle renouvella, la belle, mon gentil cœur, au gentil accueil qu'elle me fit gentiment; aussi je songe toujours combien est gentille et parfaite la valeur qui la guide, et comment avec un gentil accueil elle m'a arraché gentiment du corps mon cœur parfait. Sans bruit, je fuis les gens (la société), car si le plaisir qu'on trouve avec autrui m'a plu [autrefois], il me déplaît [aujourd'hui], tellement ma « dame » me lie avec un gentil lacet.

III. Je l'aime tant qu'Amour me transperce le corps et fait languir mon cœur: et, s'il veut me faire mourir en aimant, Amour qui me martelle ainsi, il peut le faire: j'aime si fermement ma « dame », qu'en l'aimant je me détruis moi-même et je détruis ma raison, car.....
.....

IV. Je lui sais gré d'être vive (?), de savoir plaire aux gens de mérite et de faire louer sa valeur charmante; je lui sais gré également de me leurrer ainsi, car, si je trouve un jour auprès d'elle une « merci » reconnaissante, elle connaîtra ma gratitude; et « merci » également [connaîtra ma gratitude?], sans aucun doute (?), si elle amène à gré (à écouter mon désir?) celle en qui réside la joie, et par qui reluit avec reconnaissance le noble mérite honoré.

V. C'est un mérite accompli qui fait la valeur d'Audiart de Baux, d'elle et de lui (son mari) également; aussi je crois assurément (?) que le mérite certain s'est fixé en lui, par qui le mérite vit honoré d'honneur.

II

MIEJA CANSO

XIV

Pus que tug volon saber.

Quatre mss. (dont un fragmentaire) : C. 254^a; F, 49 (51)^a (Stengel, *Prov. Blumen.*, p. 49); Q, 112^v (vv. 1-6) (Bertoni. *Il canz. della Riccard.*, p. 216); R, 101^a. — Raynouard, *Choix*, II, p. 170 (vv. 1-8); Mahn, *Gedichte*, 910 (R); Crescini, *Manualetto prov.*, p. 130. — Rubrique : *Peire Bremons Ricas Novas* CR (*Bermon C*), *Bertranz d'Alamanon* F, anonyme Q. — Texte et graphie : C.

I

Pus que tug volon saber
per que fas mieja chanso,
ieu lur en dirai lo ver :
quar l'ai de mieja razo ;

5 per que dey mon chant meytadar,
quar tal am que no'm vol amar ;
e pus d'amor no'i es mas la meytatz,
ben deu esser totz mos chans meytadatz.

1 pus q.] aus R; q. t. v.] tant uolon tuit FQ (tut Q) — 2 que] qeu FQ; chançon Q — 3 ieu l.] a totz FQ (taç Q), a tug R; en] ep Q — 4 l'ai] nai FQ; mieja *est effacé dans* Q; raçon Q — 5 mitadar C, meitador Q; que] qeu FQ — 6 tals CR; que] qi Q — 7 noi es] non ai CR; meitat R — 8 totz mos ch. *manque* R.

II Tan hi ai mes mo voler,
 10 que per oc penraï lo no,
 et am mais de lieys l'esper
 que d'autr'aver guiardo,
 quar ylh non a de heutat par,
 d'aculhir ni de gent honrar,
 15 per que mos cor es en lieys tan fermatz
 qu'en dreg d'amor altra del mon no m platz.

III E pus a tot son voler
 me ren e m'autrey e m do,
 merces me degra valer;
 20 pero sieus serai e so,
 qu'Amors la m fai tan dezirar
 on que m'an, qu'al re no puesc far;
 e tan me plai sos sens e sa beulatz
 qu'ops m'es qu'ieu l'am, si tot no suy amatz.

IV 25 Sabetz per que m dey alegrar,
 plazenz dona? — Quar m'aus pessar
 qu'enquer per vos poiri'esser amatz :
 veus tot lo joy per qu'ie m suy conortatz.

9 E pos tan lai mon v. F — 10 Per oc recebraï lo non F —
 11 Qe de lei am mais F — 13-16 *sont remplacés, dans CR, par 21-24, et inversement* — 14 de *ajouté postérieurement dans F*; honrar] parler F — 15 mon CR; Per qes en lei tan mos fis cor F — 16 Qautra del mon endreit damor F.

17 E *manque* F; voler] plazer F — 18 Mautrei e mi rend F — 21-22 *intervenlis dans F* — 22 m' *manque* C; on] com F; qu'al r.] quautre F — 23 sas R; E platz mi tan F; sens]prez F.

25 per quem dey] qe me fai F — 26 plazen CR; m' *manque* F — 27 per vos p. e.] serai per uos dompna F — 28 qu'iem] quem R; joy] gauz G; qu'iem suy] qeu uiu F.

I. Puisque tous veulent savoir pourquoi je fais une demi-chanson, je vais leur en dire le vrai motif : c'est que j'ai un demi-sujet; si je dois partager mon chant, c'est que j'aime une dame qui ne veut pas m'aimer; et, puisque je n'ai que la moitié d'Amour, il convient que tout mon chant soit partagé en deux.

II. J'ai tellement mis en elle mon désir que je prendrai les « non » pour des « oui »; et j'aime mieux avoir d'elle l'espérance que d'une autre une récompense; car, pour la beauté, pour l'accueil et pour le charmant honneur, elle n'a pas sa pareille; aussi mon cœur est si bien attaché à elle qu'aucune autre du monde ne me plaît en amour.

III. Et puisque je me rends, je m'accorde et je me donne à toute sa volonté, Merci devrait me secourir; mais [quoi qu'il arrive] je suis et je serai toujours à elle; car Amour me la fait tellement désirer, où que j'aille, que je ne puis faire autre chose [que l'aimer]; et son intelligence et sa beauté me plaisent tellement que je ne puis m'empêcher de l'aimer, quoique je ne sois pas aimé d'elle.

IV. Savez-vous pourquoi je dois me réjouir, charmante dame? C'est que j'ose espérer que je pourrais encore être aimé de vous. Voilà toute la joie qui m'a réconforté.

III

SIRVENTÉS

XV

Be·m meraveil d'En Sordel e de vos.

Ms. P, n° 134 (*Archiv*, L, p: 280) (anonyme).

I Be·m meraveil d'En Sordel e de vos,
 seigner Bertran, car anc sosfritz mon dan
 qe·l *coms* mi *fes*, anc no fezetz semblan,
 s'eu pris onta ni dan, qe mal vos fos;
5 e degraz l'engardar dè fallimen,
 [e] mi de dan, qe·us servi lialmen;
 de mi n'avetz e del conte mal grat,
 car non

II Ja mais le cons no·s deu fizar en vos,
10 a vos o dic, [En] Sordel e'[N] Bertran,
 ni ieu, qe·s ai servit ses tot enjan,
 car anc del *mieu* dan no *fotz* rancuros;
 e qi seignor vol servir lialmen

2 *bertram ms.*; *sosfrist ms.* — 3 *qel rams mi pres ms.*; *fezist ms.* — 6 *Nous avons ajouté e, parce qu'il manquait une syllabe* — 8 *Ce vers est incomplet dans le ms.*

9 *ficar ms.*; *en vos dos ms.* — 10 *Nous avons ajouté En et 'N, parce qu'il manquait une syllabe* — 12 *mon ms.*; *fust ms.* — 13 *seigner ms.*

deu lo, can fail, blasmar adreizamen :
 15 mas ben pot far le cons sens o foudat,
 qe tot li er per vos autres lausat.

III Per mon seignor Baral, c'a prez valen,
 tenc mi megeus [e] mon cor e mon sen,
 q'el m'a estort e az el en sai grat,
 20 e ... ais pren de vos dos comjat.

18 *teuc ms.* ; nous avons ajouté e, parce qu'il manquait une syllabe
 — 20 *Ce vers est trop court de deux syllabes ; prem ms.*

I. La conduite du seigneur Sordel m'étonne beaucoup, et la vôtre aussi, seigneur Bertran, car vous avez souffert que le comte me fît subir un dommage, et jamais vous n'avez laissé voir, lorsque j'ai subi honte ou dommage, que cela vous causât de la peine; et pourtant, vous auriez dû empêcher le comte de faillir et me protéger, moi, de tout dommage, car je vous ai servis loyalement. Le comte et moi nous vous savons mauvais gré de votre conduite, car.....

II. Jamais le comte ne doit se fier à vous, c'est à vous que je le dis, seigneur Sordel et seigneur Bertran; non plus que moi, qui vous ai servis sans tromperie, puisque jamais vous ne vous êtes plaints du dommage qui m'a été causé; or, celui qui veut servir loyalement son seigneur, doit le blâmer franchement, quand il se trompe; mais le comte peut bien faire sens ou folie, car vous louerez tout ce qu'il aura fait.

III. A la disposition (?) de mon seigneur Barral, qui a un mérite supérieur, je me tiens moi-même, avec mon cœur et mon intelligence, car il m'a sauvé et je lui en sais gré; et ... joyeux (?), de vous deux je prends congé.

XVI

(1^o sirventés contre Sordel. — N^o II de MM. Bertoni-Jeanroy.)

Lo bels terminis m'agenssa.

Deux mss. : A, 209^d (*Archiv*, XXXIV, p. 198; *Studj*, III, p. 647); D, 140^b. — Raynouard, *Choix*, V, p. 299 (couplets I et II). — G. Bertoni et A. Jeanroy, *Un duel poétique au XIII^e siècle*, dans *Annales du Midi*, t. XXVIII (1916), p. 281. — Rubrique : *Ricas Novas D, R. N. sirventes A.* — Graphie de A.

I Lo bels terminis m'agenssa
 et ai joi qec dia,
 car ades ai sovinenssa
 — on qez eu m'estia —
 5 de mos amics de Proenssa;
 pero si'ls vezia,
 car ab lor'ai conoissenssa,
 plus m'alegraria;
 e s'ieu lor dic lauzor,
 10 dreitz es, q'ill ant valor
 e de pretz onrat la flor
 e de cortesia.

II Us qe'm porta malvolenssa
 fugic Lombardia
 15 per desleial captenenssa.
 Qui'l conoisseria,

1 m'a.] comenssa A — 2 qecs D — 6 sill D — 9 seu D; lausor D — 10 dreiz, an D — 11 edonrat pr. laflor AD.

15 Uns D — 14 fugi de lombardia D — 15 chapt. D —

joglars es, a ma parvensa,
 fals ab lecharia,
 e viu sai, per ma crezensa,
 20 per sa joglaria.
 Conoissetz lo, seignor ?
 que de mi fai clamor
 et anc no·ill fi desonor,
 mas ben la·ill diria.

III 25 Joglars garnitz ai temenssa
 que mala res sia
 et ab pauc de retenenssa
 pois qe is enrabia.
 C'un sai n'a de part Plazenssa
 30 que, si·m conseguia,
 per aitan cum val Argenssa
 viu no·m laissaria.
 E car m'en don paor,
 fatz prec al Creator
 35 que me fassa tant d'onor
 qe·m gart de sa via.

IV Joglars vai per penedenssa
 ades tota via
 garnitz de desconoissenssa,
 40 pois fetz la bausia.
 Iniquitatz par que·l venssa;

17 iugl. D — 18 f. ab leuiaria D — 19-20 *manquent dans* D — 21 seingnor D — 24 M. ben leu D; loill d. A.

25 Jugl. garniz D — 27 Et a pauc D — 28 puois qez D — 29 Cuns D; plas D — 30 sem consegia D — 31 com D — 34 faz D; criator D — 35 qem f. tan donor D.

37 va D — 39 garniz D — 40 puois fez D — 41 Enequitaz D —

e qui la'il trazia,
 eu me don gran pessamenssa
 cum puous parlaria.
 45 E s'ieu'l dic desonor,
 reprenden sa follor,
 ges non o dic per s'amor,
 c'aitant m'i perdria.

V Car non a reconoissenssa
 50 de sa vilania,
 dic que per sa recrezenssa
 jazer non poiria
 ab sa moiller c'ades genssa;
 pero si'l muria,
 55 a totz o dic a presenssa
 qu'il no'l ploraria,
 anz cre ben qu'il ador
 e prec nostre Seignor
 que don al joglar dolor
 60 tal que tost l'aucia.

VI Lai man al trobador
 d'aver, non ges d'onor,
 que ren non val ad amor
 hom que joglars sia.

42 trasia D — 44 com D — 45 seull D — 46 reprenda D — 47 per amor D — 48 caiant ne p, D.

52 jasser noi porria D — 53 muiller D — 56 quill D — 57 qill D — 58 e prec deu n. seingnor D — 59 iuglar D — 60 ausia D.
 64 om que iugl. D.

I. Le printemps me plaît et je suis tout le temps joyeux. Où que je sois, je me rappelle toujours mes amis de Provence; toutefois, si je pouvais les voir, je serais plus content, à cause de l'intimité qui me lie à eux; et si je fais leur éloge ce n'est que justice, car ils sont preux et ils ont la fleur des bonnes qualités et de la courtoisie,

II. Un homme plein de malveillance envers moi a dû s'enfuir de Lombardie à cause de sa conduite déloyale. Quiconque le connaîtrait verrait qu'il n'est autre chose qu'un jongleur, perfide et vicieux. Il vit ici, à mon avis, de son métier de jongleur. Le reconnaissez-vous, messeigneurs? Il se plaint de moi sans que j'aie jamais attenté à son honneur; mais je lui dirais bien volontiers son fait.

III. Ce doit être, je le crains, une redoutable chose qu'un jongleur garni (équipé de toutes pièces), et il ne faut attendre de lui aucune retenue, une fois qu'il s'est mis en rage. J'en sais un, venu des alentours de Plaisance, qui, s'il pouvait m'atteindre, ne me laisserait pas la vie pour tout l'or de l'Argence; et, comme il me cause une grande frayeur, je prie le Créateur qu'il me fasse la grâce de me détourner de son chemin.

IV. Comme un vrai jongleur garni... de déraison, il va sans cesse errant, comme pénitence de sa trahison. Le vice s'est emparé de lui, et si on le lui arrachait, j'ai bien de la peine à voir ce qui lui resterait à dire. Si je l'insulte en blâmant sa folie, je ne le fais pas pour lui être utile (le corriger), car j'y perdrais ma peine.

V. Comme il ne se rend pas compte de sa vilenie, je puis bien dire que sa lâcheté le rend indigne de coucher avec sa femme, qui brille toujours davantage. Aussi je dis bien haut, en face de tous, que, s'il mourait, elle ne le pleurerait pas;

au contraire, je crois qu'elle prie et supplie Dieu d'infliger à ce jongleur des tourments qui l'envoient vite dans l'autre monde.

VI. Je fais savoir là-bas à ce trouveur, — trouveur de richesses et non d'honneur, — qu'un homme qui n'est qu'un jongleur ne vaut rien en amour¹.

1. Nous rappelons que les traductions de XVI, XVII, XVIII sont celles de MM. Bertoni-Jeanroy.

XVII

(2° sirventés contre Sordel. — N° IV de MM. Bertoni-Jeanroy.)

Tant fort m'agrat del termini novel.

Deux mss. : A, 210^a (*Archiv*, XXXIV, p. 199; *Studj*, III, p. 648); D, 240^d. — Raynouard, *Choix*, V, p. 300 (3° couplet). Bertoni-Jeanroy, l. c., p. 287. — Rubrique : *Ricas Novas* AD. — Graphie de A.

I Tant fort m'agrat del termini novel
per lo dolz joi en que Amors m'a mes,
que tot qant fatz ni dic m'es bon e bel,
e vuoil cantar a guisa de cortes,
5 car no m'es bel c'ab lausengier contenda.
E vos digatz, En Sordel, que volres,
pero qui fai assatz es qui aprenda
et eu apren voluntiers totas ves.

II Fe q'ieu vos dei, bels amics En Sordel,
10 (et er me greu si ja no m'en creires)
ja per laich crim non portetz croi capel,
qu'eu non fi ges de vos lo sirventes,
ni no m'es bel q'ieu de re vos mesprenda;
anz dic a totz, car sai c'onors vos es,
15 qez anc nuills hom non ac tan longa renda,
ni non enten qe anc joglars fossés!

1 del] el A — 2 qe D — 3 qe toz q. faz D — 4 euoill D — 5 car] e A — 6 digaz D — 7 qi f. assa es qi a. D.

9 q'ieu] qe D — 10 creu D, creres D — 11 laich] mal D; portez D — 12 no manque D; fich A — 13 de re] ren uas A — 14 toz D — 15 nuillz D — 16 qez anc D.

III Soven feretz d'espaza e de coutel;
 pois garnitz es, ben a gauch qui'us vezes.
 Dels cavalliers semblatz del bagastel
 20 quand el caval etz pojatz ab l'arnes,
 e no'us cuidetz q'ieu en luoc vos atenda
 pois q'ieu veirai c'ab armas seretz pres;
 e pos vas vos non ai cor que'm defenda,
 si Dieus vos sal, miser, vailla'm merces!

IV 25 Si'n Reforsaz dis c'ad Ais al macel
 manjassetz ren don vos sobrepreses,
 anc non compretz ni ventre ni budel,
 ni caps ni pes ni fetges ni bescles,
 ni nuilla ren don hom vos sobreprenda;
 30 mas car dissetz c'Amors vos reten pres,
 seign'En Sordel, sobre mi pren l'esmenda
 d'aquel pechat que per amor fares.

V Pois q'ieu vinc sai, non aflibiei anc pel
 don sembles lop ni semblar no'l voil ges.
 35 Be'm saup gardar, a l'issir, del clavel
 que sobre'l pe non remasses mespres,

17 ferez despada e de cortel D — 18 puous garniz D; qui'us vezes] qui uos uei A, qui uos ues D — 19 caualliers semblaz D; del bauastel D, dels bagastels A — 20 qant D; poiaz D — 21 cuidaz D; qeu D — 22 puous qe uerai D; serez D — 23 e puous D; qem D — 24 messers D.

25 Sim reforsaz dis cadais al macel D, Sin ren forfis qan dissi qal macel A — 26 manaissaz re D; sobre prezes D — 27 compres D; ne D; ne D — 28 ne cap ne p. ne f. ne b. D; ni fetges] ni uentres A — 29 de nuilla re D — 30 disez camors uos so r. p. D — 31 seingner s. D; me D — 32 daqel D.

33 aflibei D — 34 no uoill D — ben s. A, ben sap D; al eissir D — 36 no D; remassetz A —

ni mos seigner no'm cuich que m'en reprenda,
 que conseil n'ac de lui anz sai vengues;
 mas pregem Dieu, En Sordel, que car venda
 40 las trachios que fant fraigner las fes.

VI Si tot avetz, En Sordel, longa renda,
 non es joglars, e si joglars fosses,
 non fes nuill temps — mas non q'ie'us en reprend
 tant bos joglars dos tant crois sirventes.

37 seingner D; no cuich qe D — 38 qe D — 40 trachions D; fan
 D; fraingner D.

41 auez D — 42 non es ioglar A — 43 no fez nuillz t. D; mas
 no qeus r. D — 44 tan b. D; tan cr. D.

I. Je me réjouis tellement de la nouvelle saison, grâce à l'allégresse que m'a procurée Amour, que tout ce que je fais et dis m'est agréable, et je veux chanter comme il sied aux hommes courtois, car il ne me plaît pas de me quereller avec un médisant. Vous, Sordel, dites-en ce que vous voudrez. [Quant à moi, je pense que] celui-là fait assez qui peut s'instruire; et, moi, je m'instruis toujours volontiers.

II. Non, par ma foi, bel ami Sordel, vous n'avez pas la réputation d'avoir commis une vilaine action (et je serais fâché si vous ne me croyiez pas!); aussi ne vous ai-je pas visé dans mon sirventés, car il me déplairait de manquer envers vous en quoi que ce fût. Au contraire, je dis à tous, car je sais que cela est à votre honneur, que personne n'a jamais eu de si splendides revenus, et je ne m'imagine pas que vous ayez été jongleur!

III. Vous jouez souvent de l'épée et du couteau, et quand vous êtes armé de toutes pièces, c'est une joie que de vous

voir. Lorsque, bien harnaché, vous êtes sur votre cheval, vous ressemblez à l'un des chevaliers du « bagastel » ; ne pensez pas que lorsque je vous verrai ainsi équipé, j'ose vous attendre de pied ferme ; et comme je n'ai pas le courage de me défendre contre vous, par Dieu, « messer », il ne me reste qu'à vous demander grâce.

IV. Si Reforzat a dit qu'à Aix, à la boucherie, il vous surprit mangeant ce que vous ne deviez point manger (?), [je déclare, moi, que] vous n'avez acheté ni ventre, ni boyau, ni tête, ni pieds, ni foie, ni rate, ni autre chose au sujet de laquelle on puisse vous blâmer (?). Mais, puisque vous avouez qu'Amour vous tient dans ses lacs, messire Sordel, je veux bien prendre pour moi la pénitence de tous les péchés qu'Amour vous fera commettre.

V. Depuis mon arrivée ici [à la cour de Barral], je n'ai jamais endossé une peau de loup pour contrefaire cet animal, auquel je ne veux pas ressembler ; de sorte que j'ai pu, à la sortie, éviter le clou et préserver mon pied de toute blessure (ne pas mettre mon pied sur le clou, comme l'a fait le loup). Et je crois que mon seigneur n'a aucune raison de me blâmer (de ne pas avoir imité le loup), car j'ai pris conseil de lui avant de me rendre ici. Prions donc Dieu, messire Sordel, qu'il fasse payer cher les trahisons qui font enfreindre la foi jurée.

VI. Bien que vous ayez, messire Sordel, de magnifiques revenus, vous n'êtes pas jongleur ; et si vous étiez jongleur, je pourrais bien dire — mais je ne vous fais pas de reproches [puisque vous ne l'êtes pas] — qu'un si bon jongleur n'a jamais fait deux sirventés aussi mauvais.

XVIII

(3° sirventès contre Sordel. — N° VI de MM. Bertoni-Jeanroy.)

En la mar major sui e d'estiu e d'invern.

Quatre mss. : A, 210^b; D, 140^c; M, 234^v; R, 28^v. — *Parnasse Occitanien*, p. 210. Bertoni-Jeanroy, l. c., p. 293. — Rubrique : *P. Bremon Ricas Novas* MR. *Ricas Novas* AD. — Graphie de A.

I En la mar major sui e d'estiu e d'invern
 e sai tant de la mar per c'adreïch me govern,
 e ja guerriers q'ieu aja non cuich qe'm descazern
 de la mar que doutz m'es e no'm part de l'estern,
 5 e lausengadors ren als diables d'enfern,
 q'ieu no'ls tem ni no'ls blan una rusca de vern,
 q'eu'n sai un qe'is nafret tant laïch, qan felz l'esqern
 no l'en gerrion tuich li metge de Salern.

1 son R. *Dans M manquent les premiers mots* (En la mar m. s.); edestiu DM, edestieu R; diuern MR — 2 tant; pron M; qadreit D, cadreg M, que dreg R; me D — 3 gerrier A, guerers D; e enemic qieu a. M, si quenemic qieu a. R; no tem M, non pes R; quem R; descaern M, desesquern A, deserqern (*sic*) D — 4 qe dolz mes D, tan mes douz M, on domney; parc R — 5 *Ce vers est, dans A, le 3°*; lauseniador D, lausengiers M; rent D, coman M; als deables D, als deabols M; e fals lauseniadors rent ad aquels difern R — 6 *Ce vers manque dans D*; qes eu M, que R; non pretz n; non blan A, nols tem ni blan ges M; la rusca dun uern M — 7 queu A; qes D; qus ni a qis M, e say nun ques nauret D; tan laiz D, tan lag R, tan mal M; fez D, fes MR — 8 no len garion D, no lo garirair (*sic*) M, que nol guerrian R; tuit DM, tug R; mege DM, metie R.

- II Mas ar vei q'al Sordel es pojat sus el cap
 10 ab los sieus sirventes dont fai tan gran aclap,
 ben par c'ab broc los vers e qe'ls mesc'en enap;
 pero tuit semblan motz siei dit aprop en cap.
 E pos tant arditz es, Dieus don q'el no m'arrap,
 q'el fetz tal ardimen q'entre'ls Lombartz non cap,
 15 e'ls baros conois totz de Trevis tro a Gap,
 e pois d'aqels d'Espaigna trop conois e trop sap.
- III En Sordel vuoill pregar, car ditz q'es mos amics,
 que si'm faill En Barrals ni'm ven tant grans destrics,
 que m'enseing on tenrai, car sap totz los abrics;
 20 mas no'm mand ad aquel que fo sos enemics
 que la mula no'il det, dond el fo tant enics;

9 cal D; poiaz D: E qar uei qan sordell es puiatz M, Aras uei can sordel es puiat R — 10 ab lo seu siruantes D, qes am son seruantes M, que ab son siruantes R; que fai tant nols aclap A, qe (*un petit a sur e*) fai tant nom aclap D, don fa t. gr. a. R, qo el fai ten a clap M — 11 bem D, que R; los uerz A; qe par qan-broc los uers M; oques mescab henap D; ab enap A: o qel mes-clab en. M; els mesca en en ap R — 12 motz| mot AD; sei dich D; e par que tuig sie dig son mot a prop e. c. M; pero siey dig par sian ses coa e ses cap R — 13 e puous tan ardiz D; acap D; e car es tan a. MR, dieu d. qe nomarap M; prec dieus que nom atrap R — 14 quel R; fez D, fes MR; lombarz D, lombars M — 15 e los barons conos de tr. tro a cap D; da treuis tro a cap A; e conois los rics homes M, els riez homes conoys de treuistra g. R — 16 Epuous daqill despaigna D; el plus daqels despainha M, el pus dasels despanha R; conoys R; tro sap M.

17 E mandí an sordell M, An sordelh man e prec R; uoill D; diz D; qar sai qes mos a. M, car se fenh mos amicx R — 18 qe sem f. embarats D; fail M; que sim b. me falh R; tan DMR; gran destricx R — 19 qe D; menseinh M; quel messenh R; tenray R; toz D; abricx R — 20 mant D; aqel qe fon D; mas nom tramet a cel de cui sui enemics M, mas no menui a selh de cuy es enemix R — 21 fo| fon D; qar nol donet la mula don el fon fort enics M, car la mula nol det de que fon tan enicx (*ce dernier mot a été ajoulé au-dessus de la ligne*) R —

mout la'il ques francamen, mas no'il en vale prezics,
 mas dels autres dos ac qan venc d'Espaigna rics
 et apres en Peitau cum dav'En Savaries.

- IV 25 Anc En Sordels non fo, que ten hom per rainart,
 cavalliers, per ina fe (so'm dis ad una part
 Joanetz d'Albusson — s'el ditz ver, el s'o gart —);
 mas si d'entre ls Lombartz fos el issitz plus tart,
 ja mais a Cananillas non feira far issart;
 30 e si ben si feing drutz, fols es qui l'en regart,
 que s'aisi son tuit freich cum el l'autre Lombart,
 non son bon ad amor, que mos Rainiers m'en part !

- V Anc mais nuill temps, so cre, tant non nivet ni plo
 pois q'ieu fui entaulatz, del joc d'amor no'm moc;

22 quis AD; franchamen D; no len u. D; mō la'il qes francha men
 m. non llen ual presics M; mot lay ques francamens mas anc nol
 u. prezicx R — 23 dos ac] ac dons D; pres don MR; qan] qen A;
 qanc uenc despaigna D; e dels a. M; despainha M; et dautres
 pres lur dos can despanha nen (*sic*) ricx R — 24 peytau R, peito
 M; com D; daua en AD; car dauen s. M; co dauon sauaricx R.

25 A. no fon en s. R; fon D; qe D; hom ten R, bō (*sic*) ten
 M; raynart R — 26 cauailliers D, caualiers M, cauayers R; çom
 M; a una MR — 27 Ioanez dalbuisson sil dis u. o se g. D; ioha-
 netz dal bison M; ioanet dalb. si dis u. R; el si g. A — 28 dan-
 tres lombraz (*sic*) fosel issiz D; e si dentr. lombardz se partissae
 M; e si lay dels l. partis un pauc pus t. R — 29 can a lignas A,
 calanaligna (*le premier l'exponctué*) D, carnarillas M; ia may a
 cananilhas R; non uengra far eissart M, no uengra far o (o *ex-*
ponctué) yssart R; eissart D — 30 se f. druz D; e si bes feinh dr.
 pecs es q' na regart (*vers ajouté au bas du feuillet*) M; e si tot si
 f. dr. pecx es qui na regart R — 31 qe saissi s. tuit freit D, e si
 tuit son tan freit (*ou freid*) M, car si tug son tan freg R; com el
 lla. D, con el lla. M, com elh la. R — 32 no s. b. a samor M; per
 mon rainier A, per mon ramand (*ou ramant*) M, per sa molher R.

33 nuillz D; Anc mos cors nos partic (parti R) MR; neuet MR
 — 34 puous qeu f. entaulaz D; pos fui gen entau latz d. i. dam-
 ni m. M; pos sui ben ent. el ioc dam. nis m. R —

35 anz sai ab cavallier gen jogar et ab roc,
 et anc nuills hom sa dompna genseis gardar non poc.
 Mas En Sordels joguet a guisa de badoc,
 qan si mezeis aduis e la fersa el deroc;
 adoncs fon del joc matz, qe is vestic de laich floc,
 40 e puous del joc d'amor non saup mais tener toc.

VI Del seignor de Leon dis aquel mal que poc
 En Sordels, tan l'es greu, qand qer, c'om no'l ditz d'oc.

35 cauailier D; gen jogar] gazaïgnar A; e sai mon gen iugar am
 cauailhier e roc M; mot sai ab cauayer iogar gen e ab roc R — 36
 nuillz D, nulls M, nuls R; domna D, donna M, dona R; genseitz A,
 genser D, gencer (*mot ajouté au-dessus de la ligne*) M; pus gen cubrir
 non poc R — 37 sordel R; ioget D; mas en s. na fach un juec am
 lo badoc M; adoncx ab lo badoc R — 38 qant si m. a. e la fersa
 desroc D; fersa] forsa A; del roc A: qan la fersa (*ou, à la rigueur,*
forsa) nadus pres de si el deroc M; don si meteys aduys e la fer
 ien de roc R — 39 a. ioguet tant (tan D) mal AD; a. fon del tot
 matz M; per que f. d. i. m. R; qes uesti D, per qe uesti M; don
 uesti R; lait D, laig M; trop lag R — 40 e puous] qe anc M, car
 anc R; iuec M; sap D; pueys no saup R, pueis non sap M.

VI *Manque dans M* — 41 seingnor D, senher R; lion D, leo R;
 aqel mal qel poc D, tot lo mal que poc R — 42 en *manque* R, tan
 lles D, tan li es; qan D; can quier R; no'l] non AD; diz D; qui
 nol dis doc R.

I. Toujours, hiver comme été, je suis en haute mer; mais
 j'en ai assez la pratique pour bien mener mon esquif. Je ne
 me connais aucun ennemi qui puisse me faire perdre le
 nord sur cette mer [d'amour] qui m'est douce, et [en dépit
 d'eux] je ne me détourne pas de ma route. J'envoie au grand
 diable d'enfer les médisants, et je n'en fais pas plus de cas
 que d'une écorce d'aune. J'en sais un qui, en voulant me
 railler, se blessa si cruellement que tous les médecins de
 Salerne ne sauraient le guérir.

II. Les sirventés de Sordel lui sont, je le vois bien, montés à la tête, ces sirventés qu'il amoncelle devant nous (p) [de sorte que] il semble verser les strophes dans des brocs et de là dans des coupes (p); mais, en fin de compte, toutes ses paroles n'ont ni queue ni tête et ses traits sont fort émoussés (p). Puisqu'il est si redoutable, que Dieu me fasse cette grâce qu'il ne m'attrape point. Il a déjà fait une telle prouesse qu'il n'y a plus de place pour lui parmi les Lombards; de Trévise à Gap il connaît tous les barons; il ne connaît même que trop ceux d'Espagne aussi.

III. Puisque Sordel se dit mon ami, je le prierai, s'il m'arrive le grand malheur que le seigneur Barral me manque, de me dire de quel côté je dois me tourner, car il connaît tous les lieux de refuge. Mais qu'il ne m'envoie pas à celui qui devint son ennemi et à qui il en voulut tant quand il lui eut refusé la mule. Il (Sordel) mit à la demander beaucoup de sans-gêne, mais ce fut en vain qu'il prêcha. Il est vrai que d'autres l'écoutèrent mieux : il revint riche d'Espagne et il poussa jusqu'en Poitou, au temps où « donnait » le seigneur Savaric.

IV. Jamais ce Sordel, qu'on tient pour un fin renard, n'a été chevalier (c'est Joannet d'Albusson qui m'a dit cela entre quatre yeux, et c'est à lui de voir s'il a dit vrai); s'il était parti de Lombardie plus tard, il ne pourrait exploiter ses domaines (p) à Chénerilles. Bien qu'il se donne l'air d'un conquérant en amour, bien fou qui l'en croirait, car si les autres Lombards sont aussi froids que lui, ils ne valent rien en cette affaire : puisse « mon Rainier » me protéger contre eux (p)!

V. Si longtemps que je fusse attablé au jeu d'amour, jamais je ne bougeai, qu'il neigeât ou qu'il plût. Je sais joliment gagner avec le « cavalier » et avec la « tour », et

jamais nul n'a su mieux défendre sa « reine ». Quant à messire Sordel, il a joué comme un imbécile, car il a conduit sa reine, avec lui-même, à la ruine, et finalement il a perdu la partie. Il endossa alors un vilain froc et, depuis lors, il ne sut plus, au jeu d'amour, frapper au but.

VI. Sordel a dit tout le mal qu'il a pu du seigneur de Léon, tant il s'irrite quand on oppose un refus à ses prières.

IV

COBLAS ÉCHANGÉES

XIX

Ms. H : 54^a (*Archiv*, XXXIV, 410; *Sludj.* V, 532).

I

RICAS NOVAS A GUI

Un vers voill començar el son de [me]ser Gui.
Pois Guis m'a dit mal, eu lo dirai autressi,
q'en son alberc raubet Raimon de Saint Marti;
e 'N Raimon de Neiron i raubet autressi :
5 de lai de Cataloingna lo fes venir assi.
Ar aujatz de can loing trais aig'a son moli :
.
Pois pres mi donz N'Ines, e vejatz com l'aussi :
perdre laisset la tera c'anc hom meillor no vi,
10 qe no fes deman[dar] de ser ni de mati.
En Agos venqet lo ab gran mescab, zo di :
« Lo veill deserritat » l'apellon sei veisi,
e, si oms lo loingna, no dari'un roci.
Anc, pois laisset la Crotz, no'l tinc per pelegri. Oi.

Leçons rejetées : 1 ser — 6 aiga — 8 na ines — 10 deman —
13 daria —

II

GUI LI RESPONDET AISI :

- 15 [Avetz auzit q'En Ricas Novas ditz de mi.
 Mal se rasonet [el], et es dreich autressi
 q'eu lo diga de lui, pois el l'a dit de mi.
 Be sai qe no er reis merce de Joanni,
 qe nos enviet sai vergoignos e cap cli.
- 20 E, per l'anta qe'l fes, el raubet lo cami
 d'un borges qe'l guiava, et al presen son qui.
 E pois s'ai auzi dir c'al viscomte plevi
 qe d'el ja no's partra tro al jorn de la fi ;
 pois lai anet a penre, don lo viscoms merci :
- 25 e, si be[n] es rics hom, el en aizo failli,
 et es faillitz en alre, zo'm dizon sei veissi.
 Mas, si tot me sai paubre, una re vos affi :
 c'anc, per gazaïgnar terra, no aucis mon cosi. Oi.]

15 Ben a. — 16 el *suppléé entre rasonet et et*; dreichz — 21 gui
 — 24 andet — 25 be... ses — 27 soi paubres — 28 auzis.

RICAS NOVAS A GUI :

Je veux commencer un « vers » sur la mélodie du seigneur Gui. Puisque Gui a dit du mal de moi, je vais en dire de lui : dans sa demeure il a enlevé Raimon de Saint-Martin, et il a enlevé de même Raimon de Neiron, qu'il a fait venir ici de là bas, de la Catalogne. Écoutez à présent comme il a fait venir de bien loin l'eau à son moulin..... Après cela, il

fit prisonnière (?) dame Inès, et voyez comme il la maltraita : il laissa perdre la meilleure terre qu'on ait jamais vue, car il ne la revendiqua (?) ni soir, ni matin. Le seigneur d'Agoult l'a vaincu, je vous le dis, en lui faisant subir un grand dommage, et [depuis lors] ses voisins l'appellent « le vieux dépossédé » : si quelqu'un prenait congé de lui, il ne pourrait pas même lui donner un roncín. Jamais, depuis qu'il laissa la Croisade, je ne l'ai tenu pour pèlerin. Oï.

GUI LUI RÉPONDIT AINSI :

Vous avez entendu ce que Ricas Novas a dit de moi ; puisqu'il m'a critiqué, il est juste que je dise à mon tour du mal de lui, comme il a dit du mal de moi. Je sais bien qu'il n'aura pas pitié (?) de Joanni, qu'il nous envoya ici honteux et la tête basse. Pour [se venger de] l'injure que lui fit un bourgeois qui l'accompagnait (?), il le dévalisa, et à présent ils sont quitte à quitte (?). J'ai encore entendu dire qu'il promit au vicomte de ne pas le quitter jusqu'à son dernier jour ; puis il eut tendance à pencher de l'autre côté (?), ce qui lui valut les remerciements du vicomte (?); et, quoiqu'il soit un homme distingué, il commit une faute en agissant ainsi ; et, si j'en crois ses voisins, il a commis d'autres fautes encore. Pour moi, quoique je me sache pauvre, je vous affirme une chose : c'est que jamais je n'ai tué mon cousin, pour acquérir de la terre. Oï.

V

PLANH

XX

Pus partit an lo cor En Sordel e'N Bertrans.

Ms. R, 28^d (*P. Bremon Ricas Novas*). — Raynouard, *Choix*, IV, p. 70; Dr. Hermann Springer, *Das altprovenzalische Klagelied*, Berlin, 1895, p. 100 (texte, traduction et notes).

I Pus partit an lo cor En Sordel e'N Bertrans
de l'adreg En Blacas, plus non me suy clamans;
yeu partiray lo cors en mantas terras grans.
La[y] un cartier auran Lombartz et Alamans,
5 e Polha e Rossia e Frissa e Braymans :
trastut vengan en Roma adhorar lo co[r]s sans;
e fassa'y tal capela l'emperayre prezans
on pretz sia servitz, joys e solatz e chans.

II L'autre cartier auran Franses ab Bergonhos,
10 Savoy'e Vianes, Alvernhat ab Bretos,
e'l valen Peytavi, car lor platz messios;
e si'lh coart Engles y fan cofessios,
no son tan malastruc que pueys no'ls trop hom bos;
que'l cors sans es pauzatz en loc religios,
15 e'l reys cuy es Paris gart lo be dels bricos
ab sen et ab largueza, qu'enaysi sera bos.

Leçons rejetées : 2 me non. — 4 la — 6 cos — 7 enperayre —
10 Aluernhas — 11 ualens Peytauis; lor est en marge, mais il y a
un signe de renvoi après car —

III

Lo ters cartier auran li valen Castelan,
 e vengan l'azorar Gascon e Catalan
 et Aragones, car an fin pretz e prezan;
 20 e si'l rey[s] de Navarra y ven, sapcha de plan,
 si non es larcx e pros, jes del cors no veira[n];
 que'l bos rey[s] Castelan[s] lo tenra en sa man,
 que donan e meten lo cors san gardara[n],
 c'aysi renhet sos avis ab fin pretz sobeyran.

IV 25

Lo cart cartier aurem nos autri Proensal,
 car, si'l donavam tot, trop no'n penria mal;
 e metrem l'a San Gili, com en loc cominal;
 e vengan Roergat e Tolzas atretal
 e silh de Bederres, si volon pretz cabal;
 30 c'ueymay auran li comte patz ab amor coral,
 e gardara's cascus, per mon vol, a son sal,
 car grans cortz mentauguda ses donar res no val

V

La testa del cors san trametray veramen
 lay en Iherusalem, on Dieus pres naysemen,
 35 lay al Saudan del Cayre, sol pren batejamen,
 e prezenti'l la testa; may estiers la'y defen;
 e Gui de Guibelhet, car a fin pretz valen,
 garde be la vertut per la payana gen;
 e si'l reys d'Acr'y ven, lays cobeitat d'argen,
 40 e sia larcx e pros, e gart ben lo prezen.

VI

Pus Dieus a preza l'arma d'En Blacas francamen
 say serviran per luy man cavayer valen.

20 rey — 21 ueira — 22 bon rey castelan — 23 sans; gardara
 — 28 Roergas — 33 sans — 39 Acre.

I. Je ne me plains pas davantage de ce que le seigneur Sordel et le seigneur Bertran ont partagé le cœur du droit seigneur Blacas : moi, je vais partager le corps entre maints grands pays. Là-bas, ils en auront un quart, les Lombards et les Allemands, la Pouille, la Russie, la Frise et les Brabançons. Qu'ils viennent tous à Rome adorer le corps saint ; et que le noble empereur y (à Rome) fasse bâtir une chapelle où la valeur, la joie, la plaisanterie et le chant soient entourés de soins.

II. Le deuxième quart sera pour les Français et les Bourguignons, pour la Savoie et les Viennois, les Auvergnats et les Bretons, et pour les vaillants Poitevins ; car ils aiment [tous] la dépense ; et si les couards anglais viennent s'y confesser, ils ne sont pas assez mauvais pour qu'on ne puisse pas [après leur confession] les trouver bons ; car le corps saint est placé en un lieu religieux. Que le roi à qui appartient Paris, avec sens et générosité le protège bien des coquins, car c'est ainsi qu'il montrera sa valeur.

III. Le troisième quart sera pour les vaillants Castellans ; que les Gascons et les Catalans viennent l'adorer, ainsi que les Aragonais, car ils ont [tous] une haute valeur parfaite ; et si le roi de Navarre y (à l'endroit où sera déposé le corps) vient, qu'il sache bien que, s'il n'est pas généreux et preux, il ne verra rien du corps. Car c'est le bon roi de Castille qui le tiendra en sa main, et, en donnant et en dépensant, protégera le corps saint : c'est ainsi que régna son aïeul, dont la valeur supérieure était parfaite.

IV. Le quatrième quart sera pour nous autres Provençaux, car, si nous donnions tout le corps, nous nous en trouverions trop mal ; nous le mettrons à Saint-Gilles, comme en un lieu commun [pour tous les Méridionaux] ; et que là viennent les Rouergois, ceux du pays de Toulouse et ceux de

Béziers, s'ils désirent acquérir un mérite supérieur. Car désormais les comtes [de Toulouse et de Provence] auront la paix au sein d'une cordiale amitié, et chacun d'eux veillera (je le souhaite) à son propre salut; [qu'ils n'oublient pas] qu'une grande et célèbre cour sans largesses ne vaut rien.

V. La tête du corps saint, je l'enverrai certainement là-bas, à Jérusalem, où Dieu naquit, là-bas, au sultan du Caire; et, pourvu qu'il reçoive le baptême, je lui offre la tête; sinon je la lui refuse; et que Gui de Guibelet, lui qui est plein de valeur et de mérite parfait, garde bien cette relique pour la gent païenne; et si le roi d'Acre y (à Jérusalem) vient, qu'il renonce à sa cupidité et qu'il se montre généreux et bon; et qu'il garde bien le présent (la tête).

VI. Puisque Dieu a rappelé à lui de tout cœur (?) l'âme du seigneur Blacas, ici maints vaillants chevaliers serviront à sa place.

APPENDICES

I. — DURAN DE CARPENTRAS (Bartsch, 125, 1).

Deux mss. : C, 363^v (*Duran de Carpentras*); M, 235^r (*S[irventes]*, *Pere Bremôt Ricas Novas*). — Raynouard, *Choix*, V, p. 137 (vv. 1-8, 17-20, d'après C); Mahn, *Ged.*, 105 (M). — Texte et graphie : M.

- I Vill sirventes, leugier e venassal,
 vueilh de vills motz en vill raçon bastir;
 e ja tan fort no'l sabrai envelzir
 qe'l vill baro, mensongier deslial,
5 vill vas ells eis, e vas segl'e vas Dieu,
 vill mil aitan e plus qe non dic ieu;
 per qie'l vueilh far vill e dezavinen,
 qar tan son vill lur croi captenemen.

- II Ges no m'es grieu, s'ieu i pert mon jornal,
10 q'ill ni miei chan no fan a car tenir;

1 un C; uernassal C — 2 uuelh C, de] ab C; uill M, uils C; en] de C; uil C; razo C — 4 q̄l croy baron messongier deslial C; qil M — 5 uils ues elhs eys C; e v. s. e v. D.] uil ues segle ues d. C; segle M — 6 nol uiltengon mil tans ben o sai yeu C; uill M — 7 quiel C; uuelh C; uil C; desauinen C — 8 tan s. v.] tan croys son C; croi] uil C.

II manque à C. — Yes M.

mas cell qí gen sap de mal dezeissir
 pert son perdre, per qe'l perdres li val :
 per q'ieu, perden, gazainh sotil e lieu,
 qar sol d'aiço me sai desliurar breu,
 15 qe mot bastart me son ara valen
 a mon trobar, e'l baro desplazen.

III E qar non vueilh mos chantars sapcha sal,
 ni c'om lo dei'en nuilha cort grazir,
 i met primier, per desasaborir,
 20 lo vieilh seinhor del Tor, qar ren no val ;
 e'l sirventes tenra'n om per plus grieu ;
 e no lo'l man en carta, ni en breu :
 ennanz lo'l dic, ab son ez a prezen,
 qe dels avols lo tenc per menz valen.

IV 25 E qar ieu eis afolli e desval
 lo sirventes, metrai y per delir
 lo miég princep, qe nasquet al morir
 de tot ver dig, per mensongier cabal ;
 qe d'aqo ten obrador a renieu :
 30 don a tort ten del principat lo feu ;
 e s'ieu'l lauziei en mas coblas, menten,
 Dieus m'o perdon, q'ab ver dit me'n desmen.

17 quar C; no C; vuellh C; aja C — 18 quhom C; deia M,
 denh C; nuilha bona C — 19 I m. p.] uuellh hi metre C — 20
 uielh C; senhor C; qar] que C; re C — 21 hom C — 22 e no l.
 m.} no lur o man C; brieu C — 23 ennanz l. d.] ans o dic be C —
 24 que C; tri (?) C; menhs C.

25 ieu eis aissi C; desualh C, dezenal M — 26 lo mo C; hi C
 — 27 miég] uielh C; prince M; nasquet C — 28 dig] dir C; mes-
 sorguier C — 29 qe d.] e daquo C; te C — 30 a tort t.] ten a tort
 C; fieu C — 31 sicil M; lauzey C — 32 perdo C; dir C, ditz M.

V E qar amdui son avol per egal
 li Raimonet (tan c'om no'n deu ben dir)
 35 de Mezeilhon, hi metrai al fenir
 (per tal coven qe ja Dieus no'ls mi sal,
 anz sion mort o pres enantz annieu),
 e'N Vassadell, si mas en els si plieu;
 qe'ls ha servitz en bada lonjamen;
 40 mas qi croi serv, croi qiçardon aten.

VI Lo sirventes ten lo pe en l'estrieu,
 q'en moure es; per q'ieu no'l tenc per mieu,
 anz lo renec aici e'l desapren,
 qez avols es, qar es fatz d'avol gen.

33 quar C; amduy C; egual C -- 34 Raimouet (p) C; quom C
 -- 35 de me mezeis C; hi m.] metrai los C -- 36 me C -- 37 ans
 C; mortz C; enans dannieu C -- 38 uassadells M, uassadelhs C;
 mais C; elhs C -- 39 a C; badas C -- 40 mas e C; croy C; sier
 C; croy C; guizardon C.

VI manque à C.

I. C'est un vil sirventés, facile et vulgaire, que je veux bâtir avec de vils mots, sur un vil sujet; et, assurément, je ne saurai pas l'avilir autant que le feront les vils barons, menteurs et déloyaux, vils envers eux-mêmes, envers leurs semblables et envers Dieu, vils mille fois autant et plus que je ne le dis; aussi je veux faire mon sirventés vil et déplaisant, puisque leurs vilaines manières d'agir sont si viles.

II. Il ne me déplait pas de perdre à le faire une journée, car ni les barons ni mes chants ne sont en rien précieux; mais celui qui a su gentiment se retirer du mal perd sa

perte, et cette perte devient pour lui un profit; aussi, tout en perdant [mon temps], je fais un gain, [à vrai dire] mince et léger, puisque de ceci seulement je sais rapidement me délivrer : les mots bâtards sont à présent bien assez bons pour ma poésie, ainsi que ces déplaisants barons [qui en sont le sujet].

III. Comme je ne veux pas que ma chanson ait la moindre saveur, ni qu'on la loue en aucune cour, j'y mets d'abord, pour l'affadir, le vieux seigneur du Thor, car il ne vaut rien ; ainsi on tiendra le sirventés pour plus mauvais. Et je ne le lui mande pas par lettre ou par bref : au contraire, je lui dis en paroles et ouvertement que je le tiens pour le pire des lâches.

IV. Puisque j'injurie et rabaisse moi-même mon sirventés, j'y mettrai, pour le détruire, en guise de menteur parfait, le « demi-prince » qui naquit à la mort de toute parole vraie ; car de cela (de mensonge) il tient boutique à usure, et c'est à tort qu'il tient le fief de la principauté. Si je l'ai loué [antérieurement], en mentant, dans mes couplets, que Dieu me le pardonne, car je me déments sincèrement.

V. Puisque les deux « petits Raimons » de Mévouillon sont également lâches (et plus qu'on ne saurait le dire), je les mettrai, pour finir, dans mon sirventés (à condition que Dieu ne les sauve pas, mais qu'ils soient pris ou tués avant la fin de l'année), ainsi que le seigneur Vassadel, si toutefois il se fie encore à eux ; car il les a servis longuement pour rien ; mais qui sert un mauvais [seigneur] s'attend à une mauvaise récompense.

VI. Le sirventés tient le pied à l'étrier, car il est sur le point de partir (?); je ne le tiens pas pour mien ; au contraire, je le renie ici et je le désapprends, car il est mauvais, puisqu'il est fait de lâches personnes.

II. — SIRVENTÈS DE SORDEL ¹

TRADUCTIONS

I (N° I de MM. Bertoni-Jeanroy).

I (vv. 1-6). Si j'ai chanté longtemps l'amour, l'allégresse et le service des dames, maintenant je vois qu'il me faut chanter la guerre, et la guerre me réjouit. De toute noblesse (noble action) je dois suivre le droit sentier, car toutes bonnes qualités conviennent à un chevalier qui est près de ma dame, laquelle tient la clef de la distinction.

II (vv. 7-12). Bien que nos ennemis soient redoutables et farouches, je les crains moins, quand je suis sur mon destrier, lorsque je les vois, que lorsqu'on me parle d'eux ; et si j'en trouve un, discourtois et médisant, je sais que sa femme devra prendre le deuil. C'est pourquoi il fera bien d'éviter mon chemin.

III (vv. 13-18). Celui qui le connaît le tient pour menteur, mou et lâche, mauvais et fanfaron ; avec sa vilaine mine, fausseté gracieuse et douce, il se donne l'air courtois, tandis qu'il ne vaut pas un denier ; ses mots sont gros et ses actions menues, de sorte que les preux ne l'estiment pas un clou.

IV (vv. 19-24). Que personne ne me juge fanfaron pour ce que je viens de dire, bien que je me vante beaucoup, car mes menaces ne dépassent pas les forces dont je me loue, et si je l'atteins, ce bavard outreuidant, tout l'or de Montpellier, avec autant de marcs qu'il y a de cailloux dans la Crau, ne suffira pas à le sauver.

1. G. Bertoni-A. Jeanroy, *l. c.*, pp. 280, 286 et 291.

V (vv. 25-30). Une femme vraiment distinguée se diminue misérablement en lui faisant un gracieux accueil et en lui accordant sa confiance. [Si elle agit ainsi,] elle est sourde et aveugle (privée de toute intelligence). Puisse nul homme ne l'aimer sincèrement, du moment qu'elle se déshonore (?) en aimant un homme tel que lui. Maintenant j'en ai dit assez, et c'est pourquoi je ferme les dents.

VI (vv. 31-33). Sirventés, va dire à cet homme faux et présomptueux qu'il nous a rencontrés pour son malheur, moi, mon destrier rapide, et celle à l'occasion de qui il a excité mon farouche courroux.

II (N° III de MM. Bertoni-Jeanroy).

I (vv. 1-8). Il me semble qu'il se justifie, le proverbe qui dit qu'un homme qui s'est échaudé une fois craint [même] l'eau tiède. En effet, un lâche coquin qui se fait montrer au doigt, tellement il est prétentieux, a pris pour lui mon sirventés (je ne dis pas pour qui je l'ai fait), car il connaît bien, dans son cœur, tous les vices qui y ont élu domicile; et puisqu'il le prend pour lui (quel que soit celui qui le récite), je lui ferai l'honneur de le lui donner et offrir.

II (vv. 9-16). Il ne devrait pas m'accuser de tromperie, car je suis loyal, et lui, au contraire, est si faux [et si lâche] qu'il n'oserait même pas se défendre contre un chat ou tirer profit de son bon droit [s'il l'avait]; or je ne crois pas qu'un homme qui n'a jamais échangé un coup ni reçu une blessure puisse faire une bonne action. Aussitôt qu'il revêt ses armes, il se déconcerte, car il n'y eut jamais au monde homme d'une telle pusillanimité (?).

III (vv. 17-24). Il a grand tort de m'appeler jongleur, car c'est lui qui suit les autres, tandis que les autres viennent à moi; je donne, moi, sans rien prendre, et lui prend,

par contre, sans rien donner ; il met sur son corps tout ce qu'il doit à la pitié d'autrui. Moi, je ne prends rien qui puisse me déshonorer ; au contraire, je dépense mes rentes et je ne veux d'autres récompenses que celles qui me viennent d'Amour : c'est pourquoi il me paraît qu'il se diminue et que, moi, je m'élève [dans l'estime du monde], si l'on nous juge selon justice.

IV (vv. 25-32). Uniquement parce qu'il sait se teindre et s'attifer et parce qu'il pose toujours, sans même savoir pourquoi, et parce qu'il sait se contourner et s'admirer, il croit que toutes les femmes sont férues de lui ; mais je ne pense pas que jamais une femme distinguée puisse éprouver le moindre attrait envers un si vil personnage pour un motif si futile. Du moment qu'à un coquin convient une coquine, c'est là-haut, vers le castel Babon¹, qu'il pourra trouver la dame qui lui sied.

V (vv. 33-40). Au lieu d'un haubert, il fait préparer une chemise ; au lieu d'un destrier, il veut un palefroi qui aille l'amble ; au lieu d'un heaume, c'est un chaperon qu'il fait orner ; en guise de bouclier, il prend et garde un manteau. Si pour cela Amour le favorisa, on peut bien accuser celui-ci de trahison ; mais ce ne sont là que des attitudes que prend pour la galerie ce pleutre, cet hypocrite, car il n'est rien autre dont il puisse tirer profit (c'est-à-dire : il n'a pas d'autres satisfactions).

VI (vv. 41-48). Le vaillant comte de Toulouse a su l'honorer comme il convenait, car il l'a renvoyé tout gentiment à Marseille, parce qu'il avait laissé son seigneur et sa foi ; mais

1. Le Castel Babon. « construit au neuvième siècle (démoli avant 1302), était, à Marseille, sur l'éminence de la place de la Tourrette. Il est probable que c'était alors, comme encore aujourd'hui, le quartier mal famé de la ville. » (Bertoni-Jeanroy, p. 299, v. 32).

il ne craint pas la honte et il ne s'émeut nullement de ce qui devrait le couvrir de confusion, ce perfide, ce lâche, cet ennemi du danger, qui a nom : « cœur de lapin sous apparence de lion ».

III (N° V de MM. Bertoni-Jeanroy).

I (vv. 1-8). Il me suffit d'avoir confiance dans l'arme du sirventès (ou : de manier habilement cette arme) pour terrasser ce parfait galant homme, qu'on tient pour un modèle de distinction, doux et humble dans la détresse, fou, badin, courtois avec les femmes, quand il en trouve d'aussi folles que lui..., avec les femmes, dont il est adoré! Mais ce qui cause mon souci, c'est de savoir où il ira, le pauvre diable, dans quel pays il cherchera asile, si jamais le seigneur Barral lui fait défaut. Et il s'y attend, à son grand désespoir... Qu'il ne songe du moins jamais à reparaitre dans notre Cour!

II (vv. 9-16). Il se croit habile et sage; toutefois sa sagesse est telle que le comte de Provence (il a eu bien tort, en vérité!) s'est débarrassé de lui et que le comte de Toulouse ne le veut pas non plus, tellement il le connaît! On dit que les Templiers et les Hospitaliers le repoussent [tout autant], car il n'y a pas place chez eux pour un lâche et un déloyal. Je m'étonne que messire Barral le garde chez lui, car il ne peut être à un vaillant seigneur d'aucune utilité; il a le corps grand et long, mais le cœur petit et faux.

III (vv. 17-24). Nous allons donc le voir paraître, ce pleutre, ce présomptueux, ce mécréant, ce traître à son seigneur. Maintenant que voici la paix et le joyeux printemps, il devrait se montrer avec une couronne de fleurs. Mais tant qu'a duré la guerre, ses pires ennemis ne l'ont jamais vu en armes, tellement elle lui fait peur. Vraiment une femme qui donne son amour à un pareil chevalier vaut par la distinction juste autant que lui par la vaillance.

IV (vv. 25-32). Oui, nous allons le voir paraître, fardé, attifé, marchant sur la pointe des pieds, s'appuyant sur sa canne pour s'exhausser⁽³⁾, serrant sa taille, admirant son vilain grand corps, avec ces chemises brodées d'or que sa femme coud toute l'année, cette pauvre femme qu'il réduit à la misère [par ses dépenses], ainsi que ses enfants, qui pleurent de détresse. Maintenant je l'ai touché au point sensible, car il sait bien que, tout en chantant, j'ai dit vrai au sujet de ses tares, ce misérable, qui ne redoute même pas la honte, tellement il a perdu toute pudeur, ce perfide, convaincu de trahison!

V (vv. 33-40). Quoique [en réalité] je le mette aux abois, il fera semblant, je le sais, de ne se soucier nullement du mal qu'il m'entend dire de lui... Non, en vérité, il ne s'en souciera pas (je le crois, du moins), car il est si orgueilleux qu'il ne pense pas pouvoir jamais faillir, même quand il renie Jésus-Christ, enfreint ses serments, déshonore les femmes et se coule lui-même à fond... Maintenant je vous ai décrit ses mœurs et énuméré ses talents.

NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES

I

Pour la formule strophique, cf. nos n^{os} IV, XV et Append. I.

5. Sur l'adverbe *aillors*, désignant une dame, voy. Stimming, *Bertran de Born*, note à XXXVIII, 13; cf. notre n^o II, v. 21.

II

L'original avait six couplets et un envoi de trois vers : tous les mss. ont perdu l'envoi et le v. 29, sauf V, qui, en revanche, n'a plus les vv. 52-54. L'omission du v. 16 par certains mss. nous permet de distinguer deux groupes : A²CDEIKR et A¹BNQ S¹Va; mais Q et V présentent, chacun de son côté, de multiples leçons qui leur sont propres.

4. *Adregz* : M. Kolsen pense que Ricas Novas désigne ainsi ses *Auftraggeber* (Raimon VII, Raimon Béranger, Barral de Baux); sa traduction par *Frohsinnigen* nous paraît forcée.

5. *Norn* : Nous comprenons : « Si je n'avais pas été blâmé de cela; à savoir : de ne plus chanter ».

17. *Dos ans* : Ricas Novas parlant aussi d'une attente de deux ans dans VI, 19; XI, 58-60, il est vraisemblable que les trois pièces chantaient la même dame; pour la date, voy. Introduction, p. xv, note 1, et la note à XI, 66.

20. *Fenhens*, « faux hypocrite » : voy. Levy, *Suppl. Wörterbuch*, III, 442-448 et Stronski, *Elias de Barjols*, XI, 27.

21. Sur *alhors*, voy. note à I, 5.

23. Le mot *valors* étant répété à la rime au v. 29, M. Kolsen propose de lire *ricors* (cf. VII, 31) ; cette correction est arbitraire, car on trouve de semblables répétitions dans plusieurs autres pièces : III, 17 et 21 ; VI, 4 et 16 ; XIV, 9 et 17 ; XX, 7 et 19.

24. *Aver ab se*, qui se rencontre surtout à la rime et ne diffère pas, pour le sens, du simple *aver*, paraît être une cheville ; voy. Stronski, *Elias de Barjols*, note à II, 20. — La leçon *qui'm rete*, plus satisfaisante, car elle continue l'idée exprimée aux vv. 18 et 21, n'est donnée que par V.

25. Cf. IV, 2.

27. *Al juljamen de me*, au lieu de *al meu juljamen*, est sans doute amené par la rime.

28. *Tener car*, « retenir, tenir au loin » (Levy, *Suppl. Wörterbuch*, VIII, 152).

29. Ce vers n'est donné que par V. — Nous corrigeons, avec M. Kolsen, *sa en sas*. — *Valors*, « qualités, mérites ».

30. C'est seul à donner la leçon *aussors*, qui évite la répétition de *melhors* du v. 26.

35-36. M. Kolsen, qui lit *mes* et met un point d'interrogation à la fin du v. 36, comprend : « Pourquoi a-t-elle distribué les honneurs ailleurs, puisque.... ».

37. M. Kolsen traduit *cors gai* par *frischen Körper* ; le sens ordinaire de « gai » nous paraît tout aussi satisfaisant.

39-40. M. Kolsen met, au v. 38, une virgule après *estay* et lit : *mais qu'ieu.... sai vos am ; mas que us dirai ?* ; mais cette interprétation n'est possible que si l'on adopte, au v. 41, la leçon *pus* de A²S¹Va. Nous préférons supprimer la virgule après *estay* et ponctuer après *sai* et *dirai*.

45. *Ab* : l'interprétation de M. Kolsen, « malgré », est douteuse.

48. *Dire*, « demander, interroger » ; voy. Levy, *Suppl. Wört.*, II, 248.

55. Ce vers, tel qu'il est donné par les mss. est trop court d'une syllabe ; M. Kolsen propose de lire : *ab gran pretz*.

57. Sur cet *i* représentant la deuxième personne, « auprès de vous », voy. Levy, *Suppl. Wört.*, IV, 222.

III

M. Appel (*Provenz. Inedita*, p. 222) pense que cette pièce, dont la formule strophique a été empruntée par Peire Cardenal

(XLVII), doit être placée « dans la première période de la production poétique de Brémon » ; mais il convient de ne pas oublier que Peire Cardenal mourut fort âgé, aux alentours de 1274. Cf. notre n° X.

1. *Bordir*, dérivé de **borda* (W. von Wartburg, *Französisches etym. Wörterbuch*, I, p. 440), signifie « jouer, danser, folâtrer » : il est d'ordinaire intransitif (A. Jeanroy, *Les chansons de Jaufré Rudel*, Glossaire) ; employé ici comme réfléchi, il paraît avoir le sens de « s'amuser, se jouer ».

2. M. Appel rapproche *a certas* du prov. *a certz* et de l'ancien français *a certes*, et traduit par *gewisslich* (certainement) ; cf. Levy, *Suppl. Wört.*, I, 247. L'expression *tornar a certas* n'est pas bien claire ; nous comprenons : « transformer en certitude » ?

4. *Grazir alcuna ren ad alcu*, « montrer de la reconnaissance à quelqu'un pour quelque chose » ; cf. Levy, *Suppl. Wörter.*, VIII, 301 et Coulet, *Montanhagol*, note à IX, 16.

11. Ce vers, certainement altéré, est trop long d'une syllabe ; nous adoptons la correction de M. Appel : *e tengues me'n per castiat*.

17. *Et donc* introduit une interrogation ; cf. Coulet, *Montanhagol*, XI, 34. — *Aucir*, au sens figuré hyperbolique.

18. *Tener en viltat*, comme *aver en viltat*. « dédaigner, mépriser » (Levy, *Suppl. Wört.*, VIII, 777).

25-26. Ces vers font vraisemblablement allusion à la sympathie respectueuse dont on entourait les pèlerins qui revenaient des lieux saints.

29-30. *Sel*, comme 'n du vers précédent, représente *sans cors* du v. 27, c'est-à-dire la dame du poète ; mais ce « corps saint », en qui réside *falselat*, ne donnera aucune joie à Ricas Novas. En somme, tout ce passage (vv. 25-30) est alambiqué et obscur.

41. Nous n'avons pu identifier le personnage de *Calabron*, que M. Appel croit être un « protecteur » de Bremon.

IV

2. *Miralhs et flors* ; cf. II, 25.

6. *Chauzimens*, « clémence, pitié » ; sur l'évolution sémantique de ce mot, constamment associé à *merce*, voy. A. Jeanroy-Salverda de Grave, *Uc de Saint-Circ*, note à VII, 22.

14. *Anc non ..mais* : L'adverbe *mais* vient renforcer *anc* ; cf. la locution adverb. *anc jorn no* : note à X, 28-30.

15. Sur le *senhal* *Belh Dezir* (cf. v. 41), que l'on trouve chez de nombreux troubadours, voy. Stronski, *Folquet de Marseille*, pp. 36-37.

19. Conformément à l'étymologie, *sopleiar* est d'abord intransitif et se construit avec une préposition (*a, en, vas*) ou avec le datif. La construction transitive est moins courante. Voy. A. Jeanroy-Salverda de Grave, *Uc de Saint-Circ*, note à XIV, 32.

20. Le mot *domengier*, que Raynouard (III, 69) a confondu, à tort, avec *domesgier* (p. ex. *just domesgier*), signifie non pas « sujet », mais « possesseur d'un fief, vassal » (Levy, *Suppl. Wört.*, II, 273). Il s'emploie, comme *liges*, pour marquer la soumission de l'amant à sa dame. — Sur les métaphores qui représentent l'amant comme le vassal de sa dame, voy. l'article de M. E. Wechssler, dans *Zeitschrift f. franz. Spr. und Litt.*, XXIV, 159.

21. *Res*, « être, créature ».

25. *Desrenguar*, « sortir du rang, s'ébranler, avancer » et, par suite, « attaquer »; voy. Raynouard, *Lex. Rom.*, V, 34.

27. L'infinitif *partir* est pris substantivement; nous comprenons : « au départ (à la fin du tournoi) ».

28. *Mestiers*, « qualités, mérites ».

30. *Mais aitan que*, « excepté seulement que »; *aitan* a le sens restrictif de « autant et pas plus ».

32. *Enantir*, « faire progresser »; voy. Dejeanne, *Marcabru*, XXXIV, 18.

33. *Sobransiers*, « extrêmement osé, hardi »; ce sens, donné par Levy (*Suppl. Wört.*, VII, 690) avec un point d'interrogation, nous paraît bien convenir ici. Raynouard (V, 243) ne donne que les acceptions de « dominant, supérieur, arrogant ».

40. *Celar*, « ne pas trahir ». (Levy, *Suppl. Wört.*, I, 239). *Jauzir*, « réjouir, rendre heureux » (Levy, *ibid.*, IV, 251).

44. *Ponhar* : le contexte (notamment le v. 13) nous fait préférer le sens de « s'efforcer, se donner de la peine » à celui de « tarder, hésiter », qui n'est pas impossible (voy. Levy, *Suppl. Wört.*, VI, 450). — Dans l'acception de « s'efforcer », *ponhar* admet plusieurs constructions : intransit. + *en* ou *a* et l'infinitif; réfléchi + *de* ou *a* et l'infinitif; intrans. + *a, de* ou *en* et un substantif, ou, plus souvent, un infinit. substantivé. — *Trop* a le sens de « beaucoup ». — T présente la leçon *puar* (= *pojar, pujar*); il faudrait alors comprendre : « bien qu'Amour m'ait fait faire un choix trop élevé pour moi. »

V

Ordre des strophes :

CMT	I	II	III	IV	V	VI	VII
a ²	I	II	III	V	IV		VII
R	I	II	III	IV	V		
DF	I	II					

1-20. Les troubadours accusent souvent leur dame d'être pour eux un « mauvais seigneur »; voy. A. Jeanroy-Salverda de Grave, *Uc de Saint-Circ*, note à XIII, 1-11.

3. Le mot *amor*, du 3^e vers. se présente à la même place dans tous les couplets, en rime-refrain. Ce procédé, pour lequel Ricas Novas a une véritable prédilection, est employé dans cinq autres chansons : il y a une rime-refrain dans VI (*per que*, au v. 5) et VII (*merce*, au v. 10); deux dans VIII (*plazen* au v. 1, *val* au v. 10); trois dans IX (*aizin* au v. 2, *senhoriu* au v. 3, *vezer* au v. 10) et X (*clau* au v. 2, *suau* au v. 3, *alegor* au v. 9). Voy. les nombreux exemples réunis par Stronski, *Elias de Barjols*, p. 85.

II. *Pantais*, « inquiétude, souci »; cf. Levy, *Suppl. Wörtl.*, VII, 546.

12. *Prendre honor*, « recevoir des honneurs »; sur ce sens de *prendre*, voy. De Lollis, *Sordello*, p. 263, et Coulet, *Montanhagol*, note à V, 33.

14. *Ses biais*, « sans détour », d'où « franchement ».

15. Nous rejetons la leçon *e*, de M; *qar*, donné par tous les autres mss., marque mieux la suite des idées.

15-16. *Qar seinhor fello tainh qe Dieus azire* : cette attraction du complément dir. de la proposition secondaire en tête de la principale a pour but de faire ressortir l'idée de cette proposition secondaire; voy. Stimming, *Bertran de Born*, I, p. 236, et Stronski, *E. de Barjols*, pp. 47-49.

26-27. *Dire de no*, « dire non, refuser »; cf. *dire d'oc*, XIX, 42.

29. Les mss. présentent des divergences de texte; nous rejetons la leçon *desplaia* de M, en contradiction avec les vv. 34-35, pour adopter la leçon *plaia* de CRTa²; nous empruntons *qar* à a², dont le texte est très voisin de celui de M. Il doit y avoir, entre les vv. 28 et 29, une idée omise : « Et il est certain qu'elle me dira non, car... »

34. *Cais*, d'abord « joue », puis « mâchoires » et « bouche »; la locution *issir del cais* est fréquente; cf. Raynouard, II, 287.

36. *Se virar*, « se détourner » ou, peut-être, « se montrer infidèle » ; voyez Levy, *Suppl. Wört.*, VIII, 795.

39. La leçon *est*, plus précise que *un*, puisqu'elle annonce le v. 40, n'est donnée que par R.

45. Pour l'idée, cf. X, 55.

50. Les allitérations sont exceptionnelles dans cette pièce ; on en trouvera de nombreuses dans XIII, *passim*.

52. Le texte de M, *qe qan la remire*, dont le début est vraisemblablement altéré sous l'influence du v. 54, n'offre pas un sens satisfaisant ; nous avons adopté la leçon de CT : *qan ieu li remire*.

VI

Le ms. C, qui, seul, a conservé la bonne leçon aux vv. 9, 29 et 30, et s'oppose ainsi au groupe DIK, a été malheureusement mutilé par l'ablation d'une majuscule.

5. M. Levy (*Suppl. Wört.*, VIII, 353) met un point après *me* et rapproche *il* et *oc*. Nous avons préféré pontuer : *Traina me il?* — *Oc*.

5-6. Les vv. 5-6 de chaque couplet, présentant l'indécision de la pensée par des questions et des réponses, forment des *coblas interrogativas* ; on retrouve sporadiquement le même tour dans VII (vv. 47-48) et, peut-être, X (vv. 9-10, 20-21). Sur les *coblas interrogativas* et *lensonadas*, voy. Stronski, *Elias de Barjols*, pp. 11 et 57. — Pour la rime-refrain *per que*, voy. la note à V, 3.

6. 'N (pour *ne* = *en*) désigne la dame du v. 4.

7. DIK présentent la leçon *lorrams* ; il y a, en cet endroit, une lacune dans C. M. Levy (*Suppl. Wört.*, VII, 14) trouve que le mot *ram* est « incompréhensible », aussi bien dans cette pièce que dans notre n° XV, v. 3 (voy. la note à ce vers). Cependant l'explication donnée par M. Stronski (*Elias de Barjols*, pp. 105-107) nous paraît satisfaisante : le mot *ram* aurait signifié d'abord « branche, sorte », dans des combinaisons péjoratives ; il serait devenu ensuite un péjoratif absolu en provençal, comme en italien, avec le sens de « tristesse, ennui » ; ce dernier sens convient très bien ici.

8. Le sens exige la leçon *lassat* de CD (cf. IV, 5), et non *laissat* de IK.

9. Ce vers, mutilé dans C, a été altéré dans les autres mss., qui présentent le texte : *ladorg mapais* (D), *ladorges mapais* (IK) ; C ayant conservé le mot *dolors*, la correction *la dolors* paraît sûre.

13. *Pertraire*, « pourtraire » ; le poète serait devenu amoureux de sa dame sans l'avoir vue.

16. La proposition principale, *mais val*, est enclavée entre les deux subordonnées.

25. Le parfait de *trahir*, qui appartient à la conjugaison faible, est *traï*, *traïs*, *traît* ; mais on l'a souvent confondu, comme ici, avec *trais*, parfait fort de *traire*.

26. La correction de *eil mal* en *e'ls mals* et celle de *faill* en *faiilh* (conservé par CD) s'imposaient, mais le sens de ce vers reste très douteux.

27. O, à savoir « que la dame est coupable ».

29. C seul a conservé la bonne leçon : *me'n*.

34. Nous avons adopté la leçon *ans sai* de G, plus claire que *anz seïs* (D) et *ans seïs* (IK).

38. La leçon *aus* de IK (*ausa*, dans D) est exigée par la grammaire ; mais le vers est trop court d'une syllabe. — *Miels* est très obscur : « plutôt que de me laisser aller auprès d'elle » (?).

VII

2. *Sobriers*, adj. employé adverbialement au sens de *a sobrier*, *a sobriers*, « supérieurement » ; voy. Raynouard, V, 242 et Levy, *Suppl. Wört.*, VII, 729.

5. On est tenté de voir dans la leçon *breu* un adjectif employé adverbialement, au sens, très satisfaisant ici, de la locution *en breu* (Raynouard, II, 256) : « [Si j'avais ce talent que je souhaite] j'aurais bientôt fait de... » ; mais nous ne connaissons pas d'autre exemple de cet emploi. M. Appel propose de lire *be'n* ; il faudrait comprendre alors : « Grâce à ce talent (*n*), je ferais bien... ». *Adomniu*, « supérieur, excellent » ; voy. Appel, *Prov. Inedita. Glossaire* ; Levy, *Suppl. Wört.*, I, 22. Raynouard (III, 73) traduit par « respectueux », sens qui ne convient pas du tout ici.

8. Tandis que Raynouard (V, 203) réunit *senhoril* et *senhoriu* dans un même article, avec les sens de « seigneurial, souverain, dominateur », M. Levy (*Petit Dict.*), séparant ces deux mots, donne pour le premier les sens de « du seigneur, supérieur, distingué », pour le second « seigneurial, souverain, exquis » ; les acceptions de « souveraine » et « exquise » conviennent également bien ici.

8-9. Il doit y avoir, entre ces deux vers, une idée omise : « Je voudrais surpasser tous les troubadours, pour avoir le talent de faire une chanson supérieure ; or ce talent m'est bien nécessaire, car..... ».

10. Pour la rime-refrain *merce*, voy. la note à V, 3.

16. Nous adoptons la correction évidente proposée par M. Appel : *no's pot*, au lieu de *non pot*. *S'egar*, « se comparer ». La traduction de Raynouard (III, 136) : « louange ne peut égaler avec elle », n'est pas claire.

26. Le subjonctif paraît marquer la répétition indéterminée.

27. Il semble qu'il faille donner à *cujar* le sens de « se proposer ».

42. Faut-il comprendre *ensenhamens* au sens de « bonne éducation, belles manières », ou à celui de « sagesse » ? Voy. Levy, *Suppl. Wört*, III, 32.

43. Ce vers, tel qu'il est donné par les mss., est incompréhensible; nous corrigeons *ieu en sui* : « je suis heureux... ».

47-48. Le poète suppose que sa dame lui pose des questions, auxquelles il répond au v. 48 : c'est une *cobla tensonada*; sur ce tour, voy. note à VI, 5-6.

48. Comme M. Levy (*Suppl. Wört.*, III, 287), nous nous demandons si *esquivar* a ici le sens de « défendre » ou celui de « empêcher, détourner ». — On retrouve les rimes *abriva* et *esquiva* dans des vers de Folquet de Lunel, cités par Levy, où *esquivar* signifie évidemment « défendre » :

Car fols volers nos abriva
de far so que no's degra far
e(n) tot so que Dieus esquiva.

VIII

1. Pour les rimes-refrain *plazen* et *val* (v. 10), voy. la note à V, 3.

2. *Leus*, « facile », se construit, comme tous les adjectifs, avec les prépositions *a* ou *per* et l'infinitif; on trouve les deux constructions dans les vers suivants de Bernard de la Fon :

Leu chansonet' ad entendre
ab Ieu sonet volgra far,
co[i]ndet'e leu per aprendre
e plan' e leu per cantar.

(Mahn, *Werke*, III, 338).

3-4. *Sotilmen*, « subtilement », s'oppose à *leus* du v. 2. — Devons-nous prendre ces vers au pied de la lettre et admettre que les pièces les plus compliquées de Ricas Novas sont les premières en date ?

34. Nous ne saisissons pas bien le sens de *al convinen*; serait-ce : « à l'accord (de mes paroles et de mes actes) » ?

41-48. Il est surprenant que Ricas Novas, après avoir parlé de sa dame à la troisième personne (*degnes*, v. 41; *l'ausés*, v. 42), s'adresse directement à elle aux vv. 46 (*degras* = *degratz*) et 47 (*vos*).

45. La correction de *dera* en *deras* (= *deratz*) nous a paru s'imposer.

48. Le manuscrit porte *mon greu dolor*; il s'agit d'un italianisme, car le ms. T a été copié dans le nord de la Vénétie; cf. la note à XVI, 24.

51. Pour l'idée, cf. V, 22.

55-56. *Pecatç* signifie « dommage », sens également attesté en ancien français et en ancien espagnol, et encore vivant dans les dialectes du Midi de la France (*pecat*), en italien (*peccato*) et en roumain (*păcat*); voy. A. Jeanroy-Salverda de Grave, *Uc de Saint-Circ*, note à III, 2.

57-58. Pour l'idée, cf. VII, 11-13.

IX

2. *Aiziu*. Raynouard (II, 42) ne connaît que le sens de « accommodant, facile », qui ne convient pas du tout ici. Parmi les acceptions données par Levy (*Petit Dict. et Suppl. Wört.*, I, 45), celles de « proche, prêt » sont les plus satisfaisantes. Toutefois, aux vv. 2-3 et 41, *aiziu* paraît signifier « pourvu de, plein de ». — Pour les rimes-refrain *aizin*, *senhoriu* (v. 3), *vezet* (v. 10), voy. la note à V, 3.

5. *Cosselhar*, « chuchoter, converser à voix basse » (sens inconnu à Raynouard, II, 460), forme antithèse avec *quilar*, qui signifie non pas « piailler, babiller » (Raynouard, V, 26), mais « pousser un cri, crier » (Levy, *Suppl. Wört.*, VI, 622). Il s'agit des critiques, discrètes ou véhémentes, des « losengiers ». — 'n, « à propos de cela », représente le v. 6.

6. Raynouard (III, 324) traduit peu clairement : « Je suis au droit fil de vous aimer »; *fil* a, plus précisément, le sens de « chemin », comme il ressort nettement de plusieurs exemples cités par Levy (III, 481), et notamment d'un passage de Joyos de Tolosa, où les mots *fil* et *carrieyra* sont rapprochés.

10. Le premier hémistiche de ce vers, tel qu'il est donné par C (*ha ser ia quieus*), n'offre aucun sens; dans R, il présente deux syllabes de trop : *car es ienser que yeu*. Nous proposons la correction : *la genser qu'ieu*.

19-20. La leçon de R, *no·us dic*, doit être préférée, en raison du contexte, à *uos dic* de C. — *Pero* a son sens primitif de « c'est pourquoi », que Raynouard mentionne, sans en donner aucun exemple. — *Plazer*, ordinairement « chose agréable » (Raynouard, IV, 560; Levy, *Suppl. Wört.*, VI, 373), paraît signifier ici « louange excessive destinée à faire plaisir, flatterie ». Nous traduisons littéralement : « C'est pourquoi, quoique je ne vous dise pas une flatterie, [je déclare que] jamais personne... ».

21-24. Si nous conservons la leçon *remembramen*, donnée par les deux mss., le v. 24 est en contradiction avec 28-30; de plus, nous ne nous expliquons pas la présence du v. 22, qui ne fait que rendre plus naturel l'oubli du poète. La légère correction de *remembramen* en *demembramen* (= *desmembramen*) supprime ces difficultés.

31. *Desmentis* = *desmentiltz*; voy. *Introduction*, p. xx.

X

La formule de cette pièce a été imitée par G. Fabre de Narbonne (Appel, *Prov. Ined.*, p. 136), et a peut-être servi de modèle à la pièce XIII de Peire Cardenal (Maus, *Peires Cardenals Strophenbau*, p. 56).

Les variantes permettent de distinguer deux groupes de mss. : a² MD et CR; le deuxième envoi n'a été conservé que par a²; CR intercalent la strophe V entre II et III.

M. Appel s'est demandé (*Prov. Ined.*, p. 219, note à 58-59) si cette pièce était antérieure à la brouille de Sordel et de Ricas Novas; mais il n'a pas pris position. M. Schultz-Gora (*Archiv.*, XCIX, p. 131) déclare qu'elle est « dans un rapport certain avec le dernier sirventés de Sordel » : Sordel ayant dit, aux vv. 25-29 du sirventés *Qan q'ieu chantes d'amor ni d'alegrier*, qu'une dame se rabaisserait en se donnant à Bremon, ce dernier, non content d'insulter son adversaire dans le sirventés *Lo bels terminis m'agenssa*, aurait voulu le narguer encore en chantant son amour heureux dans une nouvelle pièce; il dit, en effet, aux vv. 6-8 :

E mos enemies
non tem, tan sui rics
de joi e d'amor.

M. Schultz-Gora voit même, dans les mots-rimes *clau* et *suau* de la pièce de Bremon, une imitation des vv. 6 et 15 du sirventés précité de son rival.

Mais, d'une part, MM. Bertoni-Jeanroy ont démontré (*l. c.*, pp. 271 sqq.) que, contrairement à l'opinion de M. Schultz-Gora, le dit sirventès n'était pas le dernier de ceux que Sordel échangea avec Bremon, mais, en réalité, le premier : or la pièce X de Bremon, de ton très modéré, ne saurait prendre place au milieu de sirventès injurieux. D'autre part, les deux envois de cette même pièce X (et surtout le second, propre à a², que MM. Appel et Schultz-Gora n'ont pas connu) prouvent qu'elle fut rédigée à une époque où les deux troubadours étaient encore en bonne amitié. Cette chanson est donc la première en date où le nom de Sordel soit prononcé par Bremon.

2. Pour les rimes-refrain *clau*, *suau* (v. 3), *alegor* (v. 9), voy. la note à V, 3.

3. La conjonction *que* est corrélatrice de *si* du v. 1; *qe*, du v. 2, a le sens de « parce que ».

9. M. Appel (*Prov. Ined.*, p. 219, note) considère ce vers et les vv. 20, 31 et 53 comme interrogatifs, en mentionnant d'ailleurs que cette interprétation n'est pas sûre. Ajoutons qu'avec le texte de a², inconnu de M. Appel, cette interprétation n'est possible qu'aux vers 9 et 20. Voyez la note à VI, 5-6.

11. La leçon *e l'autra* de a²M paraît être une corruption de *et autra* de CR.

21. *Triar*, d'ordinaire intransitif au sens de « choisir », est employé parfois, comme ici, sans complément direct d'objet; voy. Levy, *Suppl. Wörtl.*, VIII, 461.

27. La leçon de a², *qeu non ai iai conten*, étant inexplicable, nous avons adopté celle de CMR : *que non i a conten*.

28-30. Dans la locution adverbiale *anc... jor n no*, *jor n* a complètement perdu sa valeur de substantif et ne fait que renforcer *anc*; cf. IV, 14 et la note, et Levy, *Suppl. Wörtl.*, IV, 269.

33. Pour la construction *notz a me*, voy. la note à II, 27.

35. *Qe*, « de sorte que ».

45. *Adrechamen*, « franchement, sincèrement » (Raynouard, V, 74); cf. XV, 14.

51. La correction de *est* (a²) en *etz* s'imposait, puisque le poète ne tutoie pas sa dame; nous ne conservons pas la leçon *es* de CDR, parce que les autres formes en *-tz* de cette pièce ne présentent pas la réduction, observée ailleurs (cf. *Introduction*, p. xx), de *-tz* final à *-s*.

54. Ce vers, tel qu'il est donné par a², est trop court d'une syllabe; nous corrigeons *ne us* en *ne vos*; on pourrait aussi lire *qui vos* au lieu de *qui us*.

55. Pour l'idée, cf. V, 41.

XI

Cette pièce anonyme est placée entre une pièce de Sordel (437, 23) et une pièce de Bremon (330, 17; notre n° III).

En considérant, d'une part, que le premier couplet contient un éloge des Lombards et que l'auteur dit, au v. 14 : *Lombart sai eser*; d'autre part, que les relations de Sordel avec la cour de Provence sont mieux connues que celles de Sordel avec la même cour, et que, précisément, l'envoi est adressé à une comtesse de Provence; M. Appel (*l. c.*, p. 224) attribue ces vers à Sordel; mais M. De Lollis ne les a pas acceptés dans son édition et nous partageons sa façon de voir.

En effet, si Bremon fait l'éloge des Lombards, c'est, à la fois, parce que cet éloge était traditionnel, et parce que dans ces vers, écrits vraisemblablement à la même époque que la pièce X, il a voulu adresser des louanges à son ami Sordel, qui était né en Lombardie (cf. XVI, vv. 13-14 et XVIII, vv. 14 et 28; voy., au contraire, ce qu'il dira plus tard des mêmes Lombards : XVIII, v. 31); quant au v. 14, il doit être compris au sens figuré de : « je sais être courtois, galant ». Le deuxième argument de M. Appel est sans valeur, car rien ne prouve que Bremon ait passé à Aix moins de temps que Sordel; et d'ailleurs il n'est nullement nécessaire de séjourner longtemps dans une cour pour avoir l'occasion d'y écrire des vers. Le vers 58 (*car ben son pasat dui an*), analogue au v. 19 de la pièce VI (*dos ans ai atendut e mais*) et au v. 17 de la pièce II (*be'n a dos ans passatz*), et la recherche de la forme métrique (cf. nos n°s VII, VIII, IX, X, XII, XIII) attestent au surplus la paternité de R. Novas.

4-5. Ces vers, tels que nous les donnent les mss., étant trop courts, le premier d'une syllabe, le second de deux, M. Appel propose de suppléer, au v. 4, *vim* entre *pos* et *faglr*; au v. 5, *ni pres* entre *amor* et *vai baisan*. Ces deux leçons s'accordent bien avec le contexte; la deuxième paraît sûre, puisque *Amors* et *pres* sont repris respectivement aux vv. 10 et 12. Au v. 4, on pourrait aussi lire *vitz* ou *vi*.

6. Sur le développement sémantique de *solatz*, qui paraît avoir ici le sens de « propos joyeux » (cf. v. 16), voy. A. Jeanroy-Salverda de Grave, *Uc de Saint-Circ*, note à IX, 28.

9-10. *Die Lombarden halten Minne und gutes Thun aufrecht* (Appel, *l. c.*).

10-13. Les vers 10-12, 11-13 de chaque couplet présentent des rimes dérivatives, avec alternance de rimes masculines et féminines; cf. notre n° XII et Dejeanne, *Marcabru*, XIV.

19. Le mot *sognan* n'est pas clair : faut-il y voir la forme *sonha*, « souci, préoccupation », munie d'une *n* pour la rime (cf. ancien français *sonjant*, « pensée, réflexion », dans Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue fr.*), licence qui ne serait pas exceptionnelle chez Ricas Novas (cf. note à XX, 4-6); ou le participe présent de *somnhar*, « rêver », employé substantivement?

21-22. Texte et traduction hypothétiques. M. Appel comprend ainsi la suite des idées : « tous deux agissent ainsi seulement en apparence, car, bien qu'ils veuillent m'anéantir à un tel point, après ma douleur accrue... »; mais il ne propose aucune correction, bien que le v. 21 soit trop court d'une syllabe, et ne donne pas de traduction littérale. On pourrait peut-être suppléer *fan*, entre *si* et *lo*, et comprendre : « Car tous deux, alors qu'ils veulent tout à fait me détruire, font ainsi l'apparence », c'est-à-dire « n'obtiennent ce résultat qu'en apparence » ou « n'agissent ainsi qu'en apparence »? — *Delir*, « détruire » (Raynouard, III, 23), ne figure ni dans le *Petit Dictionnaire*, ni dans le *Suppl. Wörtl.* de M. Levy.

34. *Gan*, de *gandir*, « éviter ».

36. La correction *l'autra* est évidente.

37. Ce vers n'ayant que quatre syllabes, nous lisons *ce ieu* au lieu de *c'ieu*.

38-39. *Saludar* est pris ordinairement dans l'acception de « sauver »; mais, influencé par le voisinage de *salut* (= santé, salut), il paraît signifier ici « sauver ».

40-44. Sur l'association (ou l'opposition) du cœur et des yeux, voy. A. Jeanroy-Salverda de Grave, *Uc de Saint-Circ*, note à I, 1-3. La construction des vv. 42-43 n'est pas très claire.

62. *Saubut*, « connu, bien connu », peut² signifier aussi « sûr, solidement établi »; voy. Levy, *Suppl. Wörtl.*, VII, 403-404.

64. La correction de *retengut* en *tengut* avait déjà été proposée par M. Appel. — *Tengut*, « engagé » (Levy, *Suppl. Wörtl.*, VIII, 160).

66-69. M. Appel se demande s'il s'agit d'une comtesse « de Provence » ou « en Provence ». Cette pièce étant antérieure à la brouille avec Sordel (voy. *Introduction*, p. xv), et, par suite, au départ de Bremon de la cour de Raimon Beranger, la comtesse qui a « accru la Provence de son mérite » pourrait bien être Béatrice de Savoie.

XII

La pièce entière est en rimes dérivatives, avec alternance de rimes masculines et féminines.

M. G. Bertoni (*Annales du Midi*, XXV (1913), pp. 467-468), se basant sur des arguments tirés de l'examen des mss., croit que cette chanson et, peut-être, notre n° XIII, appartiennent à Peire Bremon lo Tort; mais, les deux pièces qui nous ont été conservées sous le nom de ce dernier troubadour témoignant d'une grande indigence d'idées, de vocabulaire et de rimes, et présentant, de plus, de multiples particularités de langue, dont aucune ne se retrouve dans nos deux chansons, il nous paraît impossible d'admettre cette paternité; cf. notre article déjà cité de *Romania*, p. 429, note 1.

3-4. *Certan*, « sûr, sincère ». — Il manque une syllabe au v. 3; on pourrait lire : *e be sai* ou *e sai be*. — Ces vers ne sont pas très clairs; nous prenons *miel* au sens de « dans un plus haut degré », et *dont* au sens de « par suite de quoi »

7. « Je n'ai jamais de vous un faible désir », c'est-à-dire « Je vous désire toujours vivement ».

11. *Plan*, « pur ».

15. *Afarar*, non relevé par Raynouard, s'emploie comme réfléchi au sens de « se mettre au travail » (Levy, *Petit Dict.*, *Suppl. Wört.*, I, 25). A l'actif, Levy (*Petit Dict.*) donne le sens de « tourmenter », avec un point d'interrogation.

17. *Amanar*, « préparer » (p) (Levy, *Petit Dict.*), paraît apparenté à *amanavir*, *amanoïr*, *amarvir* (du germ. (a)manvjan), même sens.

25. *Avar*, « hostile, ennemi »; cf. Levy, *Suppl. Wört.*, I, 109.

26. Le ms. porte *s vara*, que M. De Lollis (*Studj*, IX, 165) rattache à *varar* et comprend, d'après le *Glossaire Occitanien*, « glisser, chanceler, »; cf. Levy, *Petit Dictionnaire*, p. 378. M. Levy (VIII, 560) lit *vaira*, de *se vairar*, « se détourner de »; mais cette leçon fausse la rime.

30. Comme M. Levy (*Suppl. Wört.*, IV, 166), nous trouvons ce vers inintelligible, même après la correction de *ai* en *aia*, leçon ajoutée par le copiste entre *ai* et *color*.

31. *N* (forme élidée pour *ne* = *en*) représente le v. 32.

33. Ne pourrait-on pas songer à identifier cette « Castillane » avec la « comtesse » de la pièce XI? Voy. la note à XI, 66-69.

37-38. Nous ignorons le sens de *serrana* et de *serranz*, que

M. Levy (*Suppl. Wörtl.*, VII, 614) cite sans les traduire. *Serrana* pourrait être un dérivé de *serra*, « montagne », et *serranz* un mot forgé par Bremon pour la rime.

45. Nous avons corrigé *q'ieu* en *qe ieu*, pour rétablir le nombre de syllabes.

48. Nous lisons *gardar[s]* pour la déclinaison; toutefois il n'est pas impossible que la déclinaison soit sacrifiée, ici, à la rime; cf. la note à XX, 4-6.

49-50. Ces vers ne sont pas clairs; nous comprenons littéralement : « Il ne s'est guère mis entre nous d'intermédiaire, excepté Amour, qui est notre intermédiaire »; le poète voudrait dire qu'il n'admet aucune intervention étrangère entre sa dame et lui.

51. *Agranar*, « pourvoir de grain », puis, comme ici, simplement « pourvoir », construit avec *ab fins joïs*.

53. Nous lisons *delz*, au lieu de *dest*, puisque le poète ne tutoie pas sa dame.

54. *Aïso* représente probablement les vv. 51-52.

55. Cette Audiart, à qui est adressée également la pièce XIII, était fille de Girart Ademar et petite-fille du vicomte Guillaume de Marseille (Springer, *Das altprovenz. Klagelied*, pp. 78-80); elle est nommée plusieurs fois par les troubadours et c'est elle peut-être que chanta Pons de Capdeuil aux environs de 1220 (Diez, *Leben und Werke*, p. 254; Napolski, *Leben und Werke des P. de Capdeuil*, p. 27; Bergert, *Die von den Troubadours genannten Damen*, pp. 62-65). En 1228, elle épousa Bertrañ de Meyrargues et de Berre, de la Maison de Baux; elle mourut en 1257, neuf ans avant son mari. — Audiart n'étant entrée dans la famille de Baux qu'en 1228, les pièces XII et XIII ont été écrites entre 1228 et 1257, vraisemblablement à Marseille, où Ricas Novas a pu connaître Audiart et Bertran chez leur cousin Barral.

XIII

Le ms. T nomme Peire Raimon comme auteur; c. *Peire Bremon*. M. Appel, qui ne connaissait pas alors notre pièce XII, déclare, à tort, dans les *Provenz. Ined.*, que le nom d'Audiart ne figure ni chez l'un, ni chez l'autre des deux troubadours; mais, tout en considérant l'attribution comme très incertaine, il croit plutôt, en raison des dates respectives auxquelles ont vécu Ricas Novas et P. Raimon, à la paternité du dernier nommé. M. J. Anglade n'a pas accepté cette pièce dans son édition de Peire Rai-

mon et l'a publiée en *Appendice* (p. 74) : il a bien vu qu'elle appartenait à Ricas Novas. La *tornada*, très voisine de celle de XII, suffirait à prouver que cette attribution est exacte. De plus, la recherche du fond et de la forme (rimes rares en *-ui*, vers de deux syllabes, allitérations, répétition de mots de même racine) est tout à fait dans la manière de Bremon (cf. les pièces VI, VII, VIII, IX, X et, surtout, XI et XII). Sur la possibilité de la paternité de Peire Bremon lo Tort, voy. le commentaire de la pièce XII; et, sur la date, voy. la note à XII, 55. — Nous reproduisons, à quelques variantes graphiques près, le texte de M. J. Anglade.

Cette pièce présente le procédé de style, très usité par les troubadours, qui consiste à répéter dans un couplet des mots de même racine, soit à chaque vers, soit seulement dans quelques-uns; ces répétitions, caractéristiques des *coblas refranchas*, ne se présentent parfois que dans un seul couplet (cf. XIV, vv. 1-8): mais elles peuvent se poursuivre, comme ici, durant plusieurs strophes. Voy. A. Jeanroy-Salverda de Grave, *Le de Saint-Circ*, note à XV, 4-10.

7. *De novel*, car Audiart a déjà été chantée dans la pièce XII.

23-24. Nous avons renoncé à traduire ces deux vers, peut-être altérés, auxquels il nous paraît bien difficile de donner un sens satisfaisant. Au v. 23, M. Appel lit *pres*, et entend : « puisque tous deux l'aiment (l'Amour). Amour prit (*pres*) en trompant les trompés ». M. J. Anglade conserve la leçon *ples* et traduit : « à pleins traits tirant »; « il s'agirait d'une expression populaire se rapportant aux chevaux tirant à pleins traits, à plein collier ». — Au v. 24, M. Anglade comprend : « Je l'aime tellement que je m'enferme avec le chaume, avec grain sans récompense; au lieu d'avoir le grain (le profit réel), je me contente de la paille avec ses balles, sans grain, c'est-à-dire sans récompense réelle. »

24. *Glui*, « botte de paille » (Levy, *Petit Dict.*); *s'estuire*, « s'enfermer » (*ibid.*, p. 180). — Sur cette comparaison du chaume et du grain, qui apparaît aussi dans une pièce de Peire Raimon (*Ara pos hívern*s, v. 21), voy. le mot *glueg*, dans le *Lexique roman*.

27. La forme *gradan* fait difficulté, car un verbe *gradar*, « plaire, être agréable », n'est pas attesté en provençal. M. Appel (*Prov. Ined.*, p. 247) propose de lire *agradan*, qui conviendrait bien pour le sens. M. Levy (*Suppl. Wörtl.*, IV, p. 159), reprend la note d'Appel, mais se demande si l'on ne pourrait pas corriger *gradan* en *gardan*; il faudrait alors comprendre « s'observant », sens donné par Lévy, à l'article « *gradar* » (IV,

p. 56, 19). Nous préférons lire, avec M. Anglade : *e's fa' gradan* (= *agradan*).

30. Ce vers est trop long d'une syllabe : l'a tonique final de *n'aura* ne doit pas s'élider,

31. *Sen trui*, « assurément » ? (Levy, *Petit Dict.*). Le mot *trui*, employé aussi au v. 35, ne se rencontre pas ailleurs qu'ici. M. J. Anglade, qui rapproche un exemple de Sordel (*ses truc*), se demande s'il ne faut pas rattacher *trui* à un hypothétique *tru-char*, pour *trichar* : « *truch*, *trui* aurait pu être formé sur le modèle de mots comme *réfui* (v. 15) et *refug*, *estui* (v. 24) et *estug*. » — *Endui*, de *inducere*, « amener » (A. Jeanroy); il convient donc de lire *a grat* (texte de T), au lieu de *ab grat* (texte de c).

33. Ce vers est altéré dans les deux mss.; M. Appel propose de lire : *Pres fin a N'Audiare*. Nous préférons le texte de c, corrigé par M. J. Anglade : *Prez fins fai Audiart valent*. — Le ms. c présente la leçon *Eudiare* (Hildegard); T, *Audiare* (Aldigard); *Audiart* (J. Anglade). — Sur Audiart, voy. note à XII, 55.

33-34. *Audiart... del Bauz* : sur la séparation fréquente d'un nom du régime qui le détermine, voy. A. Jeanroy-Salverda de Grave, *Uc de Saint-Cir*, p. 192, note à XIII, 57. Cf. notre Appendice I, vv. 34-35.

34. *Il et el* ; M. Springer (*l. c.*, p. 80) a bien vu que *il* désigne Audiart, et *el* son mari, Bertran de Meyrargues.

XIV

Nous empruntons le texte de cette demi-chanson au *Manualetto* (p. 130) de M. Crescini; nous ajoutons seulement à l'apparat critique les variantes des quelques vers de Q.

Les mss. forment deux groupes : CR, FQ.

Sur la *mieja canso*, qui se distingue de la chanson par le nombre plus restreint de ses couplets, voy. Raynouard, *Choix*, II, p. 170; Diez, *Die Poesie der Trobadors*, p. 95; Grober, *Grundriss*, 2^e vol., 2^e partie, p. 22.

1-8. Sur la répétition, dans ce couplet, de mots de même racine, voy. l'*Introduction* de la pièce XIII.

9. Sur *hi* désignant une dame, voy. note à II, 57.

13-16. CR donnent ici les vv 21-24; nous suivons l'ordre de F, exigé par la suite des idées.

16. Pour l'idée, cf. VIII, 39.

19. Pour l'idée, cf. VIII, 40.

XV

Cette pièce anonyme, déjà attribuée à Ricas Novas par MM. Schultz-Gora (*Zeitschrift*, VII, p. 211; *Archiv.*, XCIII, p. 132) et De Lollis (*Sordello*, p. 47, note), appartient certainement à notre troubadour : tous les renseignements qu'elle nous donne sur son auteur (amitié avec Sordel et Bertran, vv. 6-11 ; brouille avec le comte de Provence, vv. 2-4 ; retraite auprès de Barral, v. 17) coïncident, en effet, parfaitement avec certains détails de la vie de Bremon attestés par le témoignage de Sordel ; voy. *Introduction*, pp. xiv, xvi et xvii.

Cette pièce se place chronologiquement entre les chansons X et XI, écrites alors que Sordel et Bremon étaient en bons termes, d'une part ; et, d'autre part, les sirventés échangés avec Sordel (XVI, XVII, XVIII). Nous croyons avec M. Schultz-Gora (*Archiv.*, l. c.) que le *terminus a quo* est 1237, date de la rédaction du *planh* sur la mort de Blacas (voy. l'*Introduction* de notre n° XX) ; en effet, contrairement à l'opinion de M. De Lollis (l. c., p. 49, note), le *planh*, parodie tout à fait inoffensive, est vraisemblablement antérieur au conflit entre Sordel et Bremon ; d'ailleurs, Uc de Baux n'ayant partagé ses biens entre ses deux fils qu'à la fin de 1234 (Barthélemy, *Inventaire chronologique et analytique des Charles de la Maison de Baux*, Marseille, 1882, n° 257), Barral ne pouvait guère avoir une cour à lui et offrir un refuge à Bremon avant 1237. L'année 1241, où parurent les sirventés XVI, XVII, XVIII (voy. l'*Introduction* de XVI), doit être considérée comme le *terminus ad quem* ; mais il est impossible d'assigner, dans ces limites, une date précise à notre pièce XV.

2. Le sens exigeant un pluriel, nous avons corrigé *sosfrist* en *sosfritz* : nous avons corrigé de même, au v. 3, *fesist* en *fezetz*, et, au v. 12, *fust* en *folz*.

2-3. *Mon dan qe'l eoms mi fes* : sur cet emploi pléonastique du possessif, voy. Stronski, *Elias de Barjols*, p. 71.

3. Le texte du ms., *qe'l rams mi pres*, est certainement altéré ; il n'a en lui-même aucun sens et ne permet d'expliquer ni, au v. 5, *l' (l'engardar)*, qui ne se rapporte à rien ; ni, au v. 7, l'intervention du comte. La correction de *rams* en *eoms* et de *pres* en *fes* supprime ces difficultés et offre un sens satisfaisant ; le copiste a été influencé, croyons-nous, par la finale *-ram* de *Bertram* (v. 2) et par *pris* (v. 4). M. Levy (*Suppl. Wört.*, VII, 14, article *ram*)

rapproche donc à tort ce vers du v. 7 de notre pièce VI (voy. la note à ce vers). — *Faire semblan de ou que*, « montrer, laisser connaître » (Levy, *Suppl. Wört.*, VII, 546).

9. Ce vers ayant une syllabe de trop, nous avons supprimé le dernier mot, qui fait, au reste, double emploi avec *vos*.

10. Le vers est trop court d'une syllabe; nous avons suppléé *En* devant *Sordel*, et *N* devant *Bertram*; nous obtenons ainsi la même fin de vers que dans XX, 1.

14. *Adreizamen*, voy. note à X, 45.

17. Fils de Uc de Baux (1173-1240), qui, en 1234, partagea ses biens entre ses enfants (voy. ci-dessus, *Introduction*), Barral était cousin d'Audiart de Baux (voy. note à XII, 55); son nom figure dans les documents à partir de 1219; en 1253, il acheta à Bertran de Cavaillon la seigneurie de ce bourg. Barral fut le protecteur de plusieurs troubadours : de Bremon, de Sordel, à qui il donna de l'argent; Duran Sartre de Paernas parle de lui en termes élogieux (Bartsch, 126, 1), et Paulet de Marseille déplora sa mort (Bartsch, 319, 7), survenue en 1268 (Springer, *l. c.*, p. 78).

18. Ce vers est trop court d'une syllabe; nous avons ajouté *e* entre *megeus* et *mon*. — L'expression *tenc mi per* est obscure.

19. Ce vers prouve que la pièce a été écrite à Marseille.

20. Il manque deux syllabes à ce vers; on pourrait peut-être suppléer, entre *e* et *ais*, *aras*, qui aurait pu être confondu assez facilement avec *ais*. — *Ais* (non mentionné par Levy), « aise, joyeux » (Raynouard, II, 42).

XVI-XVII-XVIII

Cinq des sirventés échangés par Bremon et Sordel ont été conservés par AD (un des cinq aussi par Hk et un autre par MR); un sixième par C et R.

Diez¹, le premier, a étudié ces sirventés; mais le classement qu'il en a proposé présentait des points faibles et a été critiqué par M. Schultz-Gora². Ce dernier a bien su reconstituer les trois couples de sirventés, mais il a placé ces couples dans un ordre qui n'était pas le bon. M. De Lollis³, puis MM. Bertoni-Jeanroy⁴,

1. *Leben und Werke*, pp. 385-387.

2. *Ueber den Liederstreit zwischen Sordel und Peire Bremon*, dans *Archiv.*, XCIII, pp. 124 sqq.

3. *Sordello*, pp. 45-47.

4. *L. c.*, pp. 271 sqq.

avec plus de netteté encore, ont démontré la nécessité d'une autre disposition, « imposée par l'ordre des pièces dans AD et, plus évidemment encore, par l'examen du contenu¹ ». C'est cette disposition, adoptée par MM. Bertoni-Jeanroy dans leur édition, que nous avons reproduite ci-dessus².

C'est M. Schultz-Gora qui a essayé pour la première fois de fixer la date de ces pièces³; il s'est arrêté à l'année 1240. M. De Lollis⁴ a critiqué l'argumentation de M. Schultz, mais il est arrivé, par une voie différente, à la même date.

Enfin MM. Bertoni-Jeanroy⁵, considérant, d'une part, le rôle indirect joué par Reforzat, « surpris par la mort vers 1250 au plus tard »; d'autre part, l'allusion de Bremon, dans son 3^e sirventés (vv. 20-29), à un voyage en Espagne fait par Sordel aux alentours de 1230, se sont demandé, sans prendre d'ailleurs aucune décision, s'il ne fallait pas reculer la date proposée par MM. Schultz-Gora et De Lollis. Tout en reconnaissant la valeur des arguments de MM. Bertoni-Jeanroy, nous croyons que la date de 1240-1241 peut être acceptée.

Les six sirventés, pleins de cruels sarcasmes et de basses injures, sont très vraisemblablement postérieurs à l'année 1237, où parut le *planh* (pièce XX), parodie de ton très modéré. Une allusion de Sordel permet de vérifier cette hypothèse; voici ces vers (19-20 du 3^e sirventés) :

Huey mais, pus ven la patz e'l gai[s] temps de Pascor,
si douria (Bremon) mostrar ab garlanda de flor.

La paix conclue au *temps de Pascor* entre le comte de Toulouse et le comte de Provence ne peut être qu'une des trois suivantes : ou celle du début de 1234, ou celle de 1237, ou celle de 1241⁶. Plusieurs passages des sirventés prouvant qu'au moment de ce duel poétique Bremon était auprès de Barral⁷, l'année 1234 ne saurait être retenue, puisque Barral n'entra en possession de sa part des biens paternels qu'à la fin de la dite année⁸. Nous ne pensons pas non plus qu'il soit question de la paix de juin 1237 : les hostilités n'avaient repris qu'au printemps de cette année-là,

1. *Ibid.*, p. 275.

2. Cf. *Append.*, II.

3. *L. c.*

4. *L. c.*, p. 46, note 4.

5. *L. c.*, pp. 276-279.

6. *Sordello*, pp. 42-44.

7. Cf. *Introd.*, p. XVI.

8. Voy. l'*Introd.* de la pièce XV.

et « Sordel fait évidemment allusion à une guerre de quelque durée et à de longs pourparlers de paix¹ ». Nous croyons avec M. De Lollis² que Sordel parle de la guerre de 1240-1241, à laquelle Barral prit une part active, et qui se termina en 1241. après que Raimon VII eut promis au roi de France, le 14 mars, de faire la paix avec Raimon Béranger. Les sirventés doivent donc avoir été échangés en 1240-1241.

XVI³

Cette pièce est sur le « compas » de la chanson de B. de Ventadorn : *Tun ai mo cor ple de joya* (Appel. *Bernart de V.*, Halle, 1915, p. 257), qui a servi aussi de modèle à un sirventés de Peire Cardenal (Mahin, *Werke*, II, 192). La pièce de Ricas Novas est sur les rimes de la dernière strophe de Cardenal, qui lui a servi peut-être de modèle direct.

5. *De Proensa*, c'est-à-dire de la cour de Provence, celle de Raimon Béranger IV. Bremon se trouve à Marseille chez Barral. Cf. III, 43; V, 7; VI, 18.

11. Ce vers, tel qu'il est donné par les mss., est trop court. Une correction s'impose : *de pretz onrat* ou *d[e] onrat pretz*.

16. « Celui qui le connaît bien [verrait que] », etc. Qui a ici le sens bien connu du lat. *si quis*.

23-24. *Far, dire desonor*, expression calquée sur *far, dire plazer*, « faire, dire des choses agréables ». L'opposition, impossible à rendre exactement, est au reste purement formelle : on ne voit pas comment Sordel pouvait déshonorer Bremon, sinon en parlant mal de lui. Le ms. A porte *lo'ill*, mais D a *la'ill* (en effet, *desonor* est du féminin). Il est curieux, toutefois, que dans la pièce VIII, v. 48, on trouve *mon dolor*; mais cette pièce est renfermée uniquement dans le ms. T, qui a été copié dans le nord de la Vénétie. Il s'agit donc d'un italianisme du copiste.

25. *Joglars garnitz* : De Lollis interprète « *giullare in armi* ». Schultz-Gora (*Zeitschr.*, XXI, 242), « *ausgestatter Joglar* ». La première interprétation, plus précise, s'accorde mieux avec le sens

1. *Sordello*, pp. 44-45.

2. *Ibidem*.

3. Nous rappelons que les « notes » de XVI, XVII, XVIII sont empruntées à MM. Bertoni-Jeanroy; nous nous sommes permis parfois de les résumer (parties entre crochets), et, dans ce cas, nous renvoyons, pour le détail, à l'original. — Voy. p. 109.

général de la strophe et met mieux en relief l'allusion du v. 8 du sirventés I de Sordel : *eu los tem meins pois sui e mon destrier*.

29. *De part Plazenssa*, c'est-à-dire « Lombard ». Il n'y a donc aucune raison de chercher en France ce nom de lieu, comme l'a fait De Lollis (p. 49, n. 1), supposant que ce nom était celui de la ville où aurait alors séjourné Sordel.

31. *Argenssa* : sur les mentions de ce pays dans la poésie des troubadours, voy. Schultz-Gora, *Archiv.*, p. 130, n. 2 ; De Lollis, p. 253. Allusion ironique à la menace contenue dans le premier sirventés de Sordel, vv. 22-24.

40. *Bausia* : allusion probable aux exploits de Sordel à la cour du comte de San Bonifazio.

61-62. Jeu de mots bien compris par Schultz-Gora (*Archiv.*, p. 131) : « trouveur de richesses, non d'honneur ». Bremon paraît être jaloux du bon accueil fait par le comte de Provence à Sordel.

XVII

Ce sirventés est construit sur le modèle à peine modifié du deuxième sirventés de Sordel.

6. *Volres* : sur cette réduction de *-tz* final à *-z*, dès lors accomplie en Provence, voy. *Introduction*, p. xx.

7. Sens : « celui qui fait assez est celui qui peut (= *is qui*) apprendre », c'est-à-dire, en renversant l'ordre : « celui qui peut apprendre fait assez ». Toutefois, le subj. (*aprenda*) ne paraît pas ici tout à fait à sa place,

10. *Creires* : le futur peut s'employer après *si*, quand le verbe de la proposition principale est lui-même au futur.

11. *Portetz croi capel* : allusion à l'usage de faire porter un chapeau ou guirlande d'une certaine nature à certains condamnés. On disait « avoir acquis un mauvais chapeau » (Le Roux de Lincy, *Livre des Proverbes*, II, 160) pour « avoir une mauvaise réputation » (Cf. P. Meyer, *Crois. Alb.*, II, 227, n. 2).

18. Pour *garnitz*, voir la note à XVI, 25. Les mss., au lieu de *qui'us vezes*, ont *qui vos vei* A et *qui vos vès* D. Comme il nous paraît difficile d'admettre, chez Bremon, *ves* pour *ve* (3 sg. ind. prés.) par analogie à quelques verbes en *-s* (cf. toutefois *tras* 3 pers. ind. prés. de *traire*, dans Bertoni, *Trov. d'Italia*, p. 549), nous corrigeons : *qui'us vezes*.

19. Vers très difficile dont le texte est, peut-être, altéré. Le texte de D paraît signifier ; « vous ressemblez à l'un des chevaliers du

bagastel, c'est-à-dire à un mannequin grotesque ». Le *bagastel* ou *bavastel* était un jeu de marionnettes qui « pouvait représenter des chevaliers que l'on faisait combattre les uns contre les autres » (Meyer, *Flamenca*, Gloss., à « *bavastel* »). [Sur le mot *bavastel*, voy. Bertoni-Jeanroy, p. 300].

24. *Miser* (D : *messers*), emploi ironique du mot italien « *mesere* ».

25-29. Passage presque inintelligible, qui ferait allusion, d'après MM. P. Meyer et De Lollis (*Sord.*, p. 47), à d'anciennes accusations portées par Bremon contre Sordel dans des vers perdus. Mais si notre correction est juste (nous changeons seulement *sim* du texte de D en *sin*), les vers auraient été écrits par Reforzat et non par Bremon. Le texte de D, qui renferme le nom d'une ville, paraît plus séduisant que celui de A, où la leçon *sin re forfis* a plutôt l'air d'une correction de copiste. Une autre correction du vers 25 (texte de D) serait celle-ci : *si'n re'm forsaz, dic c'ad Ais*, « si vous me pressez, je dis qu'à Aix, etc... » ; mais nous préférons celle que nous avons adoptée dans notre reconstitution critique. En acceptant le texte de A, on pourrait traduire ainsi : « si j'ai péché en disant que vous auriez mangé, etc..., maintenant je [me rétracte et] déclare que, etc... ». Au vers 26, on serait tenté de corriger *sobrepreses* en *sobrepeses* (de *pesar*), « dont vous auriez l'estomac chargé », mais on ne peut pas séparer ce vers du v. 29, où *sobreprendre* paraît bien à sa place. Le verbe semble avoir, dans les deux cas, le sens de « prendre en flagrant délit, convaincre d'un crime ». Il est impossible de savoir, d'une manière certaine, si tous les termes des vers 28-29 (et 26) sont métaphoriques ou si Sordel avait vraiment eu avec des bouchers ou des charcutiers une aventure déshonorante. Nous supposons, grâce surtout au v. 30 (*amors vos reten pres*), que Sordel avait eu une aventure amoureuse avec la femme d'un boucher et qu'il s'était fait surprendre avec elle. [Sur d'autres explications possibles du mot *macel*, voy. Bertoni-Jeanroy, p. 301].

28. *Bescles* : Rayn. (II, 214) traduit ce mot trop vaguement par « fressures » : le sens propre est « rate » (cf. Mistral, s. *bescle*, et Zauner, *Rom. Forsch.*, XIV, 512). Le mot est traité, à tort, comme oxyton, pour la rime.

33-36. Vers aussi fort obscurs. Il y a peut-être là une allusion à un conte répandu dans le Tarn, où un loup s'enfonce un clou dans la patte en pénétrant (notre texte a toutefois *a l'issir*) dans un poulailler. Ricas Novas veut dire, peut-être, se rapportant aux événements dont il a parlé dans la strophe précédente, qu'il n'a pas fait, comme Sordel, de mauvaises actions. Il n'a pas pénétré dans le poulailler (la maison, la chambre) d'autrui et, par là, il

ne s'est pas fait surprendre. Il a évité le clou à propos duquel le loup a été *mesprès*. Il n'a pas été *mesprès*, lui, Ricas Novas, *sobre'l pe* (quant au pied). Ce *sobre* est certainement obscur, et il aurait ici un emploi étrange. Peut-être, *remaner mesprès sobre'l pe* pourrait aussi s'interpréter par « rester confondu, dans une attitude ridicule, sur un pied (parce que l'autre est malade) ». En somme, il y a là un vers (v. 36) qui paraît inintelligible.

40. *Las trachios* : c'est une trahison toute spéciale que veut sans doute rappeler Bregon à Sordel, à savoir celle que celui-ci aurait commise envers le comte de San Bonifazio. [Pour le détail, voy. Bertoni-Jeanroy, p. 302].

41. *Longa renda* : nous croyons que le poète joue ici (et au v. 15) sur les significations différentes que peut avoir l'adjectif *lunc*. Cf. la traduction.

42-44. Phrase elliptique dont notre traduction rend, croyons-nous, passablement la véritable signification.

XVIII

1-4. Le poète joue sur les mots *l'amor* (l'amour) et *la mar* (la mer); sur ce jeu de mots, dont il est impossible de rien conserver dans la traduction, voy. Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 535. — *Mar maior* : c'est encore aujourd'hui un des noms de l'Océan. Cf. Mistral, s. *mar*.

3. *Descazern* : au lieu de *desesquern* (A, *deserqern* D) qui ne donne pas de sens, il faut lire comme Rayn. (*Lex.*, II, 349) et Rochemade (*Parn. Occit.*, p. 210), avec R. *descazern* (M *descaern*). Raynouard traduit le verbe par « chasser, déposséder », parce qu'il le rattache, évidemment à tort, à *casa*. Levy fait de même dans le *Petit Dict.*, p. 114. Le mot ne peut se rattacher qu'à *cazern*, « cahier » et aussi, comme terme de marine, « livre de loch » (Mistral, s. *casernet*). Dans les deux exemples où il apparaît, le verbe se relie à la même métaphore maritime et signifie « faire perdre la direction ».

4. *Estern* : ce mot a ici son sens ordinaire de « chemin ». C'est sans doute d'après ce passage que Rochemade le traduit aussi par « gouvernail », sens que n'exige nullement le contexte.

9. *Pojat sus el cap* : la locution *pojar el cap* signifie bien « monter à la tête », mais le verbe est ici employé impersonnellement, ce qui donne quelque embarras à la tournure : « cela lui est

monté à la tête avec ses sirventés », c'est-à-dire : « ses sirventés lui sont montés à la tête ».

10. On pourrait songer à quelques corrections, car la leçon *dont fai tan gran aclap* est suspecte, parce que trop claire : peut-être *que fai tans, no m'aclap*, « qu'il fait si nombreux ; puisse-t-il ne pas m'accabler sous leur nombre », ou : *que fai, tem no m'aclap*. *Aclapar* signifie, en tout cas, non « amasser, entasser » (Rayn., IV, 21), mais « couvrir de pierre, enfouir » (Levy, *Petit Dict.*). Sur la racine *clap*, cf. Jeanroy, *Annales du Midi*, XVI, 319.

11. Rayn., *Lex.*, II, 161, lit, avec Rochegude, *par qu'anbroc* (sic) *los vers* (texte de M) et traduit : « il paraît qu'il met en broc les vers ». *Embocar* (non *ambocar*) pourrait signifier, en effet, « mettre en brocs » ou « mettre en perce » (*abrouca*, en Gascogne, a ce sens) ; mais le texte de AD donne un sens excellent (*vers* est le subj. prés. de *versar* : « il semble qu'il les verse au broc », très abondamment). Le sens le plus ordinaire de *embocar* est : « laver à grande eau ». Cf. Rayn., II, 261 ; Mistral, s. *embrouca* ; Levy, s. *embroca*. Rayn. (et Roch.) lit : *mescl'en enap* (M a *mesclab*) ; mais il faut conserver *mesca*, « qu'il verse les sirventés du broc dans la coupe ».

12. Ici encore Rochegude a suivi R, avec une faute de lecture (il a lu *pars con* au lieu de *par siat*). Rayn., II, 310, accepte, en la corrigeant, la leçon de Roch. ; mais le texte de AD paraît bien être le bon. Ce texte est confirmé par M, et *mot* est, par là, assuré. Mais comment l'interpréter ? Nous proposons *moz* (cf. ital. *mozzo*, fr. *mousse*, « mutilé »), attesté uniquement chez Bertr. de Born et, peut-être, chez Peire Vidal. [Pour le détail voy. Bertoni-Jeanroy, p. 304].

15. *De Trevis tro a Gap* : l'itinéraire de Sordel paraît être tracé dans une *danseta* de Uc de Saint-Circ (*Una danseta voill far*). Celui-ci appellerait Sordel « ma vida ». Cf. Jeanroy-Salverda de Grave, *Uc de Saint-Circ*, pp. 100 et 202 ; Bertoni, *Romania*, XLII, p. 110.

20-21. [L'aventure dont il est question eut lieu, selon toute vraisemblance, en Espagne (v. 23), et la personne désignée ici peut bien s'identifier, d'après MM. Bertoni-Jeanroy, avec celle du v. 41 (*seignor de Leon*). Ce serait donc un roi de Leon qui aurait refusé à Sordel la mule demandée avec trop de sans-gêne. De Lollis (p. 26) admet que le seigneur de Leon du v. 41 est Alphonse IX (mort en 1230) ; mais il ne l'identifie pas, évidemment, avec le personnage qui refusa la mule (v. 21), car il n'aurait pas pu proposer, en ce cas, la date 1240-41 pour nos sirventés, du moment que Bremon parle de ce seigneur comme vivant (*mas no'm mand ad aquel...*). MM. Bertoni-Jeanroy croient qu'il s'agit de

Ferdinand III (roi de Castille depuis 1217, et de Castille et Leon depuis 1230), grossièrement injurié par Sordel dans son célèbre *planh* (vv. 21-24). Si le v. 41 (*Del seignor de Leon dis aquel mal que poc — En Sordels*) fait allusion aux insultes du *planh* de Sordel¹, les sirventés n'auraient pas été écrits avant 1237.]

27. On sait que Joannet d'Albusson échangea, probablement à la cour d'Este, une tenson avec Sordel (Bertoni, *Nuove rime di Sordello di Goito*, dans le *Giorn. stor. d. lett. ital.*, XXXVIII, 285, et *Trov. d'Italia*, p. 175). La leçon *so* (*s'o*) de MR (au lieu de *si*) est certainement la bonne.

28-29. Allusion obscure. *Cananillas* serait, d'après De Lollis, p. 25, Chénérilles, près de Digne; *far issart* désignerait, par métonymie, l'exercice des droits seigneuriaux. Tout cela est extrêmement vague et douteux; mais nous n'avons rien de mieux à proposer.

32. Les mss. ont *per mon r.*. On s'attendrait à : « j'en jure par ma dame » (car *Rainier* paraît bien être un *senhal*). Notre correction est peut-être trop hardie, car *per mon* semble assuré par les mss.

33-40. La comparaison du jeu d'amour au jeu d'échecs se trouve déjà dans Guillaume IX, édit. Jeanroy, n° II (notamment vv. 46-47, où il y a le même mot [*e*]ntaulat [*z*]).

38. *Fersa* (et non *forsa*) est naturellement la bonne leçon. La « reine » ici pourrait être Cunizza.

39. *Floc* pour *froc*, comme dans Montanhagol (Coulet, IV, 39) et Magret (Naudieth, VIII, 41).

40. *Tener toc* = *tocar*, « frapper au but ».

41. *Seignor de Leon* : cf. la note aux vv. 20-21.

XIX

Il s'agit évidemment dans cette pièce de Gui de Cavaillon, dont nous possédons des tensons et des *coblas* échangées; ce personnage nous est mal connu : les dates extrêmes de sa vie attestées par les documents sont 1209 et 1229. Il eut maille à partir avec le seigneur d'Agoult, qui le déposséda d'une partie de ses biens (voy. Schultz-Gora, dans *Zeitschrift*, IX, pp. 123 sqq.); il recon-

1. Sordel parle, il est vrai, du « roi de Castille » et Bremon du « seigneur de Leon »; mais on désignait parfois le possesseur des deux royaumes par l'un de ses titres seulement.

naît lui-même (v. 26) qu'il est pauvre. Cette pièce, écrite au temps où Gui était vieux (cf. v. 11 : *lo veill deserritat*), date vraisemblablement des alentours de 1230; la Croisade à laquelle le seigneur de Cavaillon n'a pas participé (v. 13) paraît être celle de 1228.

1. Ce vers, tel qu'il est donné par le ms., est trop court d'une syllabe. La correction de *ser* en *meser* avait déjà été proposée par M. Schultz-Gora (*Archiv.*, XLIII, p. 126). Ne pourrait-on pas songer aussi à suppléer *En* entre *ser* et *Gui*? *Ser*, « seigneur » (Levy, *Suppl. Wört.*, VII, 602; cf. *sier*, Rayn., V, 202. — Le son d'*En Gui* a été également emprunté par Uc de Saint-Circ (édit. Jeanroy-Salverda de Grave, p. 200, note à XXIII, 1), mais les couplets sont de 8 vers. Ces emprunts de mélodies sont bien connus; mais les troubadours n'indiquaient généralement pas leur modèle; voy. Schultz-Gora, *Zeitsch.*, IX, p. 128.

2-3. Nous ne possédons plus la pièce dans laquelle Gui avait dit une première fois du mal de Ricas Novas.

3. M. Schultz-Gora (*Zeitschr.*, l. c.) a trouvé dans le *Cartulaire de Carcassonne* la mention, dès 1187, d'un seigneur de Saint-Martin. D'autre part, entre les témoins d'un acte de partage du Dauphiné, des alentours de 1165 (*Cartulaires des Hospitaliers et des Templiers en Dauphiné*, publiés par l'abbé U. Chevalier, Vienne, 1875, p. 89), figure, à côté d'un certain *Peire Bremon*, qui fait peut-être partie de la famille de P. Bremon lo Tort (cf. J. Boutière, l. c., p. 427), un personnage nommé *Raimon de Saint-Martin*; mais Ricas Novas faisant allusion vraisemblablement, en 1230, à un événement assez récent, il paraît difficile d'identifier ce Raimon de Saint-Martin, adulte vers 1165, avec le seigneur enlevé par Gui.

4. Nous n'avons pu identifier ce Raimon de Neiron.

7. La *cobla* de Ricas Novas n'a que 13 vers, au lieu de 14 (cf. la *cobla* de Gui); elle a perdu le v. 7 : en effet, *ar aujatz* du v. 6 annonce un deuxième méfait de Gui; or, sans que ce méfait nous ait été conté, l'auteur signale, au vers suivant (notre v. 8), une nouvelle (*pois*) friponnerie du seigneur de Cavaillon. Il y a évidemment, entre ces deux vers, une lacune.

8. *Prendre* paraît avoir le sens de « faire prisonnier »; *aucir*, celui de « maltraiter » ou, peut-être, « causer la perte de ». — Nous ignorons qui est *mi donz N'Ines*.

10. Ce vers, auquel il manque une syllabe, est obscur. *Demam* paraît être une altération de *demandar*, altération qui s'expliquerait assez bien paléographiquement : le copiste, trompé par le *de* qui suit ce mot, aurait omis la syllabe finale *-dar*. Cette correction donne un sens acceptable : « (Il laissa perdre...) car jamais il ne la fit demander (il ne la revendiqua ?) ».

11. Il est question, selon toute vraisemblance (voy. l'Introduction ci-dessus), de Raimon d'Agoult, possesseur en Provence d'Agoult et de Sault, localités voisines de Cavaillon : ce seigneur a été loué par plusieurs troubadours, notamment par Cadenet et par Gaucelm Faidit. On peut le suivre dans les documents jusqu'en 1224; voy. Schultz-Gora, *Zeitschr.*, l. c.

12. M. Schultz-Gora note que les descendants de Gui devinrent de plus en plus pauvres, au point que Bertran de Cavaillon fut contraint de vendre à Barral, en 1253, la seigneurie de Cavaillon.

13. *Lonhar*, « s'éloigner de » (Levy, *Suppl. Wört.*, IV, 437). Gui est devenu si pauvre qu'il ne pourrait même pas faire présent d'un roncin à un hôte qui le quitterait.

14. Il s'agit vraisemblablement ici de la Croisade de 1228.

15. Ce vers, tel qu'il est donné par les mss., est trop long d'une syllabe : on pourrait supprimer *ben*, ou encore corriger en *ben o auzitz*.

16. Ce vers est trop court; nous suppléons *el*, que le copiste a pu confondre avec *et*, entre *rasonet* et *et*.

18. Nous ne saisissons pas bien le sens de ce vers, qui est peut-être altéré. Ne pourrait-on pas voir dans *reis* le mot *ren* employé adverbialement et signifiant, auprès de la négation *non*, « en rien », et comprendre : « Je sais bien qu'il n'y aura en rien [de sa part] pitié de *Joanni* », c'est-à-dire « qu'il n'aura en rien pitié de... » ? Mais nous avouons que cette interprétation, fort douteuse, ne nous satisfait guère. Aucun élément de cette pièce ne nous permet d'identifier le personnage désigné par le nom de *Joanni*.

20-21. Ces deux vers sont également bien obscurs. La leçon *gui* (v. 20) nous paraît inexplicable : nous croyons, en raison du contexte, qu'il faut lire *qui* (= *quit*, *quiti*, *quite*), « quitte ». En donnant à *anta* le sens d'« injure » et à *guar* celui d'« accompagner », nous comprenons : « Pour [se venger de] l'injure que lui fit un bourgeois qui l'accompagnait, il le dépouilla; et à présent ils sont quitte à quitte » (?).

22-23. Malgré l'obscurité du vers 24, il ressort des vv. 22-23 que Ricas Novas aurait manqué de parole à un « vicomte ». On songerait assez volontiers à Barral (voy. l'Introduction de la pièce XV); mais, d'une part, on ne peut suivre Gui dans les documents que jusqu'en 1229, et c'est en 1234 seulement que Uc de Baux partagea ses biens entre ses fils; d'autre part, les documents donnent à Barral non pas le titre de « vicecomes », attribué à son père (Schultz-Gora, *Archiv.*, XCIII, p. 138, n. 2), mais celui de « nobilis vir Dominus Baucii » (Springer, l. c., p. 78). Il nous paraît impossible d'identifier ce personnage.

24. Ce vers est très obscur. *Andet* est un italianisme pour *anet*. *Lai* (= là-bas) désigne peut-être une cour rivale de celle du vicomte : *lai anet a penre* (= *pendre*) signifierait alors : « il tendit (il eut tendance) à pencher de ce côté là-bas (vers l'autre cour ?) » ; en donnant à *don* le sens de « par suite de quoi », et en considérant *merci* comme le pf. de *merciar* (= *mercejar*), on pourrait comprendre ainsi le deuxième hémistiche : « par suite de quoi le vicomte lui exprima des remerciements », façon de dire ironiquement que le vicomte fut enchanté, au fond, d'être débarrassé de Ricas Novas ; on pourrait peut-être aussi donner à *merciar* le sens de « faire grâce, être miséricordieux » : Gui voudrait dire alors que le vicomte ne tint pas rigueur à R. Novas. Mais tout cela est extrêmement imprécis et douteux.

25. Le texte *be.. ses* est altéré ; nous lisons : *ben es*. *Aizo* représente le v. 24.

27. La correction de *soi* en *sai* nous a paru s'imposer.

38. Est-ce une réponse aux vv. 8-10 ou, plutôt, une allusion à un acte répréhensible commis par Ricas Novas ? — *Auzis* paraît être une fausse graphie de *aucis* (pf. de *aucire*), et non le pf. I sg. de *auzir*, *auzi*.

XX

Pour la forme métrique, cf. nos^{ns} XVIII et XIX.

Le *planh* de Sordel¹, qui a servi de modèle à ceux de Bertran d'Alamanon² et de Ricas Novas, est en réalité un sirventès : la mort de Blacas, déplorée avec une éloquence mesurée dans le premier couplet, offre au troubadour l'occasion de satiriser avec âpreté plusieurs souverains puissants. La plainte funèbre disparaît presque totalement des pièces de Bertran et de Bremon, où le souvenir de l'âme de Blacas est à peine évoqué par quelques mots³.

Sordel avait partagé le cœur de Blacas entre des princes *desco-ral*, pour qu'ils retrouvassent, en mangeant le cœur de ce vaillant guerrier, le courage qui leur faisait défaut ; Bertran conserve cette idée originale, mais il distribue le cœur aux nobles dames que Blacas a honorées : il transforme ainsi l'énergique sirventès de son modèle en un long hommage, quelque peu monotone. Quant

1. De Lollis, *Sordello*, pièce XV, p. 95.

2. Salverda de Grave, *Le Troubadour Bertran d'Alamanon*, pièce V.

3. Springer, *l. c.*, p. 36.

à Bremon, s'inspirant directement de Sordel, il écrit un véritable sirventés : les souverains qu'il mentionne sont ceux-là mêmes que Sordel avait nommés : l'empereur de Rome ; les rois d'Angleterre, de France, de Navarre et de Castille, les comtes de Provence et de Toulouse (cf. Sordel, vv. 10, 13, 17, 20, 21, 29, 33, 37, 39) ; mais, pour montrer quelque originalité, d'une part, il énumère, à côté des souverains précités, les habitants d'un certain nombre de provinces françaises et de plusieurs pays étrangers, et il consacre à l'Orient une strophe, que l'on a crue, à tort, inspirée par des souvenirs personnels¹ ; d'autre part, il partage non plus le cœur, mais le corps de Blacas : cette idée saugrenue vient fâcheusement déparer un sirventés qui ne manquait pas de vigueur. M. De Lollis² a exagéré, selon nous, le caractère de parodie des sirventés de Bertran et de Bremon. Nous n'osons pas affirmer que Bertran ait eu l'intention de satiriser son modèle. Quant à la malheureuse innovation de Bremon, elle nous paraît due beaucoup plus au désir de faire preuve d'originalité qu'à celui de critiquer Sordel, qu'il imite, venons-nous de voir, fidèlement ; les pièces XVI, XVII, XVIII, XIX attestent que Bremon ne ménageait pas ses adversaires : le sirventés XX, où la critique serait si discrète, fut écrit, croyons-nous, lorsque Sordel et Bremon étaient en bons termes.

Les trois *planhs* se sont certainement suivis à peu d'intervalle après la mort de Blacas.

César de Nostredame³ donne deux fois l'année 1237 comme celle de la mort du seigneur d'Aups ; cette date a été acceptée par M. Schultz-Gora⁴ et par M. Soltau⁵, qui a cru pouvoir placer en 1237 le sirventés n° 1 de Bertran, dont le v. 14 prouve que Blacas est encore vivant ; mais M. Salverda de Grave⁶ a démontré que cette pièce est de 1230 ou 1231, et que la strophe V du sirventés II ne nous permet pas d'affirmer que Blacas n'était pas mort en 1233.

MM. Soltau⁷ et De Lollis⁸, s'appuyant sur un passage de Nostredame⁹ où il est question d'un certain « Blacchas », ont essayé

1. *Introduction*, p. XVIII.

2. *L. c.*, pp. 42 et note, 48 note.

3. Soltau, *Blacatz*, p. 59, note.

4. *Zeitschr.*, XXI, p. 241 ; VII, p. 209 ; *Archiv.*, XCIII, p. 135 ; d'après lui, le *planh* de Sordel se place entre juin et novembre 1237.

5. *L. c.*, p. 59.

6. *L. c.*, p. 97.

7. *L. c.*, pp. 29 et 53.

8. *L. c.*, p. 34.

9. *Histoire et Chronique de Provence*, p. 190.

de prouver que le seigneur d'Aups vivait encore en 1235; mais nous estimons, avec M. Salverda de Grave¹, que le texte de César « manque de force probante ».

MM. De Lollis² et Torraca³ ont cherché, les premiers, dans le *planh* de Bremon des moyens de la dater. M. De Lollis, se basant sur les allusions contenues dans le dernier couplet, a pensé que la pièce était postérieure à 1240; mais son argumentation a été réfutée par M. Schultz-Gora⁴ et, surtout, par M. Salverda de Grave⁵, qui croit que le *planh* de Sordel a été écrit en 1234, et que ceux de Bertran et de Bremon sont de date assez voisine. Nous pensons, nous aussi, que M. De Lollis a trop avancé la date de la pièce de Bremon et, par suite, celle des deux autres; mais nous estimons que M. Salverda de Grave l'a, par contre, trop reculée : l'ingénieux échafaudage dressé par l'éditeur de Bertran est, en effet, ruiné par une flagrante contradiction : après avoir dit que le *planh* de Sordel « doit se placer au plus tard en 1233 (p. 103), puisque, au moment où il parut, la guerre de 1230-1233 n'était pas terminée (v. 39 : *e sitot ab esfors si defen* (le comte de Provence) *ni's capte*), M. Salverda de Grave déclare (p. 109) que ce même *planh* « a été écrit après le mois de mai 1234 », date à laquelle le comte Thibaud V de Champagne fut couronné roi; en effet, Sordel dit, aux vv. 29-30 :

Et apres vuelh del cor don hom al rey navar,
que valia mais coms que reys, so'aug comtar.

Ce *terminus post quem* étant indiscutable, il s'ensuit que le *planh* fut écrit non pas avant la fin de la guerre de 1230-1233, mais au cours d'une guerre ultérieure, sans doute celle qui prit fin au printemps de 1237 par la paix à laquelle fait allusion le v. 30 de Bremon (*c'ueymay auran li comte patz ab amor coral*); les trois pièces auraient donc été écrites en 1237, et, dans ce cas, nous n'aurions aucune raison de suspecter la date de la mort de Blacas donnée par César; il suffirait de conjecturer que le seigneur d'Aups mourut au commencement de l'année⁶.

1. L. c.

2. L. c., p. 42, note 2.

3. Sul « *Pro Sordello* » di Cesare de Lollis, pp. 10 sqq.

4. Zeitschr., XXI, p. 240.

5. L. c., p. 100.

6. Nous n'avons aucune raison de croire qu'il s'agirait plutôt de la guerre de 1240-1241, puisque l'année 1237 correspond justement à la date donnée par Nostredame; au surplus, Jean de Brienne, qui est très probablement le « roi d'Acre » mentionné au v. 39 de la pièce de Bremon, mourut en 1238.

Aucune allusion des trois *planhs* ne s'oppose sérieusement à cette datation. A propos des vv. 33-35 de Sordel, M. Salverda de Grave déclare qu'on ne saurait parler en 1237 des pertes du comte de Toulouse, « qui depuis 1230 n'avait fait que des conquêtes en Provence » ; mais si l'on admet qu'en 1234 (donc quatre ans après leur date) ces pertes étaient « présentes à tous les esprits », ne peut-on pas admettre aussi qu'on en gardait encore le souvenir en 1237 ? Nous pouvons faire la même observation à propos du qualificatif de « déshérité » (v. 38) mérité par le comte de Provence en 1230, et à propos de la honte subie par le roi d'Aragon à Marseille (à supposer qu'il soit fait allusion à des événements de 1230 ?) et à Millau (vv. 25-27). M. De Lollis a déjà noté¹ que l'allusion du v. 11, où il est dit que les Milanais tiennent Frédéric « conquis », est valable pour toute la période de 1226-1250. Enfin, nous croyons avec M. De Lollis que le reproche fait à Louis IX d'être trop soumis à sa mère (v. 16) doit être postérieur à 1236, date où prit fin la tutelle de Blanche de Castille : le roi est d'autant plus coupable d'être faible, qu'il est moins obligé d'obéir.

Les allusions contenues dans le *planh* de Bertran et dans celui de Bremon ne font pas non plus difficulté ; d'une part, il n'est pas du tout impossible² que Guida de Rodez ait été appelée de son nom de jeune fille après 1235, date de son mariage : d'autre part, Gui de Guibelhet, qui s'était rendu célèbre en 1218 et 1228, pouvait être mentionné tout aussi bien en 1237 qu'en 1234 ; quant au roi d'Acre (v. 39), il vécut jusqu'en 1238³.

Nous nous arrêterons donc pour les trois *planhs* à la date de 1237, ceux de Sordel et de Bertran se plaçant dans les trois ou quatre premiers mois de l'année, celui de Bremon après Pâques.

4. Le ms. donne *la un* ; M. Tobler (cité par Springer. *l. c.*) note que *la un* « für *lo un* öfter vorkomint » et lit *lo un*, correspondant à *l'autre* du v. 9. Mais la leçon *la* (= *lai*), acceptée par Raynouard, peut très bien se défendre : les peuples désignés dans ce premier couplet habitent tous des pays assez lointains (Pouille, Frise, Russie) ; au contraire, il n'est question dans le couplet suivant que de provinces françaises et de l'Angleterre, proche voisine de la France.

4-6. Les formes *Alamans*, *Braymans* et *sans*, syntaxiquement

1. *L. c.*, p. 40.

2. De Lollis, *l. c.*, p. 31, note 2.

3. Voy., ci-dessous, note au v. 39.

incorrectes, sont amenées par la rime (cf. vv. 21 et 23). M. Springer propose de lire, aux vv. 4 et 5, *ab* au lieu de *e*, puisque le ms. porte *ab Bergonhos* au v. 9. Mais c'est là une correction arbitraire : Ricas Novas ayant sacrifié la grammaire à la rime aux vv. 6, 21 et 23, où toute correction est impossible, nous pouvons très bien admettre qu'il a pris la même liberté aux vv. 4 et 5. Voy. des exemples de pareilles violations de la règle de la flexion dans Stimming, *B. de Born*, pp. 240 et 295, et Coulet, *Montanhagol*, note à XIII, 42-43. — C'est *Alamans* qui a sans doute entraîné la leçon incorrecte *Lombartz*, comme, au v. 10, *Bretos* a entraîné *Alvernhas*.

7. *L'emperayre prezans* est Frédéric II.

11. Le ms. donne *e'l valens Peytavis*. M. Springer conserve cette leçon, dans laquelle il voit un cas s. sing., et croit qu'il est question du comte de Valentinois, Ademar III, qui figure dans les documents, en 1239 par exemple. Ne vaut-il pas mieux admettre que *valens Peytavis* est un cas reg. plur., à corriger en *valen Peytavi*, puisqu'il y a une énumération d'habitants de diverses provinces? — *Lor* représente tous les peuples mentionnés aux vv. 9-11.

12-13. Ricas Novas donne aux Anglais le qualificatif de *coart*, parce que le roi Henri d'Angleterre luttait avec mollesse contre saint Louis; après de longues négociations, les deux souverains conclurent, en 1235, un armistice de cinq ans; voy. Pauli, *Geschichte von England*, III, p. 582.

15. *Le reys cuy es Paris* est Louis IX.

20. Le roi de Navarre est Thibaud V, comte de Champagne, couronné en mai 1234.

21. *Veiran*, au lieu du sing. *veira*, à cause de la rime; cf., au v. 23, *gardaran* pour *gardara*; M. Springer voit, à tort, dans ces deux formes, des pluriels.

22. Le roi de Castille est Ferdinand III le Saint (1217-51), qui remporta de brillantes victoires sur les Maures; son grand-père (v. 24) est Alphonse IX (1157-1214); ils ont été célébrés tous deux par Aimeric de Belenoi.

24. *Metre*, au sens de « dépenser », est souvent rapproché de *donar*; voy. plusieurs exemples de *meten*, « généreux », à côté de *donan* ou *lars*, dans Levy, V. 268.

25. Ce vers semble bien prouver que R. Novas était provençal.

27. Le monastère de Saint-Gilles du Gard (autrefois *Vallis Flaviana*) était un lieu de pèlerinage très fréquenté; on y vénérail les reliques de saint Aegidius, ermite athénien qui, protégé par Vamba, roi des Visigoths, fonda une abbaye en 685 et mourut en 719. — Saint-Gilles, situé au centre du pays d'Oc, serait le

lieu « commun » (*cominal*) où pourraient se réunir tous les Méridionaux.

28. *Tolzas*, de *Tolozanus* (*pagus*), signifie proprement « le pays de Toulouse ».

29. *Bederres* (ou *Belerrres*), du lat. *Belerrrensis*; aujourd'hui Béziers (Hérault).

30. Il s'agit des hostilités entre Raimon de Toulouse et Raimon Béranger (voy. *Histoire de Languedoc*, VIII, 704) et de la paix qui fut conclue en 1237 (voy. *Introduction* de cette pièce); la guerre n'était pas encore terminée au moment où Sordel écrivit son *planh*; voy. le v. 39.

33-40. Ce couplet ne peut pas avoir été inspiré par des souvenirs personnels, puisque Ricas Novas n'est pas allé en Terre Sainte; voy. ci-dessus, p. xviii.

35. M. De Lollis (p. 43, note) croit que le nom de *Saudan del Cayre* désigne, par synecdoque, le principal représentant de l'Orient mahométan. Avec MM. Springer et Salverda de Grave nous préférons voir dans ce personnage le sultan d'Egypte, Malek-el-Kamel (1218-1238), qui, en 1229, fit la paix avec Frédéric II; à cette époque, le pape Grégoire IX envoya des religieux, pour essayer de convertir au catholicisme les princes mahométans; mais les efforts de ces missionnaires furent vains; voy. Wilkin, *Geschichte der Kreuzzüge*, VI, 516 et 562. Une proposition de baptême, semblable à celle de Ricas Novas, fut réellement faite au sultan de Damas, dont on savait, depuis 1240, qu'il était favorable au christianisme (De Lollis, p. 43, note), et à Saladin (*Récits d'un Ménestrel de Reims et de Wally*, paragr. 212). M. K. Lewent (*Das allprovenz. Kreuzlied*, Berlin, 1905, p. 377) remarque judicieusement que les troubadours demandèrent d'abord dans leurs vers une guerre d'extermination contre les infidèles; plus tard, ils songèrent à lutter contre l'islamisme par la conversion, idée exprimée notamment par Guiraut Riquier et Raimon de Cornet.

37. Gui de Guibelhet, fils de Uc de Guibelhet, était en 1218 au siège de Damiette; en 1228, lorsque Frédéric arriva en Syrie, il lui prêta de l'argent et se joignit à son armée (G. de Tyr, *Estoire de Eracles Empereur*, Paris, 1859, II, pp. 51, 315, 322, 366, 368; Ducange, *Les Familles d'Outre-Mer*, Paris, 1869, p. 323). Il était seigneur de Giblet, l'ancienne Byblos (aujourd'hui Djebail), ville maritime du comté de Tripoli (Rey, *Les Colonies franques de Syrie au 12^e et 13^e siècles*, Paris, 1883, p. 367).

38. *Vertut* paraît avoir le sens de « relique ».

39. M. Springer croit que le « roi d'Acre » est l'empereur Frédéric II, qui avait des droits sur la couronne de Jérusalem (Wilken, *l. c.*, VI, 524, 526). MM. De Lollis et Schultz-Gora compren-

nent : « si le roi y vient d'Acre », et pensent qu'il est question de Thibaud de Navarre, qui débarqua à Acre en septembre 1239 et repartit en 1240, sans avoir rien fait : le *planh* se placerait donc après 1240 (De Lollis). Enfin, M. Salverda de Grave (p. 101) voit dans ce « roi d'Acre » Jean de Brienne, beau-père de Frédéric II, qui devint roi de Jérusalem en 1210 par son mariage avec la jeune reine Marie de Montferrat ; à la mort de sa femme, en 1212, Jean de Brienne fut régent et tuteur de la jeune princesse Yolande ou Isabelle. Il était vulgairement reconnu sous le titre de « roy d'Acre » (voy. Ducange, *l. c.*) et le Ménestrel de Reims l'appelle ainsi jusqu'à sa mort. Nous ne saurions donc nous étonner de le voir appeler de ce titre alors qu'il était (depuis 1229) empereur de Constantinople. Il mourut très vieux en 1238. Bien que cette dernière hypothèse soit très vraisemblable, il nous paraît impossible d'identifier ce « roi d'Acre » avec certitude.

41. Nous hésitons sur le sens précis à donner à *francamen*, pour lequel Levy (*Petit Dict.*) indique les sens de « franchement, sans réserve, tout à fait », et que Springer traduit par « gnädig ».

APPENDICE I

Cette pièce, attribuée par C à *Duran de Carpentras*¹, par M à *Ricas Novas*, appartient, selon toute vraisemblance, au premier nommé : elle satirise, en effet, à côté d'un prince d'Orange, les seigneurs du Thor (arrondissement d'Avignon), de Venasque (arrondissement de Carpentras) et de Mévouillon (Drôme), toutes localités voisines de Pernes et de Carpentras.

20. Nous ne savons rien de ce « vieux seigneur du Thor ».

27-32. Ce prince ne peut être qu'un prince d'Orange : soit Raimon I, qui régna de 1218 à 1282, d'abord avec son frère Guillaume († 1239), puis avec Guillaume II, l'aîné de ses neveux († 1248), enfin avec son second neveu, Raimon, dit « le jeune » ; soit ce Raimon le jeune dont nous venons de parler. Les allusions, assez vagues, du couplet IV ne nous permettent guère de trancher la question : le reproche de lâcheté (v. 33) peut s'adresser indifféremment à l'oncle ou au neveu, puisque, après avoir

1. Duran de Carpentras est également l'auteur d'un autre sirventès (Bartsch, 126, 1), conservé dans le ms. Campori (p. 521) sous le nom de *Durant Sartres de Carpentras*, et dans M (f. 243 r.) sous celui de *Durantz Sartor de Paernas* ; les deux appellations désignent évidemment le même personnage, les localités de Pernes et de Carpentras n'étant séparées que par quelques kilomètres.

rendu hommage de plusieurs de leurs terres à différents grands seigneurs, les deux princes demandèrent de concert la paix à Charles d'Anjou, qui se préparait à assiéger Orange, et lui cédèrent tous leurs droits sur le royaume d'Arles (Voy. Pithon-Curt, *Histoire de la noblesse du comté Venaissin, d'Avignon et de la principauté d'Orange*, Paris, 1750, I. pp. 307-317). Au v. 27, l'épithète de *mieg* (texte de M) ne nous renseigne pas davantage, les deux Raimon ayant eu chacun la moitié du pouvoir. Toutefois, si, au v. 27, la leçon *vieilh*, de C, était la bonne, Duran viserait Raimon I, qui était beaucoup plus âgé que son neveu.

34-35. *Li Raimonet ... de Mezeilhon* : Il s'agit de deux des barons de Mévouillon (localité située tout au sud-est du département de la Drôme, dans l'arrondissement de Nyons, à une quinzaine de lieues de Carpentras), dont les ancêtres sont mentionnés dans des documents du xii^e siècle (un « illustis vir Reymundus senior Baro Medullionis » figure dans des actes de 1120 et 1141; voy. Pithon-Curt, *l. c.*, I, pp. 274 et 280; III, p. 367). Comme la plupart des seigneurs de cette famille, apparentée à la maison de Baux (voy. Pithon-Curt, IV, p. 11), ont porté le prénom de *Raimon*, il est difficile de préciser l'identité de ceux qu'insulte Duran; toutefois l'un d'eux est certainement celui qui a été nommé par B. d'Alamanon et R. de Vaqueiras (voy. Chabaneau-Anglade, *Onomastique des Troubadours*, dans la *Revue des L. R.*, LVIII (1925), p. 379) et qui figure également dans une tenson de Faure et Falconet (Bartsch, 149, 2) : les deux troubadours, dans une partie de dés, mettent comme enjeux les barons les plus « crois » de Provence, et c'est pour eux l'occasion de faire une revue satirique de la noblesse provençale des environs de 1220. Voici le passage où il est question de Raimon de Mévouillon : Falconet ayant doublé l'enjeu, Faure déclare qu'il ajoute, à son tour, le seigneur de Forcalquier, puis :

.....il senhor de Cortezo,
 ab son oncl'En R[aimon] de Meolho,
 c'ab aquestz très m'es be semblans que'us vensa,
 qu'ilh (ms. quels) son tañ croy c'a mi'n tanh penedensa
 car n'ay parlat, e quier n'a Dieu perdo.

(En Falconet, *be'm platz*, vv. 36-40; ms. R, 143a (communiqué par M. A. Jeanroy); cf. Selbach, *l. c.*, p. 103).

38. *En Vassadel* est l'un des membres d'une ancienne maison du comtat Venaissin, peut-être Vassadel de Vassadel, chevalier qui « rendit hommage dans la ville de Carpentras aux Commissaires du pape Grégoire X, pour le château et les droits qu'il avait dans la seigneurie de Venasque, en 1274 » (Pithon-Curt, III, p. 490).

42. Ce vers est trop court d'une syllabe. — La tournure *q'en moure es* n'est pas claire.

INDEX

DES NOMS PROPRES MENTIONNÉS DANS LES TEXTES (A),
DES MOTS ET LOCUTIONS (B), DES FAITS DE GRAM-
MAIRE OU DE VERSIFICATION CITÉS OU EXPLIQUÉS
DANS LES NOTES (C).

A

Acre (lo reys d') XX, 39.

Agos XIX, 10.

Ais XVII, 25⁴.

Alamans XX, 4.

Alvernhat XX, 10.

Aragones XX, 19.

Argenssa XVI, 31.

Audiart dels Baus XII, 55; Au-
diart del Baus XIII, 33-34.

Barral XV, 17; XVIII, 18.

Bederrres XX, 29.

Belh Dezir IV, 15; Belhs Deziriers
IV, 41.

Bergonhos XX, 9.

Bertran [d'Alamanon] XV, 2, 10;
XX, 1.

Blacas XX, 2, 41.

Braymans XX, 5.

Bretos XX, 10.

Calabron III, 41.

Cananillas XVIII, 29.

Castelun, Castelana XII, 33, 34;
XX, 17.

Castelans (lo bos reys) XX, 22.

Catalan, Catalana XXII, 31-32; XX,
18.

Cataloingna XIX, 5.

Coms [de Provence] XV, 3, 9.

Comte (li) [de Toulouse et de
Provence] XX, 30.

Deus *passim*.

Emperayre (l') XX, 7.

Engles XX, 12.

Espaigna XVIII, 16, 23.

Franses XX, 9.

Frissa XX, 5.

Gap XVIII, 15.

Gascon XX, 18.

Gui [de Cavaillon] XIX, 2, 3.

Gui de Guibelhet XX, 37.

Ines (mi donz N') XIX, 7.

Jherusalem XX, 34.

Joanetz d'Albusson XVIII, 27.

Joanni XIX, 17.

Leon (seignor de) XVIII, 41.

Lombardia XVI, 14.

Lombart XI, 8, 14; XVIII, 14, etc.;
XX, 4.

Navarra (reys de) XX, 20.

Paris (lo reys cuy es) XX, 15.

Peitau XVIII, 24.

Peytavi XX, 11.

Placenssa XVI, 29.

Polha XX, 5.

Princep (lo mieg) Append. I, 27.

Proensa XI, 69; XVI, 5.

Proensal XX, 25.

Raimon de Neiron XIX, 4.

Raimond de Saint Marti XIX, 3.

Raimonet (li) Append. I, 34.

Rainiers (Mos) XVIII, 32.

Reforsaz XVII, 25.

Ricas Novas XIX, 14.

Roergat XX, 28.

Roma XX, 6.

Rossia XX, 5.

Salern XVIII, 8.

San Gili XX, 27.

Saudan del Cayre XX, 35.

Savarics [de Mauleon] XVIII, 24.

Savoya XX, 10.

Sordel X, 58, 60; XV, I, 10; XVII, 6, etc.; XVIII, 9, etc.; XX, 1.

Surianz, *Suriana* XII, 39-40.

Tolzas XX, 28.

Tor (lo senhor del) Append. I, 20.

Trevis XVIII, 15.

Vassadells Append. I, 38.

Vianes XX, 10.

Viscoms (lo) XIX, 21-23.

B

Ab II, 45.

aclapar XVIII, 10.

adomniu VII, 5.

adreg II, 4.

adrechamen X, 45; XV, 14.

afarar XII, 15.

agranar XII, 51.

ais XV, 20.

aiziu IX, 2, 12, etc.

alhors I, 5; II, 21.

amanar XII, 17.

anar (impers.) X, 36.

anc jorn...no X, 28-30.

anc non...mais IV, 14.

aucir III, 17.

avar XII, 25.

aver ab se II, 24.

Bagastel XVII, 19.

bescles XVII, 28.

biais (ses) V, 14.

bordir III, 1.

Cais (issir del) V, 34.

camí (raubar lo) XIX, 20.

cap (pojar el) XVIII, 9.

castiat III, 11.

celar IV, 40.

certain, certana XII, 3-4.

certas (a) III, 2.

chauzimen IV, 6.

cosselhar IX, 5.

cujar VII, 26.

Delir XI, 22.

descazern XVIII, 3.

desonor (far, dir) XVI, 23-24.

desrenguar IV, 25.

dire II, 48.

dire de no V, 26-27.

domengiers IV, 20.

done (et) III, 2.

Egar (s') VII, 16.

embrocar XVIII, 2.

enantir IV, 32.

esquivar VII, 48.

estern XVIII, 4.

estuire (s') XIII, 24.

- Fenhen II, 20.
 fersa XVIII, 38.
 fil (el dreg) IX, 6.
 foc XVIII, 39.
 flor II, 25; IV, 2.
- Gai II, 37.
 ganhar XI, 34.
 garnitz XVI, 25; XVII, 18.
 glui XIII, 24.
 grazir (alcuna re ad alcu) III, 4.
 grazir (faire) IV, 39.
 guiar XIX, 21.
- Honor (prendre) V, 12.
- I (adv.) II, 57.
 issart (faire) XVIII, 27.
- Jauzir IV, 40.
- Leus VIII, 2.
 loingnar XIX, 13.
- Macel XVII, 25.
 mas aitan que IV, 30.
 merciar XIX, 24.
 meser XIX, 1.
 mestiers IV, 28.
 metre, melen XX, 24.
 miralh II, 25; IV, 2.
 miser XVII, 24.
 motz XVIII, 12.
- Pantais V, 11.
 partir IV, 27.
 pecat VIII, 56.
 penre XIX, 24.
 pertraire VI, 13.
- plan XII, 11.
 plazer IX, 19.
 ponhar IV, 44.
- Qe (= *de sorte que*) X, 35.
 qui, quit (adj.) XIX, 21.
 quilar IX, 5.
- Ram VI, 7.
 rancuros XV, 12.
 res IV, 21.
- Saludar XI, 39.
 salut XI, 38.
 semblan (faire) XV, 3.
 senhoriu, senhoriva VII, 8.
 ser XIX, 1.
 serran, serrana (?) XII, 37-38.
 servir XV, 6.
 sobreprendre XVII, 26.
 sobriers (*adj. employé adverb.*) VII, 2.
 sobransiers IV, 33.
 solhatç XI, 6.
 songnan (?) XI, 19.
 sopleiar (vas alcu) IV, 19.
 sotilmen VIII, 4.
- Tener car II, 28.
 tengut XI, 64.
 toc (tener) XVIII, 40.
 triar X, 21.
 trui (sen) XIII, 31.
- Vairar (se) XII, 26.
 valor II, 29.
 vertut XX, 38.
 viltat (tener en) III, 18.
 virar (se) V, 36.

C

- Adjectifs, construction avec un infinitif, VIII, 2.
- Adverbe de lieu désignant une personne; 2° pers. II, 57; 3° pers. I, 5; II, 21; XIV, 9.
- Allitérations, VI, 50; XIII passim.
- Attraction du compl. dir. de la proposit. secondaire en tête de la principale V, 15-16.
- Flexion (violation des règles de la) XX, 4-6.

Interrogativas (coblas) où tensona-
das VI, 5-6; VII, 47-48; X, 9-10,
20-21.

Nom séparé de son régime XIII,
33-34; Appendice I, 34-35.

Ponhar, construction IV, 44.

Répétition de mots de même ra-
cine XIII, *passim*; XIV, 1-8.

Rimes dérivatives XI, 10-13, etc.;
XII, la pièce entière.

Rimes-refrain V, 3; VI, 5; VII, 10;
VIII, 1, 10; IX, 2, 3, 10; X, 2,
3, 9.

Trais (pf. de *traire*), employé comme
pf. de *trahir* VI, 25.

-*tz* réduit à -s, voy. *Introduct.*,
p. XX.

Vu :

Paris, le 29 janvier 1929.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

Pour le Recteur :

L'Inspecteur de l'Académie,

A. MAURELLET.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION :	
I. Les Manuscrits.....	V
II. Pièces authentiques et apocryphes.....	VI
III. Vie et œuvres du poète.....	IX
IV. Langue et style.....	XX
V. Versification.....	XXI
VI. Établissement du texte.....	XXIV
Table de concordance.....	XXVI
POÉSIES :	
I. Chansons.....	I
II. Demi-chanson.....	54
III. Sirventés.....	57
IV. Coblas échangées.....	74
V. <i>Planh</i>	77
APPENDICES :	
I. <i>Vill sirventes, leugier e venassal</i> (Duran de Carpen- tras).....	81
II. Sirventés de Sordel.....	85
NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES.....	91
TABLES DES NOMS, ETC.....	127



